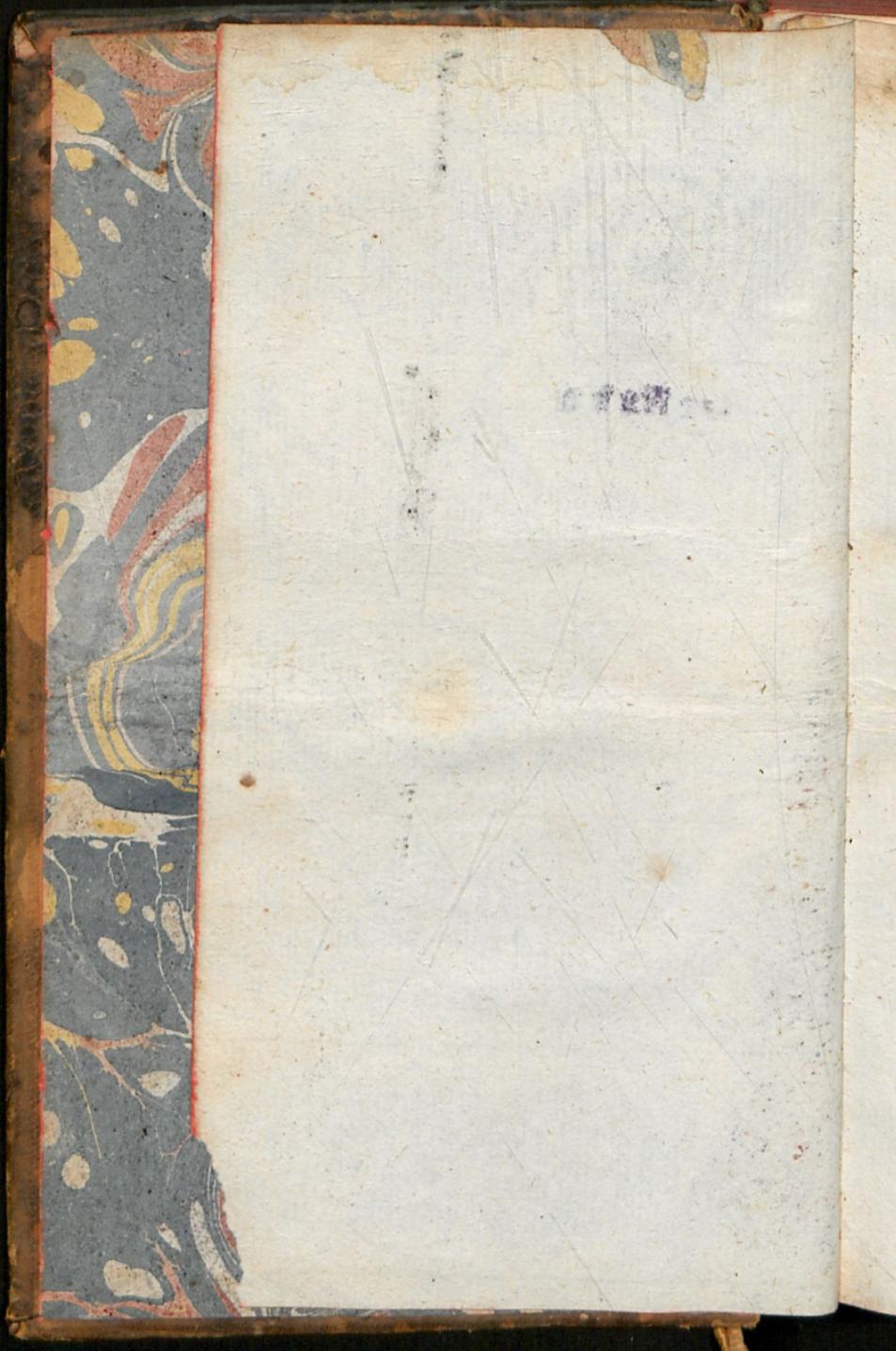


Lee Moku





1727



3495.



P O E S I E S

DE M. L'ABBÉ

DE L'ATTAIGNANT:

C O N T E N A N T

Tout ce qui a paru de cet Auteur sous le titre de PIÈCES DE'ROBÉ'ES, avec des augmentations très-considérables ; des annotations sur chaque Pièce qui en expliquent le sujet & l'occasion, & des airs notés sur toutes les Chançons.

T O M E S E C O N D.



Duval
1769.

A L O N D R E S,

Et se trouvent à Paris,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint
Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint
Benoît, au Temple du Goût.

M D C C . L V I .

POESIES
DE M. LABBE
DE L'ATTAIGNANT
CONTENANT

Tom. 1. et 2. par M. de la Motte
de la Roche, de l'Académie
françoise, de l'Académie
des Sciences, de l'Académie
des Belles Lettres, de l'Académie
des Inscriptions & des Belles
Lettres, de l'Académie
des Sciences & des Arts
de la Ville de Paris.



LONRES

chez D. de la Motte, de l'Académie
françoise, de l'Académie
des Sciences, de l'Académie
des Belles Lettres, de l'Académie
des Inscriptions & des Belles
Lettres, de l'Académie
des Sciences & des Arts
de la Ville de Paris.

M DCCLVI





POESIES

DIVERSES.

LIVRE PREMIER.



MADRIGAL.

A MADemoiselle MICHEL.

Voyez le volume des Epîtres, Livre premier, Epître VI. page 30, où il est fait mention de cette Demoiselle, ainsi que dans quelques-unes des Epîtres précédentes.



EUNE Iris, tu ne veux que rire,
Hé bien ! chantons les Ris, les
Jeux ;
Mais sans t'offenser si ma lyre
Forme quelques sons amoureux ;
Ne pense pas que je me flatte
De retour dans mes tendres feux :
Quand je n'aimerois qu'une ingrâte,
Aimer suffit pour être heureux.

A ij

A U T R E.

A L A M E M E.

Pourquoi rougir, jeune Thémire ;
 Quand on vous parle de l'amour ?
 On vous aime, on ose le dire ;
 Hé bien ! aimez à votre tour :
 N'appréhendez rien de sa flâme ;
 Il brille déjà dans vos yeux ;
 Vous en ferez mille fois mieux ,
 S'il peut passer jusqu'à votre ame.

A U T R E.

P O U R L A M E M E.

Dieu d'Amour, que tes traits sont doux !
 Que tes blessures sont charmantes !
 Frappe, mon cœur s'expose aux coups
 De tes fleches les plus puissantes.
 Épuise sur moi ton carquois ;
 N'exerce que sur moi tes armes :
 Puisque Philis a tes attraits ,
 Que tu lui donnas tous tes charmes ,
 Je te demande tous tes traits.

L I V R E I.

A U T R E.

A L A M E M E.

En lui envoyant un Serin.

JEune Iris, ce petit oiseau
Va vous servir de badinage :
Enchanté d'un destin si beau,
Il doit chérir son esclavage.
Mais craignez sa légèreté,
Et fermez toujours bien sa cage :
Souvent l'Amant le mieux traité
Ne laisse pas d'être volage.

M A D R I G A L.

Sur la Maitresse de son ami.

TEndre Amour, choisis mieux les armes
Dont tu prétens blesser mon cœur ;
Iris brille de mille charmes,
Mais Palemon est son vainqueur.
Cet aimable Berger semble si digne d'elle,
Que sans crime, on ne peut vouloir les désunir :
Souffre qu'à l'amitié je demeure fidele,
Ou fais-moi des rivaux que je puisse haïr.

A iij

MADRIGAL.

Sur l'absence d'une Maitresse.

Sçavez-vous bien, divine Hortense,
Ce que j'ai fait en votre absence
Pour éviter le désespoir ?
J'ai sçu goûter seul en silence
Tous les plaisirs de l'espérance.
Hé ! Quel autre pouvois-je avoir,
Si, dans ma tendre impatience,
Je n'avois pas goûté d'avance
Celui que j'ai de vous revoir ?

MADRIGAL.

A une Maitresse sur le départ d'un Rival.

IL n'est rien qui ne m'intéresse
De tout ce qui peut vous toucher ;
Ainsi ce qui peut vous fâcher
Cause sûrement ma tristesse.
Cependant je ne sçai pourquoi
Le départ de l'aimable Ariste
Me rend joyeux & vous attriste ?
Devinez-le, & dites-le moi.

MADRIGAL.

A MADAME ROSSIGNOL,
*Intendante de Clermont, ensuite Intendante
de Lyon, sur sa belle voix.*

C Edez à Rossignol, & lui rendez hom-
mage,
Rossignols, qui chantez & charmez dans nos
bois :

Les accens enchanteurs de sa brillante voix
Surpassent à mon gré votre plus doux ramage:
Vous brillez au printems par les plus tendres
sons

Animés par l'amour & lorsque tout soupire;
En tout tems, en tous lieux elle, par ses chan-
sons,

Sans éprouver ses feux, le célèbre & l'inspire.

AUTRE.

A LA MEME.

L E nom de Rossignol vous convient à
merveille,
Jeune objet, qui charmez mes yeux & mon
oreille :

Vous avez le gozier qu'il possède aujourd'hui,

Et les charmes qu'avoit autrefois Philomele.

Qui vous entend, croit que c'est lui,

Et qui vous voit, croit que c'est elle.

A iv

MADRIGAL.

A MADAME LE LEU,

*Cette Dame envoyoit demander des nouvelles
de l'Auteur qui avoit mal à la jambe.
Voyez la page. 111 du premier Tome.*

Vous prenez donc part à mon sort,
Et pour un petit mal de jambe
Vous demandez si je suis mort ?
Non, non, je suis encore ingambe :
Jugez de ma ferme santé,
Puisque mon cœur a résisté
A des blessures plus cruelles ;
Et ces blessures, ce sont celles
Qui partent des traits de vos yeux :
Mais bien loin qu'elles soient mortelles,
Je sens que je m'en porte mieux.

AUTRE.

A LA MEME.

Lorsque vous m'inspirez quelques couplets galans,
Aux dépens de mon cœur vous louez mes talens :
Ayez de mon amour de plus justes idées ;
Je ne dis que ce que je sens ;
Vous prenez tout pour des pensées,
Ce ne sont que des sentimens.

MADRIGAL.

Sur le Papillon.

VOlé, cher Papillon, vole au gré de tes
 vœux,
 De fleurs en fleurs vole sans cesse :
 Tu recommences d'être heureux
 Dès qu'un nouveau desir te presse.
 Je ris d'un amant entêté
 D'une vaine persévérance :
 Ses feux sont sans vivacité,
 Et son amour sans violence.
 Le bien qu'on possède n'est rien ;
 Ce qu'on desire est le vrai bien.

MADRIGAL.

A MADAME DE RICHERANT,

*Parente de l'Auteur qui l'alloit voir, & qui la
 trouva s'habillant.*

L'Aimable Iris qui s'habilloit,
 Iris de mille attraits pourvue
 Vint l'autre jour m'ouvrir à demi nue ;

En demandant qu'est-ce qu'on lui vouloit ?
C'est moi qui vous venois apporter vos étrennes,

Lui dis-je, & vous offrir mes respects empressés ;

Mais dans l'état où vous m'aparoissez,
C'est-vous qui me donnez les miennes.

MADRIGAL.

A MADEMOISELLE D'HERBIGNI,

Cette Demoiselle de Reims est la même que Mlle Favart à qui l'Épître XIV. du Livre second est adressée. Il est aussi parlé d'elle dans l'Épître XVI. du même Livre, page 106 du premier Tome & suivante. Elle avoit chanté la Cantatille de l'Inconstance, & elle disoit qu'elle l'aimoit beaucoup : sur quoi l'Auteur fit cet Impromptu.

Votre bouche avec éloquence
Soutient, Iris, qu'il est doux de changer :
Mais vos beaux yeux sçavent du plus léger
Garantir la persévérance.

Vos tendres sons, vos doux accens
Secondent trop bien leur puissance :
Vous faites des amans constans,
Même en célébrant l'inconstance.

M A D R I G A L.

Vous vous plaignez injustement,
 Iris, que mon cœur se partage,
 Qu'il est sujet au changement,
 Que je suis ingrat & volage.
 J'offre mon encens & mes vœux
 Partout où de l'Amour je rencontre l'image:
 Je l'adore dans vos beaux yeux;
 Quand je le trouve en d'autres lieux
 Je lui rends un pareil hommage.

M A D R I G A L.

A MADAME LA COMTESSE DE B...
*Qui avoit désiré l'Auteur de faire des vers pour
 une vieille Dame, la Comtesse de P... dont
 le visage ressembloit au masque de Vertumne.
 Ce Madrigal ne se trouve pas dans la pre-
 mière édition intitulée Pièces dérobées à
 un Ami; il a été fait depuis.*

Pour Vertumne faites des vers,
 Me disoit l'autre jour Pomone;
 J'y consens, c'est vous que je sers;
 Quoi qu'elle ait l'air d'une gorgonne,
 Sa figure qui fait frémir
 Pourroit glacer toute autre veine:
 Mais vous voir & vous obéir
 Suffit pour échauffer la mienne.

Avj



EPIGRAMME.

*A la femme d'un Avocat de Reims , ami de
l'Auteur.*

QUand on a de grandes affaires ,
Que l'on s'en rapporte aux lumieres
De votre époux judicieux ,
C'est fort bien fait ; mais pour les miennes ,
Je les trouverois beaucoup mieux
Entre vos mains qu'entre les siennes.

EPIGRAMME.

*A un mauvais Auteur de Reims , qui avoit
fait un recueil de Pieces détachées.*

Vous vous connoissez assez bien
En vers , ainsi qu'en prose ;
Mais juger , ou donner du sien ,
M*** c'est autre chose :
J'approuve vos morceaux triés
Des ouvrages des autres ;
Mais, mon cher , si vous m'en croyez ,
N'y mêlez point les vôtres.

A U T R E

A U M E M E.

J'Estime fort Monsieur M***.
Je n'en veux qu'à sa Muse :
L'un est un excellent sujet ,
L'autre n'est qu'une buse ;
Et je confesse de bon cœur ,
Que d'ici jusqu'à Rome
Point n'est de plus méchant Auteur ,
Ni de plus galant homme.

E P I G R A M M E.

Pour un Mari pédant.

Certain pédant , homme de guerre ,
(Il en est de tous les états)
A sa moitié , faite pour plaire ,
Mais dont il ne fait pas grand cas ,
L'autre jour apportoit la liste
Des Prédicateurs de Paris.
Elle lut tous les noms écrits ,
Puis dit à notre Moraliste ;
Baissant ses yeux remplis d'appas :
Monsieur , je ne vous y vois pas.

EPIGRAMME.

A M. LE MARÉCHAL DE SAXE,
*Lorsque le Roi lui donna le Gouvernement des
Pays-Bas.*

LOUIS couronne tes exploits :
Tout le monde applaudit au choix
Du plus juste de tous les Princes,
Hé ! Qui pourroit s'en étonner ?
Qui sçait conquérir des Provinces,
Est digne de les gouverner.

AUTRE.

AU MEME.

Sur le même sujet.

IL étoit juste que LOUIS
Te fit Gouverneur des Pays
Que tu soumis à sa puissance :
Peuples témoins de sa valeur,
Dit-il, connoissez la prudence,
Et la sagesse du vainqueur.

A U T R E.

A U M E M E

Sur le même sujet.

QUand LOUIS confie à ta foi
 Ces peuples que ton bras soumit à sa puis-
 sance,
 L'univers applaudit à sa reconnoissance :
 Tu le fers en Héros, il récompense en Roi.

E P I G R A M M E.

A U N E D E M O I S E L L E

*Qui n'étoit pas jolie, mais qui peignoit par-
 faitement. Elle avoit prié l'Auteur de faire
 son portrait en vers, lui promettant en
 revanche de le peindre lui-même; mais elle
 n'attrapa point sa ressemblance.*

THémire, tu peins à merveille,
 Tu n'as jamais manqué que moi :
 S'il falloit travailler sur toi,
 Je te rendrois bien la pareille.

EPIGRAMME.

*Contre une personne qui, après avoir maltraité
l'Auteur, lui témoignoit beaucoup d'ami-
tié, dans la crainte, disoit-elle, qu'il ne
fit des vers contre elle.*

NI tes hauteurs ni tes bassesses ;
Ni tes mépris ni tes caresses
Ne pourront jamais m'inspirer
Ni gratitude, ni vengeance ;
Et pour qu'ils puissent m'effleurer,
J'ai pour toi trop d'indifférence.

EPIGRAMME.

A un Ami contre son Rival.

TU te plains qu'Iris te préfère
Un rival plus sot qu'un dindon ;
Prends ton parti, laisse-la faire ;
Son ennui t'en fera raison.
Le mauvais choix de cette belle
Est, dis-tu, bien honteux pour toi ;
Hé, notre ami, de bonne foi,
Ne l'est-il pas bien plus pour elle ?

A U T R E.

Au même contre le même.

TU te plains lorsque ta maitresse.
 En tous lieux de toi dit du bien ;
 Et tu juges que sa tendresse
 N'est que pour ton rival dont elle ne dit rien.
 Oh ! par ma foi , c'est un caprice ,
 Ami , que tu prens aujourd'hui :
 A tous deux elle rend justice ;
 Que peut-elle dire de lui ?

E P I G R A M M E.

Sur ses Maitresses & ses Rivaux.

DE deux objets je suis charmé ,
 Mais mes rivaux font mon malheur extrême :
 Car l'un est un rival aimé ,
 Et l'autre est un rival que j'aime.



EPIGRAMME.

A M. L'ABBÉ GUERET,

*Qui avoit badiné avec l'Auteur sur ce que
celui-ci avoit acheté un fort beau Crucifix
à l'inventaire d'Arlequin, & une Du-
chesse à celui d'un Docteur de Sorbonne.*

Pourquoi, mon cher Abbé, parois-tu si
surpris,
Qu'en achetant meubles de toute espee,
Chez Arlequin je trouve un Crucifix,
Chez un Docteur une Duchesse ?
L'un peut de son salut s'occuper quelquefois;
Et tout Docteur n'est pas sans cesse
A méditer devant la Croix.
D'ailleurs, sans désigner personne,
Combien voyons-nous aujourd'hui
De Docteurs, même de Sorbonne,
Bien plus Comédiens que lui ?

EPIGRAMME.

Contre une grande voix fausse.

LE grand chantre de la Thrace
N'est plus fameux aujourd'hui,
Lubin, s'il ne le surpasse,
Fait du moins autant que lui.

Déjà chacun me condamne,
 Et dit que comme Midas,
 Je mérite oreilles d'âne :
 Mais chacun ne m'entend pas.
 Au son de sa voix charmante
 Tout marchoit en l'écoutant,
 Et tout fuit quand Lubin chante :
 N'est-ce pas en faire autant ?

E P I G R A M M E .

Sur un jeune homme de la ville de Reims.

UN jeune Auteur qui ne fait que de naître,
 Mais qui promet d'être un jour un grand
 Maître,
 Aux gens de l'art présentoit en tremblant
 Son coup d'essai : l'ingénieux ouvrage
 Fut applaudi de tout l'Aréopage ;
 Du Candidat on loua le talent.
 Lors un Docteur plus orgueilleux qu'habile
 Dit au Sénat : Tout l'honneur m'en revient ;
 A mes leçons je l'ai trouvé docile,
 Tout ce qu'il sçait, c'est de moi qu'il le tient.
 Mais pour répondre à sa fanfaronade,
 Certain railleur répliqua : Je le crois ;
 Ne voit-on pas des poules quelquefois
 Couver des œufs de faisan & pintade ?

EPIGRAMME.

A MADAME D'HÉROUVILLE,

Qui avoit jetté de l'eau au visage de l'Auteur.

IRis, au retour de la chasse,
 L'autre jour, pour se divertir,
 D'un pot d'eau m'eût couvert la face,
 Si n'eusse sçu m'en garantir.
 D'abord je badinai comme elle,
 J'en ris, mais depuis j'ai pensé
 Que ce n'étoit pas bagatelle;
 Que si son eau m'eut arrosé,
 Peut-être aussitôt par la belle
 J'eusse été métamorphosé.
 Il n'en fallut pas d'avantage
 Pour changer en cerf Actéon:
 Dianne lui jetta, dit-on,
 Deux gouttes d'eau sur le visage,
 Les cornes lui vinrent au front.
 Quand Mesdames les Immortelles
 Veulent par fois rire avec nous,
 Craignons, craignons toujours leurs coups.
 Il ne fait pas sûr avec elles.

EPIGRAMME.

Sur une personne qui avoit trop loué l'Auteur.

Pour vouloir toujours bien dire,
Souvent vous dites trop bien :
Or qui dit trop, ne dit rien,
Louange outrée est satire.
De votre estime je fais cas,
Et la mienne vous est acquise ;
Mais pour parler avec franchise,
Aimez-moi, ne me louez pas.

EPIGRAMME.

Sur une personne qui avoit fait de mauvais vers contre l'Auteur.

Cher Palemon, tu peux médire
Et de moi-même & de mes vers,
Critiquer à tort, à travers ;
Jamais je n'en ferai que rire.
Tu n'as rien à craindre de moi ;
Et de bon cœur je te pardonne :
Tes vers qui n'amusent que toi,
Ne peuvent offenser personne.

EPIGRAMME.

SUR FEU M. SIGOGNE,
*Dont il a été parlé dans le Tome des Epîtres,
 Livre II. page 66.*

C'est Esculape, c'est lui-même :
 Ainsi jadis il prit la forme d'un serpent,
 Pour se soustraire à l'injustice extrême
 De ceux qui méprisoient son sublime talent.
 Si l'on en juge à sa besogne,
 Sous un autre déguisement
 C'est encor lui certainement
 De Serpent devenu Sigogne.

EPIGRAMME.

A M. DE BEGNICOURT,
*Sur trois sœurs dont il paroïssoit mépriser le
 suffrage. C'étoient les Demoiselles Rouiller,
 Directrices de la Poste de Reims. Voyez ce
 qu'on en dit au Livre II. des Ep. page 112.*

NE dédaignes point tant l'avis
 De ces trois Sœurs sur tes ouvrages :
 Tes vers seront d'un plus grand prix
 Si tu peux avoir leurs suffrages.
 Tu sçais que nos meilleurs Auteurs,
 Les Virgiles & les Horaces,
 Quoi qu'inspirés par les neuf Sœurs,
 N'en consultoient pas moins les Graces.

EPIGRAMME.

A Mlle DE BOURCOLLE,

TROP aimable enfant d'une mere
Qui vous a transmis l'art de plaire,
Sans trop compter sur vos attraits,
Faites-en usage comme elle;
Et, pour n'en abuser jamais,
Prenez-la toujours pour modèle.

EPIGRAMME.

A sa Maitresse sur un Nôce du voisinage.

ON vient de voir dans ce village
Arriver l'Himen & l'Amour :
Est-ce encore un rapatriage
Qui les rassemble dans ce jour ?
Non, ces Dieux sont ici, je gage ;
Sans s'être donné rendez-vous :
L'Himen est dans le voisinage,
L'Amour n'est ici que pour nous.

EPIGRAMME.

Sur la Tragédie de Genferic de Madame Des-Houlières. Cette Epigramme & les suivantes paroissent imprimées pour la première fois dans ce Recueil. Celle-ci est une traduction d'une Epigramme Latine.

UN jour le Dieu de la satire
De Vénus cherchant à médire,
Forcé d'admirer tant d'appas,
Ne put contrôler que ses bas;
C'est ainsi que les plus sévères
Ont beau vouloir épiloguer,
Ils ne trouvent dans Des-Houlières,
Que son Cothurne à critiquer.

EPIGRAMME.

C'Est un usage, tout Prélat
Dir, quand il prend l'Episcopat,
Qu'*opus bonum* il se propose.
Pour *bonum* on n'en doute pas,
Mais d'*opus* il fait moins de cas;
Sur ses Curez il s'en repose.

EPIGRAMME

EPIGRAMME.

*Sur la mort de M. l'Archevêque de Tours,
qui arriva dans le temps que le Clergé
refusoit de payer le vingtième.*

ON prétend que Rassignac,
Prélat de sainte mémoire,
Sans pouvoir passer le bacq
Reste au bord de l'Onde noire.
En vain à Caron il dit :
Je suis du Clergé de France,
Caron ne fait point crédit,
Et n'admet point de dispense ;
Mais il passera, je pense,
S'il offre un don gratuit.

EPIGRAMME.

*Sur une Demoiselle un peu coquette, qui
venoit de se marier.*

QUoi ! Philis qui t'étoit si chère,
Amour, la céder à l'Himen !
Bon, dit-il, j'attrape mon frere ;
Je la lui reprendrai demain.

EPIGRAMME.

A MONSIEUR ANDRÉ,

*Qui aime la Chimie, & a passé pour avoir
trouvé la Pierre Philosophale. Il a une fille
fort jolie & fort aimable qui a donné lieu
à cette Epigramme.*

LA Chimie est un beau secret ;
Vous êtes un vrai sage ;
Et tout ce que vous avez fait
Est d'un utile usage ;
Mais voici , mon cher , en effet
Votre plus bel ouvrage.

EPIGRAMME.

A MADEMOISELLE LIONNOIS,

*Aërice de l'Opera, dansant sous la forme du
Diable sur ce Théâtre dans l'Opera
de Zoroastre*

J'Avois toujours eu peur du Diable ;
Je me le peignois éfroyable ;
Mais sous ses traits quand je le vois,
Je pense bien d'une autre sorte,
Et je dis belle Lionnois,
Je veux que le Diable m'emporte.

EPIGRAMME.

*A une Dame avec qui l'Auteur étoit à l'Hôtel-
de-Ville pour voir le Feu.*

NArgue du feu d'artifice
Que l'on m'avoit tant vanté;
Il n'a rien qui m'éblouisse,
Il est mal exécuté.
Un feu que bien plus j'admire,
Mais cent fois plus dangereux;
C'est celui, jeune Thémire,
Qu'Amour lance par vos yeux.

EPIGRAMME.

*A MONSIEUR LIOTTARD,
Peintre, qui faisoit le portrait d'une belle
Angloise.*

OU'on a de plaisir à peindre
Un objet aussi charmant!
C'est-là qu'on ne doit point feindre,
Mais imiter seulement.
Quelle que soit ton adresse,
Tu n'attraperas jamais
Sa grace & sa gentillesse,
Même en rendant tous ses traits.

B ij



E P I T A P H E.

DE MONSIEUR GODINOT,
Chanoine de Reims.

Cette Epitaphe & les trois suivantes n'ont point encore été imprimées. Ce qui regarde M. Godinot n'a pas besoin d'une annotation particuliere après ce qui a été dit de ce Chanoine à la page 78 du deuxième Livre des Epîtres, Tome premier. On ajoutera seulement, qu'étant accusé de Jansénisme, on délibéra après sa mort dans son Chapitre si on lui refuseroit la sépulture.

CI gît un fameux citoyen,
Riche par son économie
Autant que par son industrie;
Lequel consacra tout son bien
A son Eglise, à sa patrie;
Par lui seul & par son moyen
Sa ville d'eau fut enrichie
Et de fontaines embellie.
Des pauvres il fut le soutien;
Maison, École, Académie,
Dont il fournit à l'entretien,

Fut par lui fondée ou bâtie.
 On ne sçauroit compter combien
 Il fit de dons pendant sa vie.
 Chanoine sobre & bon Chrétien
 Suivant le système ancien , *
 Jamais la malice ou l'envie
 Ne purent lui reprocher rien.
 Mais malgré cette apologie ,
 Quand il mourut , sa Compagnie ,
 Et Prevôt & Chantre & Doyen
 Qui chantoient la palinodie , †
 Tous le soupçonnant d'hérésie ,
 Vouloient l'enterrer comme un chien
 Et le jeter à la voirie.
 A gens pareils faites du bien ,
 Voilà comme on vous remercie ;
 Pour moi , s'ils ont un sou du mien ,
 Je veux bien qu'on me crucifie.

* Le Chapitre de Reims avoit autrefois ap-
 pellé de la Bulle Unigenitus ; M. Godinot
 fut le seul qui ne révoqua pas son appel.

† Ils avoient révoqué leur appel.



E P I T A P H E

DE M. LE MARÉCHAL DE SAXE.

L n'est plus ce grand Maréchal,
Ce brave & fameux Général,
A la France si secourable,
Aux ennemis si redoutable;
Pour nous quel accident fatal
Et quelle perte irréparable,
S'il ne nous restoit Lovendal!

A U T R E

D U M E M E.

*Sur ce qu'étant mort Lutherien, il ne pouvoit
être enterré en terre sainte.*

NOn, Maurice n'est point ici sans lé-
pulture,
Saxons, ne cherchez point à venger son injure:
Jamais Héros n'eut un tombeau
Ni si durable, ni plus beau.
C'est lui qui l'a creusé lui-même;
On lui rend de justes honneurs,
Dignes de sa valeur suprême;
Il est au fond de tous nos cœurs.

E P I T A P H E

DE M. LE MARÉCHAL DE LOWENDAL

Mort à Paris le 27 du mois de Mai 1755.
 âgé de 55 ans. Il a été enterré dans l'Eglise
 de S. Sulpice le 31 du même mois.

CI gît un des plus grands Héros,
 Qui jamais ait servi la France,
 Et qui laissa de sa vaillance
 Plus d'envieux que de rivaux.

A U T R E D U M Ê M E.

L'Epigramme suivante, telle qu'on la rapporte,
 n'est pas de M. l'Abbé de l'Attaignant. On
 en ignore l'Auteur. Elle fut mise dans le
 Mercure de France du mois de Juin 1755,
 second vol. p. 20. Mais bien longtems avant
 qu'elle parût, c'est-à-dire le lendemain de
 la mort de M. de Lovendal, j'avois entendu
 dire à notre Poëte que la mort le prenoit,
 comme Achille, par le talon. Il se peut faire
 que l'Auteur de ces vers ait pris de lui cette
 pensée.

C'Est par le talon qu'aujourd'hui
 La mort vient de saisir un Général habile :

Lovendal vécut comme Achille,

Il devoit mourir comme lui.

EPITHALAME
 SUR LE MARIAGE
 DE M^{lle} DE LA SALLE.

Il a déjà été fait mention de cette Demoiselle de Reims à la page 107 du volume des Epîtres. Elle épousa un Gentilhomme avec lequel elle quitta Reims.

ON vient de voir dans ce séjour,
 Arriver l'Himen & l'Amour :

L'Himen, d'un air galant & leste,
 Accompagné des Ris, des Jeux ;
 L'Amour avec un air modeste
 Et le maintien respectueux.

La Salle, cet aimable objet,
 De leur voyage est le sujet :
 Étant aussi sage que belle,
 Elle évitoit leurs plus beaux nœuds ;
 Et c'est, dit-on, pour l'amour d'elle
 Qu'ils se sont réunis entr'eux.

A cet Himen tout applaudit,
 Et Cythere s'en réjouit :
 Mais Reims en versera des larmes ;
 Puisque cet objet si charmant
 Quitte une ville dont ses charmes
 Étoient le plus bel ornement.

E P I T H A L A M E.

*Pour un homme fort vieux qui épousoit une
vieille Demoiselle.*

Depuis qu'Amour au nouveau monde,
A pris pour femme la Raison,
Il n'est plus, comme étant garçon,
D'une humeur folle & vagabonde:
Ho! qu'il a bien changé de ton!
Il est sage comme un Caton.
Quand il veut causer quelque flâme,
Former quelque nouveau lien,
Il demande avis à sa femme,
Et sans son conseil ne fait rien:
Donc il fait presque toujours bien;
Dame Raison est une Dame,
Dont l'avis vaut mieux que le sien.
S'il escamotte quelque fleche
Du carquois qu'il a sur le dos,
Pour s'en aller mal à propos
A de jeunes cœurs faire breche,
Raison s'en apperçoit bientôt,
Et vous l'étrille comme il faut.
Il apperçut certaine fille,

B v

L'autre jour , auprès d'un buisson ,
 Pucelle ou non , mais fort gentille ,
 Avec un beau jeune garçon :
 Tout aussitôt le bon Apôtre
 Qui crut qu'il étoit sans témoin
 Et que la Raison étoit loin ,
 Dit : ces cœurs sont faits l'un pour l'autre ;
 Qu'ils sentent l'effet de mes traits.
 Mais la Raison étoit plus près
 Qu'il ne croyoit , & quand il pense
 Les atraper d'un trait qu'il lance ,
 La Raison le saisit soudain ;
 Détourne l'arc avec sa main ;
 En même-tems vous le régale
 D'une longue mercuriale :
 » Vous alliez-là faire un beau coup !
 » Vous vous embarrassez beaucoup
 » De me tenir votre parole.
 » Ce jeune fou , cette autre folle
 » Que vous vouliez rendre amoureux ,
 » Auroient fait un joli ménage
 » Si l'Himen eût ferré leurs nœuds
 » Comme vous le vouliez , je gage.
 » Ils ont tous deux quelques appas ;
 » Mais leurs parens ne veulent pas
 » Qu'on leur parle de mariage.

- » Le garçon n'a pas un grand bien ;
» L'autre n'en a pas davantage ;
» Le prétendu n'est qu'un vaurien ;
» La fillette n'est pas trop sage ;
» Elle est coquette , il est volage.
» Ils ne se font vûs qu'une fois ;
» Leur humeur en rien ne ressemble ;
» Vous voulez les unir ensemble ?
» Ils s'aimeroient pendant six mois ;
» Se haïroient toute leur vie ;
» Enrageroient de leur folie.
» Dites voir que j'en ai menti ;
» Là je vous trouve *in flagranti* :
» Ne soyez donc plus volontaire ;
» A mes conseils soyez soumis ;
» Vous me l'avez cent fois promis.
» Or pour appaiser ma colere ,
» Je vois à quelques pas de nous
» Deux cœurs plus dignes de vos coups :
» Exercez sur eux votre adresse ;
» Épuisez sur eux tous vos traits ;
» Inspirez-leur cette tendresse
» Qui fait qu'on s'aime pour jamais.
» Ils sont tous deux dans l'âge aimable
» Auquel on devoit s'enflâmer ,
» Où la Raïson permet d'aimer ,

- » Et l'Amour d'être raisonnable.
 » L'un est le tendre D***,
 » L'autre l'aimable B*** :
 » Vous ne pouvez les méconnoître.
 » Embrasez-les de tous vos feux ;
 » Et que l'Himen les rende heureux
 » Autant qu'ils méritent de l'être.
 L'Amour aussitôt obéit ;
 Chacun de nous s'en réjouit.

EPI TH A L A M E.

*Pour le mariage du Prince de Condé avec la
 Princesse de Soubize. Cette Pièce a été faite
 après l'édition des Pièces dérobées, & n'a
 encore été imprimée que dans les Feuilles
 périodiques de M. Freron.*

Quel spectacle pompeux, quelle brillante
 fête
 Dans ce charmant séjour rassemble tous les
 Dieux ?
 Mais j'apperçois l'Himen ; l'Amour est à leur
 tête :
 Qu'Amour a l'air modeste & qu'Himen est
 joyeux !
 Quels sont ces deux Amans qui marchent sur
 leurs traces ,

En qui l'on voit briller tant d'attraits & de
graces ?

Ah ! je les reconnois , & ne suis plus surpris
De voir en leur faveur tous les Dieux réunis.

L'un est Bourbon-Condé, l'autre est Rohan-
Soubise.

Ce n'est pas aujourd'hui pour la première fois
Que le sang des Rohans s'unit au sang des
Rois.

Que cet illustre nom à jamais s'éternise ;
Qu'il coule avec celui de nos Rois glorieux ,
Ce sang qui tant de fois s'est répandu pour
eux ;

Il en fera plus vif & plus ardent encore
A soutenir les droits d'un Maître qu'on adore.
Parques , de qui les chants annoncerent jadis
La naissance d'Achille aux nœces de Thétis ;
Oracles du destin comblez notre espérance.
Que n'attendons-nous pas d'une telle al-
liance !

Que dis-je , le destin a déjà décidé
En unissant Rohan au Sang du Grand Condé.



E P I T H A L A M E.

POUR MADEMOISELLE LE GENDRE,

*Fille de feu M. le Gendre, Président de la
Chambre des Comptes, qui épousoit M. Du-
Fort, Introduceur des Ambassadeurs.*

VOlez Himen, quittez les Cieux;
 Votre présence dans ces lieux
 Est désirée & nécessaire.
 Prenez vos nœuds les plus charmans;
 Vous n'avez eu depuis longtems
 D'aussi bonne besogne à faire.

Volez, accourez à la voix
 D'une aimable & charmante mere,
 Qui toujours fidelle à vos loix,
 Brula d'une flamme sincere
 Pour un époux de votre choix,
 Sans jamais laisser votre frere
 S'emparer de vos moindres droits.
 Tendres & chastes tourterelles,
 Ce couple fidelle & charmant
 En vous servant exactement,
 N'a laissé que quatre femelles,
 Gentilles comme leur maman,

Qui, comme elle, de votre empire
Feront la gloire & l'ornement.
C'est à vous seul de leur élire
L'une après l'autre un bon époux,
Digne d'elles, digne de vous.
Or comme à Madame Première
Aujourd'hui vous donnez Du-Fort,
C'est avec raison qu'on espere
Que ce jeune époux, sans effort,
Fournira plus longue carrière *
Que ne fit son défunt beau-pere ;
Et qu'ils vivront longtems tous deux,
Toujours amans, toujours heureux.
Tous les deux semblent faits pour plaire.
La seconde entre en son printemps ;
La vertu chez tous les enfans
Est une dot heréditaire,
Et pour chacune dans leur tems,
Nous vous ferons même priere.

Volez Himen, &c.

** M. le Président le Gendre mourut jeune ;
d'un mal de poitrine.*





R O N D E A U.

A M A D A M E S A N S O N.

*Voyez la page premiere du Livre des Epitres ,
Tome premier. Il y est déjà parlé de
Madame Sanson.*

C'Est tout mon bien , cousine ma mi-
gnone ,

C'est tout mon bien qu'une Muse bouffone :

Je te présente un plat de sa façon ;

C'est un Rondeau ; s'il ne te paroît bon ,

Je n'en puis mais, il faut qu'on me pardonne.

Tu le sçais mieux mille fois que personne ,

Qu'au moins chez moi l'intention est bonne:

Je ne sçaurois te faire un autre don :

C'est tout mon bien.

Richesse n'est ce que j'ambitionne ,

Et ne voudrois des Dieux une Couronne ,

Que pour l'offrir à ma chere Manon :

Mais je fais-là vainement le Gascon ;

Je n'ai qu'un cœur , prens-le, je te le donne ;

C'est tout mon bien.

R O N D E A U.

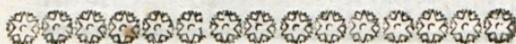
A MADAME COQUEBERT,

Pour le jour de sa fête. Voyez ce qui a été dit de cette Dame de Reims dans le volume des Epîtres, page 109.

JE n'ose, Iris, vous offrir un bouquet :
Pour plus d'une autre il seroit bientôt fait ;
Fide fleurette & vers plats comme prose
Seroient assez, y joignant une dose
D'encens usé pour faire un camoufflet.
Mais lorsqu'il faut du bon & du parfait,
Et que les vers soient dignes de l'objet,
D'un goût trop fin j'appréhende la glose :
Je n'ose.

Si vous aviez un petit air coquet,
Et que mon feu ne fut qu'un feu follet,
J'hazarderois, sans doute, quelque chose :
Mais votre mine & m'inspire & m'impose.
Qui trop ressent souvent reste muet ;

Je n'ose.



SONNET.

*Dont les bouts-rimés ont été donnés à l'Auteur
par Madame de Boulogne.*

LA Beauté que je fers n'est
 grande ni *ragotte :*
 Ses charmes sont aux cœurs ce
 qu'au fer est *l'aiman.*
 De vers à son honneur j'ai vû
 plus d'un *fragment ;*
 Elle en connoît le prix : pour les
 miens je *grelotte.*
 Quand la Belle n'auroit que le
 juste & la *cotte ,*
 Ses attrait naturels sont un bon *supplément :*
 Son esprit brilleroit même sans *document ,*
 Et l'on verroit encor le rubis sous la *crotte.*
 Quand on la coëfferoit exprès en *hérifson ,*
 Certain je ne sçai quoi des cœurs
 est *l'hameçon*
 Qui sied mille fois mieux que
 ruban & *cocarde.*
 Son corps seroit couvert d'un
 simple *paillasson ,*
 Que près d'elle Vénus paroîtroit la *guimbarde*
 Qui vend près du logis des choux
 & du *creffon.*

A U T R E.

En bouts-rimés , donnés par le même.

L'Amour de tous les maux est
 la source & le *germe :*
 Depuis que le cruel à mon cœur fit *acroc ,*
 Adieu tous mes plaisirs ! j'ai mis
 ma Lyre au *croc.*
 J'étois joyeux , content tant que
 j'ai resté *ferme ;*
 J'ai vû Thémire enfin , & c'é-
 toit-là mon *terme.*
 Rien n'échape à l'Amour : fut-on
 plus saint qu' *Enoc.*
 Pour éviter les traits de ce subtil *escroc ,*
 On fueroit vainemen de Paris à *Palerme.*
 Qu'elle apprenne mes feux ,
 ses mépris me sont *hoc ;*
 Je crains de l'offenser plus que
 d'aller au *choc ;*
 Dans les loix du respect mon
 amour se *renferme.*
 Cent fois , pour m'enhardir
 j'ai vuidé plus d'un *broc.*
 D'ailleurs que me sert-il de pas-
 ser pour bon *coq ?*
 On ne peut lui toucher seulement *l'epiderme.*

SONNET.

Au nom de Mademoiselle de Fulvi qui avoit été élevée au Couvent des Religieuses de la Madeleine par Madame de Gravelle. Cette Dame avoit eu une maladie dont elle avoit pensé mourir. L'Auteur met dans la bouche de Mlle de Fulvi le Sonnet suivant qui paroît ici pour la première fois.

J'Ai vû de près la mort, & j'ai fremi d'effroi ;

Son bras déjà levé sur la plus digne amie ,
(Ah ! j'aurois moins tremblé si c'eût été sur moi)

Alloit trancher le cours d'une si sainte vie.

Tranquille en ce moment & soumise à la loi,
Ses regards vers le ciel , sa divine patrie ,
Je vous l'offre , ô mon Dieu , disoit-elle
avec foi ;

Hélas ! depuis longtems je vous la sacrifie.

Quel imprévu bonheur ! à mes cris innocens ,
Seigneur , vous daignez rendre une tête si
chère ?

Je puis jouir encor de ses soins bienfaisans ?
Achevez votre ouvrage ; exaucez ma priere.
Puis-ai-je sur ses pas marcher encor long-
tems.

Elle est mon premier guide , & ma seconde
mere.



F A B L E.

LA VOLIERE ET LE PINÇON.

A J U L I E.

Cette Fable est adressée à la même personne à laquelle l'Auteur a écrit les Epîtres XIII. XIV. & XV. du premier Livre, Tome I. sous le nom de Julie, & l'Epître XXV. du quatrième Livre, page 260 sous celui de Madame de Serriere, Religieuse de Panthemont. Voyez aussi l'Epître II. du deuxième Livre, page 60.

UN homme avoit une Voliere
 Belle & construite de maniere
 Qu'on y mettoit commodément
 Mille oiseaux de divers plumages,
 Chaque espece séparément
 Et comme en différentes cages :
 J'entens des mâles seulement,
 Aimant fort leurs jolis ramages,
 Et femelles ne disant rien
 Chez les oiseaux ; (car chez les hommes
 J'en sçais au pays où nous sommes

Qui parlent beaucoup , mal ou bien.)
 Pour en revenir à mon Conte ,
 Un jour par hazard un Pinson
 Jeune & de la dernière ponte ,
 Vint autour de cette prison.
 Il entend leurs chants ; il s'approche
 Contre le grillage ; il s'açroche
 Pour mieux entendre & pour mieux voir.
 Là , comme au travers d'un parloir ,
 » Bon jour , leur dit-il , mes confreres ;
 » Que vous me semblez bien nourris !
 » Etes-vous captifs volontaires ,
 » Ou , malgré-vous , vous a-t-on pris ?
 » Que faites-vous dans ces retraites ?
 » A quel dessein sont-elles faites ?
 Alors un gros bonnet d'entre eux ,
 Et qui paroissoit le plus sage ,
 Parce qu'il étoit le plus vieux ,
 D'un air dévot & sérieux
 S'avance , & lui tient ce langage ;
 » Pour moi , mon frere , en vérité
 » Je suis content de mon partage ;
 » Nous vivons dans un esclavage
 » Qui vaut bien votre liberté.
 (C'est bon quand on est à ton âge ,
 Dit tout bas un jeune éventé.)

» Ici nous goûtons une joie
» Que donne la sécurité ,
» Sans craindre de l'oiseau de proie
» La maligne subtilité.
» On est exposé dans le monde
» Tous les jours à tant de malheurs !
» Ici dans une paix profonde
» Nous bravons le plomb des chasseurs
» Et les pièges des oiseleurs.
» Quant aux besoins de cette vie ,
» Nous avons tout abondamment ;
» Nous sommes servis proprement ;
» Notre auge est toujours bien garnie ;
» Du Maître qui prend soin de nous
» C'est l'amusement le plus doux
» De nous donner le nécessaire ,
» Même quelque chose de plus.
» D'ailleurs nous n'avons rien à faire
» Qu'à chanter comme des perdus.
» Que vous dirai-je davantage ?
» Point de femme , point de ménage ;
» Par conséquent point de souci ;
» On n'est vraiment heureux qu'ici.
» Ho ! ho ! je veux être des vôtres ,
Dit alors le jeune Pinson ;

» Comment faire ? » Comme les autres ,
 Lui répartit le vieux barbon.
 » Voyez-vous cette cage ouverte ?
 » A tout venant elle est offerte ;
 » Cela s'appelle un trébuchet ;
 » De ce pas allez vous y rendre.
 Aussi-tôt dit , aussi-tôt fait ;
 Notre étourdi s'y laisse prendre.
 L'oiseau , de se voir si-tôt pris
 Un petit moment fut surpris ;
 Mais quelque peu de friandise
 Mise exprès là pour l'amorcer ,
 Lui fit oublier sa sottise ;
 Même il chanta sans y penser.
 Le Maître vient qui le caresse ;
 Lui dit : bon jour mon petit-fils ;
 Puis dans la voliere il est mis
 Avec ceux de sa même espee.
 Il est accueilli tout au mieux ;
 A le fêter chacun s'empresse ;
 Il y vit content & joyeux ;
 Rien du dehors ne l'intéresse ;
 Nul soin , nul remords ne le presse ;
 Il se croit au séjour des Dieux.
 Ainsi se passe un mois ou deux.

Vers

Vers le tems de la pariaide
 Notre reclus tomba malade :
 Il eut d'abord quelques vapeurs ,
 Puis des dégoûts , puis des langueurs
 Qui venoient d'une ardeur secrette.
 Il s'ennuya de sa retraite ;
 Il vint à regretter les champs ;
 Il vit trop tard , à ses dépens ,
 Qu'il est encor dans la nature
 Des besoins presqu'aussi pressans
 Que sont ceux de la nourriture.
 On lui fit tout ce que l'on put ;
 Mais à la fin il en mourut.
 Or c'est à vous , Novice aimable , *
 Que j'ose adresser cette Fable :
 Songez bien qu'il est un printems :
 C'est l'époque où je vous attens.

* On a pu voir par l'Épître XXV. du qua-
 trième Livre page 260. qu'il n'est pas proba-
 ble que la personne à qui cet Fa'ble est adressée,
 ait jamais éprouvé les retours fâcheux du
 jeune Pinçon. Aussi ce n'étoit ni par légéreté,
 ni par aucun motif humain qu'elle avoit em-
 brassé l'état religieux.

F A B L E.

LE PERROQUET ET LE SERIN.

La Fable suivante a été faite à la priere de Madame de Boulogne qui souhaitoit que l'Auteur fit un parallele entre lui & l'Abbé de Grécourt. Celui-ci faisoit de jolis contes, mais quelquefois un peu trop libres. Il étoit d'ailleurs extrêmement mordant soit dans ses vers, soit dans la conversation. M. l'Abbé de l'Attaignant est le Serin de cette Fable. Il ne faisoit guère alors que des Chansons qu'il chantoit avec ce goût & ce talent que tout le monde lui connoit.

UN Perroquet près d'un Serin
 En vente chacun dans leur cage,
 Parlant entr'eux de leur chagrin
 Et de l'ennui de l'esclavage,
 » Pour moi, disoit le Perroquet,
 » Des hommes je sçai le langage
 » Et compte fort sur mon caquet. *
 » Je te plains de n'avoir que ton petit ramage.

* De ce côté là M. l'Abbé de l'Attaignant ne le cédoit peut-être pas à M. l'Abbé de Grécourt.

» Que n'aprens-tu quelque air de flageolet;
 » Quand on a du talent on n'est jamais en
 peine.

» Voi tous ces badeaux s'arrêter
 » Sous ma cage pour m'écouter.
 » Quelqu'un d'eux, la chose est certaine,
 » Me marchande, & veut m'acheter
 » Pour me présenter à la Reine.

Il est vrai qu'à ce dessein-là
 Plus d'un vint pour en faire emplette ;
 Même à la Reine on en parla,
 Et sa fortune eût été faite :

Mais par malheur
 Ce beau parleur *

Disoit souvent grosses ordures,
 Vilains mots que ne pouvoient pas
 Entendre des oreilles pures ;

Et pour ce, bien des gens en faisoient peu de
 cas.

Si quelqu'un s'approchoit pour lui faire ca-
 resse,

* L'Abbé Desfontaines en parlant de l'Abbé
 de Grécourt dans le premier Tome de ses ju-
 gemens, page 277, disoit : L'Abbé de Grécourt
 aimoit beaucoup à conter, mais il contoit à
 la provinciale ; étoit long ; entassoit Episo-
 des sur Episodes, & assommoit à la fin.

Le drôle le mardoit si fort,
 Qu'il emportoit souvent la piece.*
 Tout cela lui fit si grand tort,
 Que quoiqu'il parlât comme un homme,
 Le marchand s'en défit pour très-modique
 somme,

Et même l'eût donné pour rien.
 Pour l'oiseau qui n'avoit que son petit ra-
 mage,

Il le vendit bientôt, même le vendit bien.
 Se faisant leurs adieux au travers de leur cage,

Le Serin dit au Perroquet :

» Cest un fort beau talent que ton joli ca-
 quet ;

» Mais fais rogner ton bec ; tu plairas da-
 vantage.

Vous qui parlez le langage des Dieux,
 Faites votre profit d'une leçon si sage.

C'est un talent pernicieux

Quand on en fait mauvais usage.

* Le même Abbé Desfontaines dit au même
 endroit : En qualité de Diacre, l'Abbé de
 Grécourt eut une fois permission de prêcher
 à Tours. J'assistai à son Sermon sur la médi-
 sance. Quel Sermon : c'étoit une satire san-
 glante contre toutes les femmes de la ville
 qu'il déchiroit par des portraits assez ressem-
 blans. Sa plume & sa langue l'avoient exclus
 de la plupart des Maisons de Tours.



O D E.

Sur le Saint Sacrifice de la Messe.

M. l'Abbé Gaudru, Chanoine de Reims, auquel l'Épître VI. du Livre II. Tome I. est adressée, avoit composé une Hymne en Latin que M. l'Abbé de l'Attaignant, son confrere, a traduit ainsi.

C'Est Dieu qui descend sur la terre,
Non, tel qu'il y vint autrefois,
Au bruit éclatant du tonnerre,
A son peuple donner des loix.

Non, sous la figure terrible
D'un Chérubin étincelant,
Et tel qu'il se rendit sensible
Aux yeux d'un Prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers;
Dont l'œil perçant voit & discerne
Jusqu'au fond des cœurs & des mers.

Sous le saint voile du mystère,
Par un excès de sa bonté,

En s'envelopant, il modère
L'éclat de sa divinité.

Quelle nation fortunée
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Quelle race prédestinée
Jouit comme nous de son Dieu ?

Gardien de ses sacrés Oracles,
Juifs, qu'il a chéris sans retour ;
Jamais, malgré tant de miracles,
Vous prodigua t-il tant d'amour ?

Victime digne de son pere,
Le Fils de Dieu meurt sur la croix ;
Et dans notre auguste mystere
Il s'offre une seconde fois.

C'est pour nous qu'il se sacrifie
Par un excès de charité ;
Et sa mort nous donne la vie ;
Que dis-je ? l'immortalité.

Tout à la fois Victime & Prêtre
D'un sacrifice non sanglant,
Tous les jours il daigne renaître
Sur nos Autels en s'immolant.

Dieu tout-puissant , vengeur du crime ,
 Défarme ta sévérité ;
 Le sang d'une telle victime
 N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite , il nous engage
 A ce délicieux festin ;
 Son propre sang devient breuvage ,
 Et son corps un céleste pain.

Loin tout prophane , tout impie ;
 Téméraire , n'entens-tu pas
 Cette voix tonante qui crie
 Et te menace du trépas ?

Mais quelle crainte impardonable ,
 Fidelles , quelle aveugle erreur
 Vous éloigne de cette Table ,
 Source de vie & de bonheur !

Quels travaux & quelle victoire
 Ne tente pas un foible humain ,
 Qui plein de foi , ressent la gloire
 De porter son Dieu dans son sein !

J'en atteste votre courage ,
 Vous , qui dans des tems orageux ,

De fiers tyrans braviez la rage
Et les tourmens les plus affreux.

Vous, qui pleins d'une sainte ivresse
Ne respiriez que les combats,
Et cherchiez avec allegresse
Le fer, la flâme & le trépas.

Que nos bouches trop honorées
De l'avoir reçu tant de fois,
A jamais lui soient consacrées;
Unissons nos cœurs & nos voix.

Que l'encens fume & se répande;
Qu'il s'éleve jusques aux cieus;
Mais l'encens des cœurs est l'offrande
La plus agréable à ses yeux.

ODE PHILOSOPHIQUE.

LA Fortune est, dit-on, sans yeux,
Et le destin capricieux;
Mais hazard à la banque;
Lorsque l'on se fait borner ses vœux,
Soi-même on peut se rendre heureux:
J'ai tout ce qui me manque.

C'est dans la médiocrité
 Qu'on trouve la félicité :
 Croi moi , mon cher Tibulle ,
 Restons dans un sage milieu ;
 On se gèle-trop loin du feu ,
 Et trop près on se brule.

Je ne forme point de desirs
 Qu'autant qu'exigent les plaisirs ;
 Et pour goûter la vie
 De ce que j'ai je sçai jouir ;
 Ce que je ne puis obtenir
 Me cause peu d'envie.

Tous les jours je rends grace aux Dieux :
 Des bienfaits que j'ai reçus d'eux ,
 Et ne fais nulle plainte :
 Soumis aux ordres du destin
 Tranquillement j'attends ma fin
 Sans desir & sans crainte.

Le passé ne peut revenir ;
 On ne peut prévoir l'avenir ;
 Du présent est-on maître ?
 J'en jouis sans l'aprofondir :
 Les Dieux m'ont formé pour jouir
 Et non pas pour connoître.

Je m'amuse sans m'occuper :
 L'étude a sçu me détromper
 Du profit qu'on en tire.
 Que sert de lire & méditer ?
 Hélas ! l'on n'apprend qu'à douter
 En cherchant à s'instruire. *

Raison, que sert ton vain flambeau
 Qui doit, dit-on, jusqu'au tombeau
 Éclairer l'homme sage ?
 Dans notre enfance à peine il luit ;
 Dans la jeunesse il éblouit ;
 Il s'éteint avec l'âge.

Que l'homme est grand ! qu'il est petit !
 Qu'il est borné ! qu'il a d'esprit !
 Prodigeux problème !
 Des astres il connoît le cours ,
 Celui des saisons & des jours ,
 Et s'ignore lui-même.

* Dans cette strophe & les trois précédentes l'Auteur s'est peint parfaitement ressemblant. Tous ceux qui connoissent M. l'Abbé de l'Attaignant le reconnoîtront à des traits si marqués. Personne n'a moins d'ambition ni moins de souci. Jouir du présent, c'est sa devise.

O D E.

*C'est ici une traduction libre de la cinquième
Ode du premier Livre des Odes d'Horace.
Quand l'Auteur eut rompu avec Mademoi-
selle de . . . il fit souvent de semblables
pièces. Il l'avoit si fort aimée, que tous les
vers qu'il faisoit alors avoit rapport à l'in-
fidélité de sa Maitresse; & s'il a traduit
en François cette Ode Latine, c'est parce
qu'elle peint au mieux ce qu'il éprouvoit
dans ce tems là.*

T Rôp inconstante Maitresse,
Quel est ce nouveau Berger
Qu'avec tant d'art & d'adresse
Tu sçus si bien engager ?

Qu'il est content de lui-même !

Qu'il est enchanté de toi !

Il croit que le bien suprême

Est de vivre sous ta loi.

Loin de lui porter envie,

Je le plains & n'ai pas tort :

J'avois sa même folie ;

Il aura mon même fort.

Ébloui par ta parure ,
Prévenu par tes façons ,
Il croit que de la nature
Ce sont les précieux dons.

Ainsi que dans ton visage
Il ne soupçonne aucun fard ;
Il croît que dans ton langage
L'art n'a pas la moindre part.

Il compte sur tes promesses ,
Sur tes pleurs , sur tes sermens ,
Sur ces perfides caresses
Qu'éprouvent tous tes Amans.

Il croît que ton cœur fidelle
N'aimera jamais que lui ;
Qu'il te verra toujours belle
Comme il te voit aujourd'hui.

Que cet état plein de charmes ,
Ces délicieux transports
Doivent lui couter de larmes ,
De soupirs & de remords !

Il ne craint point la tempête
Dans ce calme dangereux ,

Et je la vois qui s'apprête :
Il va périr à mes yeux.

A peine d'un même orage
Échappé, non sans effort ;
Je rirai de son naufrage
En me sèchant dans le port.

O D E

A B A C C H U S.

Après avoir éprouvé les infidélités dont il se plaint dans la Piece précédente, l'Auteur composa l'Ode suivante, où il se propose de goûter d'autres plaisirs que ceux de l'Amour. Mais ceux qui le connoissent conviennent tous que s'il se voue à Bacchus, ce n'est que comme convive aimable ; personne n'usant de sa liqueur avec plus de modération.

Bacchus je voue à ta gloire.
Le reste de mes jours :
Bannis de ma mémoire
L'objet de mes amours.
Après un long martire
Enfin j'ai brisé mes nœuds :
Bacchus, c'est sous ton empire
Qu'on est vraiment heureux.

Sous la plus aimable chaîne
 Un cœur est-il content ?
 Lui-même de sa peine
 N'est-il pas l'instrument ?
 La crainte le déchire ,
 Les soins , les soupçons affreux.
 Bacchus , c'est sous ton empire
 Qu'on est vraiment heureux.

L'amant veut comme un sauvage
 Jouir seul de son bien ;
 Mais le buveur partage
 Avec plaisir le sien.
 L'Amant rêve & soupire ,
 Et le buveur est joyeux.
 Bacchus , c'est sous ton empire
 Qu'on est vraiment heureux.

D'une insensible Lucrece
 Pour fléchir les rigneurs
 Combien faut-il d'adresse
 Et de sermens trompeurs ?
 Bacchus , dès qu'on soupire ,
 S'empresse à remplir nos vœux :
 Ce n'est que sous son empire
 Qu'on est vraiment heureux.

Quand une ingrate Maitresse
Nous préfere un Rival ,
Au tourment qui nous presse
Quel suplice est égal !
Jamais Bacchus n'inspire
De ces transports odieux ;
Ce n'est que sous son empire
Qu'on est vraiment heureux.

Si quelquefois dans l'ivresse
Notre raison s'endort ,
Cet instant de foiblesse
Se répare d'abord ;
Mais l'amoureux délire
Est plus long , plus dangereux.
Bacchus , c'est sous ton empire
Qu'on est vraiment heureux.

L'Amant heureux doit se taire
Et ne rien révéler :
L'Amour veut du mystere ;
Bacchus nous fait parler.
A table on peut tout dire ;
Le vin rend ingénieux.
Bacchus , c'est sous ton empire
Qu'on est vraiment heureux.

O D E

A MADAME LA PRINCESSÉ DE ROHAN ;

*Contre qui on avoit fait des couplets
satiriques.*

Q Uitte le chalumeau ,
Ma Muse , prens la Lyre ;
Des objets le plus beau
Et m'anime & m'inspire.

Pour Lisette ou Corine
Réserve tes chansons.
Une beauté divine
Veut de plus nobles sons :

Ne prend point d'Ixion
Le stile téméraire ,
Et d'une autre Junon
Crains d'armer la colere.

Comme de la Déesse.
Rohan a la beauté ,
Elle en a la sagesse ,
Et la noble fierté.

Quelle divinité
Fut jamais plus aimable !
Quel air de dignité !
Quelle douceur affable !
Que sa voix est touchante !
Quels sons doux & flatteurs !
Elle charme , elle enchante
L'œil , l'oreille & le cœur.
Quoi ! vous la déchirez ,
Vils monstres de Lycie ?
Tels sont les traits outrés
De votre jalousie.
Ma Déesse s'avance
Pour punir vos complots ,
Et sa seule présence
Vous transforme en crâpauts.
Cessez de croasser ,
Insecte méprisable
Qui croyez offenser
Un objet adorable :
Partout ailleurs Latone
Trouvera des autels ;
Elle vous abandonne
Au mépris des mortels.

Fin du Livre premier.



POESIES
DIVERSES.

LIVRE SECOND.



BOUQUET.

A MADAME DE ROHAN,
Abbesse de Marquette.

*Ce n'est pas celle qui occupe aujourd'hui cette
place; c'étoit feuë Madame sa Tante, seur
de M. l'Archevêque de Reims, du Prince
Constantin & du Prince de Montauban.
Voyez l'Épître XXIX du Livre IV. Tome I.
adressée à la nouvelle Abbesse.*



PRINCESSE illustre & respectable
Et cent fois encor plus aimable,
Sous l'emblème de ce Bouquet,
Gage innocent de notre hommage,

De notre attachement parfait
Reçois le symbole & l'image.
Ainsi qu'un même nœud unit
Ces différentes fleurs ensemble,
Le même amour, le même esprit
Sous tes douces loix nous rassemble.
Rien n'est si simple que ces fleurs ;
Elles sont toutes naturelles,
Et les sentimens de nos cœurs,
Princesse, le sont autant qu'elles.
Comme elles, dans ces mêmes lieux,
Par tes tendres soins élevées
Et par tes leçons cultivées,
Nous semblons croître sous tes yeux ;
Et si nous avons en partage
Quelques vertus, c'est ton ouvrage.
C'est un encens qui t'est bien dû
Que l'odeur que ces fleurs répandent ;
Et tel est l'hommage ingenu
Que nos cœurs pénétrés te rendent.
Puissions nous encore longtems,
A l'abri sacré de ce Temple,
Jouer de tes soins bienfaisans
Et profiter de ton exemple.

BOUQUET.

A FEU M. LE CARDINAL DE ROHAN,
*Pour la fête de S. Jean-Baptiste dont il portoit
le nom.*

JE trouve autant de ressemblance,
Comparant tout, entre Saint Jean
Et Gaston-Armand de Rohan,
Que j'y trouve de différence.
Tous deux pleins de zèle & d'ardeur,
Jean-Baptiste fut de son Maître
Le Prophete & le Précurseur ;
Rohan du sien eut l'honneur d'être
Le Ministre & l'Ambassadeur.
L'un en prêchant la pénitence
Convertissoit tous les pécheurs ;
Et l'autre par son éloquence
Entraîne & touche tous les cœurs.
Voici le beau panégyrique
Que du premier Dieu même fit :
JAMAIS UN PLUS GRAND NE NAQUIT.
Voici ce que la voix publique
Du second a mille fois dit :
Il n'en est point de plus aimable ,

Et jamais il n'eut son semblable.
D'une simple peau de chameau
Jean-Baptiste couvroit la sienne :
Rohan à la pourpre Romaine
Donne encore un éclat nouveau.
Jean-Baptiste pour tout portage
Dans son désert , comme un Sauvage ;
Ne vivoit que de sauterreaux ;
Ce sont d'assez maigres morceaux.
Pour du vin il n'en buvoit goutte ;
Aussi n'avoit-il point la goutte.
Rohan vit tout différemment :
Dans un palais vaste & charmant
Soir & matin-fait chere lie.
Pour moi qui suis un peu Sofie ,
Je serois fort pour le dernier ;
Et pour patron dans cette vie
L'aimerois mieux que le premier.

M. le Cardinal de Rohan est mort à Paris en l'année 1749. Il y a dans ce Recueil une Epître adressée à son Eminence , Tome I. page 132. & une autre adressée à un ami sur le séjour de Saverne , où le Prélat avoit son palais. Voyez le même volume , page 134.

BOUQUET.

A Mlle DE CHAMPEAUX,

*Voyez ce qui est dit de cette Demoiselle à
la page 108 des Epîtres, Tome I.*

JEune Iris, acceptez ces fleurs ;
Et dans l'éclat de leurs couleurs
De vos attraits voyez l'image :
Pour briller elles n'ont qu'un tems ;
Mais vous aurez cet avantage
Que par vos graces, vos talens,
Vos vertus & vos sentimens
Vous serez aimable à tout âge.
Les leçons que vous recevez,
Les exemples que vous avez
En sont déjà l'heureux présage.*

** On pourra voir par l'Épître annoncée dans
l'annotation ci-dessus, qu'il s'agit ici de Ma-
dame de Pouilly de Reims, dont Mlle de Cham-
peaux étoit la Niece. Les exemples & les leçons
de Madame de Pouilly étoient bien capables
d'opérer l'heureux effet que l'Auteur présage à
cette Demoiselle.*

BOUQUET.

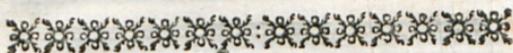
*A une belle & sainte Religieuse pour le jour
de la fête de S. Antoine dont elle porte le
nom. Ce Bouquet & le suivant paroissent
aujourd'hui pour la première fois.*

TOinette, si jadis le Diable,
Quand il tenta votre Patron,
Eût pris votre figure aimable,
Je crois que la tentation
Auroit été plus redoutable ;
Que le Saint eut été vaincu
Et seroit devenu coupable,
S'il n'avoit eu votre vertu.

BOUQUET APRÈS COUP

A MADAME TH***

J'Ai laissé passer votre fête
Sans vous présenter de Bouquet
Et n'en fuis pas plus malhonnête :
C'est à dessein que je l'ai fait.
Il est des jours où l'on honore
Les mortels & les demi-Dieux ;
Mais pour les Dieux, on les adore
Tous les jours & dans tous les lieux.



P O R T R A I T

DE MONSIEUR L'ABBÉ GUERET,

Curé de S. Paul à Paris.

On écrivoit à M. l'Abbé de l'Attaignant, qui étoit alors son paroissien, que l'on desiroit que ce digne Pasteur, déjà avancé en âge, suspendit ses Conférences pour se reposer; ce qui donna lieu à notre Poète de faire cette réponse.

ON veut qu'il écoute à son tour
 La voix de son troupeau fidele
 Qui le conjure par amour
 De moderer un peu son zèle
 Pour songer à son propre bien ;
 Mais je crois qu'il n'en fera rien.
 Et pourquoi ce conseil si tendre
 Ne pourroit-il pas le toucher ?
 C'est qu'il aime autant à prêcher,
 Qu'on a de plaisir à l'entendre.
 Je vous entends, quoique de loin,
 Me répondre : qu'est-il besoin
 Que les voûtes de notre Temple
 Retentissent de ses leçons ?

L I V R E II.

Il prêche de tant de façons ,
Par ses vertus , par son exemple ,
Que , sans qu'il s'exprime , on l'entend.
Il parle par son zèle extrême ;
Tout ce qu'il fait est éloquent ,
Jusques à son silence même.
Votre discours est bon & beau ;
Mais c'est l'envoyer au tombeau
Que de l'obliger à se taire ;
Et le tirer hors de sa Chaire ,
C'est tirer le poisson de l'eau.

S U I T E

D U M E M E S U J E T .

Les vers suivans ont été tirés d'une autre Lettre.

PAR un zèle mal entendu
On l'exhortoit à tort à garder le silence ;
Combien n'auroit-on pas perdu ,
Si ce conseil eût suspendu
Le torrent de son éloquence ,
Dont les débordemens fameux ,
Ainsi que ceux du Nil , apportent avec eux
Sur ces bords fortunés la joie & l'abondance ;
D'ailleurs , je ne crois nullement
Tome II. D

Qu'il altere en rien sa poitrine
 A prêcher, même à tout moment.
 Je dirai plus; je m'imagine
 Que, pour la santé de son corps
 C'est même un bien; & que son zèle extrême,
 S'il ne l'exhaloit au-dehors,
 Pourroit le consumer lui-même.

P O R T R A I T
 DE MILE DE LA SALLE.

Il a été déjà parlé de cette Demoiselle en plusieurs endroits. Dabord dans le volume des Epitres, Tome I. p. 107. ensuite dans le Tome II. où se trouve son Epithalame, page 32.

LA Salle est plus belle que Flore
 Et plus modeste que Vesta,
 Plus legere que Terpsicore,
 Chantant mieux que jamais Canente ne
 chanta.
 L'Amour sage & timide en tous lieux suit
 ses traces;
 Faite pour l'inspirer & pour le retenir,
 En elle elle sçait réunir
 La beauté, la vertu, les talens & les graces;

P O R T R A I T.

DE MADAME DE POUILLY;

Voyez l'Épître XVI. du Livre II. page 107.

QUI voit Pouilly prier au Temple,
Croît voir un Ange en ce saint lieu
Descendu pour donner l'exemple
Du vrai culte qu'on doit à Dieu.

Elle est si modeste & si belle
Que tout mortel à son aspect,
Surpris, charmé, reste près d'elle
Entre l'amour & le respect.

Si la vertu paroît aimable
En empruntant de si beaux traits,
La beauté devient respectable
Avec de si nobles attraits.

On est, en la voyant paroître,
Dans un double état différent:
Même à l'amour qu'elle fait naître
Elle en impose en l'inspirant.

D ij

P O R T R A I T

D E M A D A M E D A M . . .

*Femme aimable & galante autrefois , & au-
 jourd'hui toujours aimable. Ce Portrait &
 les suivans n'ont pas encore été imprimés.*

JE peins la plus aimable folle
 Qui soit de l'un à l'autre pole ;
 Sans que mon pinceau la cajole ;
 Car pour moi jamais je n'enjole.
 Avec grand plaisir je m'enrolle
 Pour toujours sous sa banderolle ;
 Les graces même à son école
 Aprendroient à jouer leur rôle ;
 Elle enchante le plus discole ,
 Soit étranger , soit regnicole.
 Son esprit toujours caracole ,
 S'amuse d'une babiole.
 Qu'elle dise une faribole ,
 Elle feroit rire Berthole ;
 Mais dit aussi la parabole
 Aussi solide que frivole ,
 Tout aussi grave qu'elle est drole.

C'est mon bijou , c'est mon idole ,
C'est ma muse , c'est ma bouffole.
Mon cœur à ses attraits s'immole.
Absent d'elle je me désole ;
Près d'elle le tems court & vole.
Plus vive que la Nimphe Iole ,
Plus légère que n'est Eole ,
Elle danse , elle cabriole.
Que d'attraits dans sa camisole !
Ce sont cent mille appas en mole.
J'irois pour elle jusqu'à Dole ,
Même à pied jusques au Pactole
Pour peu qu'elle eût fievre ou rougeole ,
Fistule ou petite verole ,
Lui chercher un pharmacopole.
Elle est exacte à sa parole
Comme un Romain du Capitole ,
Et croit fermement son simbole.
Aux malheureux qu'elle console
Donnant sans regret la pistole
Et le louis comme une obole.
Aussi contente d'un marole ,
Que de manger perdrix ou sole.
De toute joyeuse riote
Elle est l'ame & la rocambole.
Trop heureux celui qui l'acole ,
D iij

Qui contre sa bouche se cole,
 Ou tout doucement la viole.
 Le critique qui la contrôle
 Mérite au moins la croquignole.
 A ce portrait sans hiperbole,
 On peut reconnoître Nicole.

P O R T R A I T
 DE MADAME LA MARQUISE
 DE V. G. C.

ENfin j'ai vû cette Marquise,
 L'ornement de ce beau séjour,
 Que tant ici l'on préconise
 Et dans tous les lieux d'alentour.
 Tout simplement elle étoit mise
 Sans ornement, sans autre atour
 Que gentillesse & mignardise
 Qui paroïssent former sa cour,
 Dont elles faisoient mine grise
 De ne pouvoir plaire à leur tour.
 Elle est belle comme un beau jour,
 Et charme tout sans qu'elle y vise.
 D'abord dans sa taille elle est prise
 Comme une Nimphe, & faite au tour.

Dans ses beaux yeux regne l'amour ,
Et sur sa bouche la franchise.
La peau d'une blancheur exquise ;
Le nés ni trop long ni trop court ;
Le souris de la friandise ;
Talens & grace non acquise ,
Mais naturelle & sans détour ;
Le cœur & l'esprit d'Heloïse.
L'objet seul dont elle est éprise
Peut d'elle esperer du retour ;
Aimer & plaire est sa devise.
Si j'étois Roi dans cette Cour ,
La pomme lui seroit remise.
A ce portrait , cette analise
Chacun reconnoît V. G. C.

P O R T R A I T

DE MADEMOISELLE GAUSSIN,

De la Comédie Française.

DE Gaussin par tout adorée ,
Et par mille Auteurs célébrée
Si j'osois tracer le portrait
Ma sottise seroit extrême ;

D iv

Quand l'Amour, peintre plus parfait,
Dans tous les cœurs l'a peint lui-même.

Dire qu'elle est belle & jolie,
De Melpomene & de Thalie
Qu'elle a les graces, les talens,
C'est ce que personne n'ignore,
C'est ce qu'on en dit de tout tems,
Et qu'on dira longtems encore.

Soutenir qu'elle est plus charmante
Que tout ce qu'elle représente,
Et que son talent embellit
Racine, Corneille & Voltaire
Par les graces de son débit,
C'est le cri de tout le Parterre.

P O R T R A I T
DE MADEMOISELLE D'AUBIGNI,

Femme aimable & galante.

Aimer la jeune d'Aubigni,
A mon gré ce n'est pas folie.
Primo, Son minois est joli,

Son humeur encor plus jolie ;
Ce trait la peint au racourci ;
Digne d'être aimée & chérie.
Dévelopons mieux tout ceci
Et détaillons chaque partie.
Son poil est chatein rembruni,
Sa chevelure bien garnie ;
Des yeux qui disent venez-y,
Dont les regards rendroient la vie
A quelqu'un même enseveli ;
La bouche de perles garnie,
Les lèvres couleur de rubis,
Dont l'haleine sent l'ambroisie ;
Le teint d'un brillant coloris,
Une peau fraîche & bien unie
Dont l'éclat vous rend ébloui ;
Un sein fait pour donner la vie
Au mortel le plus engourdi
Et guérir de la ladrerie,
Bien séparé, bien arondi ;
Taille d'une nimphe accomplie ;
Le corps bien droit & bien bâti ;
Une main de graces patrie ;
L'humeur joyeuse & sans souci ;
Façon prévenante & polie ;
Le matin, le soir, à midi

Sans caprice & sans fantaisie ;
 Le jargon léger & poli ;
 Gentille sans coquetterie ,
 Se contentant d'un bon ami ;
 Économe sans vilenie ,
 Dont le ménage est bien régi ;
 Sur son sexe sans jalousie ,
 Et ne faisant aucun défi ;
 Badine sans étourderie ;
 Mais je n'aurois jamais fini.
 Trop heureux qui l'a pour amie ;
 Plus heureux l'amant favori !
 L'aimer est une maladie
 Dont je craindrois d'être guéri.

 P O R T R A I T

DE MADAME LA COMTESSE
 SABATINI, Italienne.

*Cette Dame se nommoit Madeleine , & l'Au-
 teur a saisi cette circonstance pour faire
 ainsi son Portrait.*

Vous avez , belle Madelon,
 Plus d'attraits que votre patronne
 Qui de son siècle , ce dit-on ,

Étoit la plus belle personne.
Elle eut comme vous blanc chignon
Et chevelure d'Erigone ;
Depuis le front jusqu'au talon
Faites comme Flore & Pomone ;
Mais entre vous je ne soupçonne
Aucune autre comparaison ;
Car elle avoit le cœur trop bon ;
Pour vous , vous n'êtes pas trop bonne.
Elle avoit le regard fripon ,
Et vous , celui d'une Amazone ;
Elle , le cœur comme un tison ;
Vous , froide comme une matrone.
Madeleine avoit le renom
D'être en amour un peu friponne ;
Vous , fidèle comme Didon ,
Ne voudriez pour la couronne
A votre ami faire faux bon.
Coquette en sa jeune saison ,
Pénitente dans son automne ,
De ses péchez elle eut pardon ;
Vous pleine en tout tems de raison
Qui jamais ne vous abandonne ,
L'obtiendrez-vous comme elle ? Non.
Que voulez-vous qu'on vous pardonne ?



I N S C R I P T I O N

Pour être mise sous le Portrait de M. l'Archevêque de Reims.

QU'est-il besoin en vers ou prose
D'Inscription sous ce Portrait ?
C'est dire en un mot toute chose :
J'y vois le nom ; l'éloge est fait.

A U T R E.

Munere magnus, Avis major, sed maximus à se.

PAr sa place il est respectable,
Et plus encor par ses ayeux :
Mais ce qui vaut mille fois mieux,
Par lui-même il est adorable.

A U T R E.

*Qui vidit hunc, miratur : amat, qui noscit,
eundem.*

ON l'admire quand on le voit ;
On l'aime quand on le connoît.

A U T R E.

CE Prince est tel que tu le vois ,
Bienfait , gracieux , débonaire :
Rigaud peignit tout à la fois
Son visage & son caractere.

I N S C R I P T I O N .

*Sur un Tableau allégorique qu'une Dame
avoit fait en découpure , où il y avoit un
homme tendant des filets au clair de la
Lune , & qui ne prenoit que des Papillons.*

Avec d'aussi foibles lumieres
Plus d'un Philosophe entêté
Prend souvent pour des vérités
Des papillons & des chimeres.

A U T R E.

VOilà donc le fruit de vos veilles ,
Sçayans , un faux éclat vous luit ;
Et vous prenez pendant la nuit
Des chimeres pour des merveilles.

A U T R E.

Tels sont les frivoles attraits
 Et les conquêtes de Lifette :
 Gens sensés , ne donnez jamais
 Dans les filets d'une coquette.

I N S C R I P T I O N S

Qui servoient à décorer l'édifice construit pour un Feu d'Artifice à Reims , sous le nom de Temple de la félicité publique. M. Desseaux , Chanoine de Reims , dont il a été parlé plusieurs fois dans le volume des Epîtres à la page 88 & suivantes & à la page 198 , avoit fait en Latin & traduit en François les Devises & les Emblèmes d'une Fête que la ville de Reims donna à la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. M. l'Abbé de l'Attaignant écrit à cette occasion la Lettre suivante à M. Desseaux son ami.

LA naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne , Monsieur , est un de ces événemens qui intéressent le cœur des François , & qui inspirent naturellement le génie

de ceux qui aiment à signaler leurs talens dans les occasions qui ont rapport au bonheur de la France. Aussi la plupart de nos Poètes ont couvert de fleurs le Berceau du jeune Prince : de tous côtés ont été dressés des monumens d'un si beau jour.

J'ai sous mes yeux *le Temple de la Félicité publique* que vous avez érigé à Reims, où vous avez toujours été l'interprète des sentimens de cette Ville dans les circonstances qui intéressent son zèle ou sa reconnoissance. Quelle preuve n'a-t-elle pas eue de vos talens, dans cet éloge que vous venez de faire du Citoyen, du Magistrat & du Sçavant * qui l'a plus illustré ? Je ne sçais si les sentimens d'admiration & d'amitié que je conserve pour ce grand homme, peuvent me faire illusion sur le mérite de son Panégyriste ; mais je suis persuadé que si votre ouvrage marqué au coin de l'immortalité, & scellé d'avance du suffrage des premiers Écrivains de notre siècle, doit être à jamais glorieux à votre patrie, il ne lui a pas été déjà moins utile en lui procurant une certaine célébrité qui attire aux villes des regards & des bienfaits de préférence de la part

* *M. de Pouilly, dont M. l'Abbé Desseaux a fait l'éloge historique imprimé à Reims. Voyez les Epîtres, page 78 & suivantes.*

des Ministres & du Souverain: Je reviens à votre Édifice.

Il a, par son plan, son ordonnance & ses décorations, flatté tout à la fois mes regards & amusé mon esprit; mais comme je suis moins Architecte qu'amateur des bonnes choses, je ne vous parlerai que de vos Emblèmes, de vos Devises & de vos Inscriptions: c'est sur ces objets que je vais m'entretenir avec vous, comme vous sçavez que je cause, sans apprêt & sans flatterie.

Si je voulois me donner un air d'érudition & de science, je préluderois par quelque essai sur la nature des Devises & des Emblèmes; je ferois comme quelques-uns de nos Auteurs modernes, je donnerois un coloris de jeunesse & de fraîcheur aux Traités des PP. Menestrier, le Moine & Bouhours sur cette matiere; mais outre que la profonde érudition n'est point de mon ressort & que je n'aime pas l'étalage, je crois qu'il est plus prudent de renvoyer à ces célèbres Auteurs, ceux qui voudront avoir sur ce sujet des connoissances particulieres; si la suite de mes observations me force à quelques réflexions, je les hazarderai plus pour m'instruire que pour vous éclairer.

L'idée de votre Temple, rendue sous le titre de Temple de la Félicité publique, me paroît ingénieuse & nouvelle, & l'emporte, selon moi, sur les Temples du Destin, de

l'Hyménée , &c. Ces Temples tant de fois détruits & rebâti, font devenus aussi peu propres à piquer la curiosité , que les Palais enchantés que l'on revoit sans cesse dans les Contes des Fées ; ce sont pour moi de vrais Châteaux en Espagne. Vous relevez en quelque sorte le Temple de la Félicité publique que Lépide fit bâtir sous Auguste. Que d'idées vraies & nobles vous offrez tout à la fois ! L'esprit aussitôt compare ; satisfait de tous les rapports, il applaudit à l'ingénieur & nouvel Architecte.

Ta main élève un Temple à la Félicité ;
Sous un Maître si bon , que ton projet est
juste !

Lépide parmi nous semble ressuscité
Pour immortaliser le regne d'un Auguste.

A tes accens je joins ma voix :

Le Flageolet & la Musette

Peuvent s'unir à la Trompette

Pour chanter le meilleur des Rois.

Je mêle , comme vous voyez , mes chants
avec les vôtres , & j'oserai le faire encore
plus d'une fois , en vous suivant dans votre
carrière ; votre ouvrage est si propre à fer-
tiliser l'imagination , que vous pourriez

reclamer ce qu'il m'inspirera de bon & d'heureux.

Je commence par les quatre Figures héroïques qui sont les Divinités tutélaires du Temple, la Paix, Minerve, la Force & l'Abondance; il ne pouvoit s'annoncer avec plus de majesté. Les attributs qui désignent le caractère de ces Divinités, & les sentimens qu'elles expriment par la noblesse de vos Vers, disent que le Temple dont elles sont le soutien, est vraiment celui de la Félicité publique.

Au-dessus de chaque Divinité sont placés vos Emblèmes & vos Devises; ils ont particulièrement fixé mes regards. Je tombe sur l'Emblème qui rappelle si ingénieusement les circonstances de la naissance du jeune Prince, par une Aurore qui brille tout à coup, & ramene le Soleil; chacun sçait que cette naissance subite hâta le retour du Roi à Versailles.

Luce fugat somnos, solemque reducit.

Je parois dans les airs, & soudain ma lumière
Des Mortels assoupis écarte le sommeil;

A peine j'ouvre ma carrière,
Que je ramene le Soleil.

Que cet Emblème est bien imaginé
Pour la noblesse & le vrai des images!

Un tel encens digne du nouveau né,
Est aussi pur que l'offrande des Mages.

Vous ne profitez pas avec moins d'avantage de la circonstance du mois où est né Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'Emblème de la Balance que vous employez a une justesse frappante qui méritoit, mais ne faisoit pas attendre toute la pompe & j'ose dire la magnificence de l'expression que vous y mettez.

Ex me, invariabilis ordo.

C'est aussi dans le mouvement de l'admiration que m'a causée votre heureuse application, que ces Vers-ci me sont échappés.

Ton cœur agit toujours si bien,
Ton expression est si forte,
Qu'on ne sçait qui des deux l'emporte,
De l'Auteur ou du Citoyen.

Vous avez fait, Monsieur, selon le précepte de nos grands Maîtres; après avoir porté votre vol dans les airs, vous redescendez & vous laissez respirer vos Lecteurs dans l'Emblème du Dauphin poussant une eau jaillissante, avec ces mots:

Ex me utile dulce fluit.

Ne puis-je pas y ajouter :

C'est de ta Muse fertile,
Prête à tout événement,
Qu'on voit l'agréable & l'utile
Couler toujours également.

Votre Devise du Myrthe & de l'Olivier qu'entoure un jeune Lys qui semble les unir plus étroitement avec ces paroles : *Fortius ac melius*, ne me paroît pas de la beauté des précédentes ; je conviens qu'elle présente une image assez gracieuse ; mais n'est-elle pas prise dans l'imagination plutôt que dans la nature ? Et dès-lors peut-on dire qu'elle soit juste ? Car vous sçavez mieux que moi, que pour la perfection d'une Devise, il faut que le symbole soit naturel : or on ne voit point des Myrthes & des Oliviers entourés par des Lys.

Vous voyez, mon cher Confrere, que je ne suis point de ces amis flatteurs qui admirent tout ; la sincérité doit être la vertu d'un critique, & surtout d'un critique qui aime celui qu'il censure. Je suis d'ailleurs si assuré de la droiture de votre cœur & de la justesse de votre goût, que mes réflexions, j'en suis persuadé, me mériteront votre reconnaissance ; vous êtes le héros de cette vertu.

Toujours ta féconde éloquence
Pour s'exprimer trouve des tours heureux;
Mais de tes sentimens ceux que tu rends le
mieux,
Sont ceux de la reconnoissance.

Le défaut que je viens de vous reprocher
avec ma sincérité ordinaire, n'a pas lieu
dans l'Emblème du Trône d'or chargé des
Armes de France, sur lequel s'appuye de
chaque côté un Amour, avec ces mots :

Fulcitur utrinque.

Charmé de cette invention & de la ma-
niere dont vous l'avez rendue dans vos vers,
je me suis écrié :

C'est sur ton bureau que je vois
S'appuyer un double génie ;
Il t'inspire tout à la fois
Et la pensée & l'harmonie.

C'est toujours dans cette imagination bril-
lante, que vous avez trouvé l'Emblème de
la Couronne d'or à laquelle un Amour atta-
che un diamant qui sert à affermir & à aug-
menter son éclat, avec ces paroles :

Et robur & decus addit.

Enfant de la Félicité,
 Quel éclat en naissant t'annonce & t'environne !

Ta main donne à cette Couronne
 D'un ornement nouveau la solide beauté.

Que ces symboles sont nobles ! quelle
 image gracieuse que celle de votre jeune
 Amour ! elle semble, ainsi que vos vers,
 sortir du pinceau de l'Albane.

Sur nos sinceres sentimens
 Pour un Souverain qu'on adore,
 Par la façon dont tu les rens,
 Tu sembles rencherir encore.

Je trouve le pendant du Tableau précédent
 dans l'Emblème où vous peignez
 Mars, Apollon, Minerve qui environnent
 le berceau du jeune Prince, & qui lui
 font à l'envi des présens, avec ces mots :

Quisque suo se jactat alumno.

Sur ce nouvel Éleve à l'envi sans mesure,
 Divinités, répandez vos bienfaits ;
 Il sçaura tour à tour les rendre avec usure,
 Et toujours les Bourbons surpassent vos souhaits.

La richesse & la dignité de vos personnages ne mériteroient-elles pas que je vous fisse l'application de votre légende ?

Je crois voir Phœbus & Minerve
Se disputer entr'eux l'honneur
D'avoir toujours guidé ta verve
Et conduit ta main & ton cœur.

Le jeune Palmier qui sort de la tige commune des deux grands Palmiers, est un symbole aimable & pris dans la belle nature.

Reddet origo parem.

Je me joins à votre prédiction.

Tu lis dans l'avenir ; & les Dieux qui t'éclaircent

Annoncent par ta voix le sort de cet enfant ;
Prédire qu'il vivra, c'est dire, il sera grand ;
Les enfans des Bourbons jamais ne dégèrerent.

Vous m'avez réconcilié avec les Abeilles placées dans les Emblèmes ; avant de vous lire, j'aurois juré qu'elles ne pouvoient plus s'y présenter sans traîner avec elles le dégoût & l'ennui ; je leur fait réparation, &

je vous admire , mon cher Abbé , lorsque je
 les vois à la faveur de votre aimable & tou-
 chante plume , devenir les interprètes de la
 noble & double tendresse de Monseigneur le
 Dauphin pour son Sang & pour la France
 entiere. Quel augure & quelle satisfaction
 délicate pour tous les François , de pouvoir
 lire sans cesse dans le cœur généreux de ce
 Prince votre Légende , *Genti, non mihi nas-*
citur hæres , ainsi que ces vers où vous ex-
 primez jusques dans les sons mêmes cette
 noblesse & cette bonté qui le rendent si cher
 à tout le Royaume.

Cet héritier qui de moi tient le jour ,
 Peuple , est à vous plus qu'à moi-même :
 Vous l'instruirez par votre amour
 A vous chérir autant que je vous aime.

Mais, cher Abbé , permettez-moi de vous
 dire que vous n'avez pas en le mérite de la
 prophétie ; est-il un François qui n'ait déjà
 dit :

L'Oracle est sûr , & nos vœux sont remplis ;
 Dieu ! conservez une Tête si chere !
 Du Peuple aujourd'hui c'est le Fils ;
 Un jour il en sera le Pere.

Je vous suis toujours dans le vol de votre imagination ; elle n'est point l'image de ces feux errans ; elle a dans ses transports un ordre qu'elle ne perd point de vûe. La Devise précédente, toute entiere pour Monseigneur le Dauphin, devoit naturellement vous conduire à Madame la Dauphine ; & comment pouviez vous la peindre plus dignement que sous l'Emblème de cet Aigle superbe, qui triomphe de porter son Aiglon entre le Soleil & son Parelle ? Les paroles qui l'accompagnent, font, pour ainsi dire, passer dans l'ame des lecteurs la joie & le noble orgueil de cette Reine des airs :

Ut nato, inter utrumque, superbit.

Tout, dans cet Emblème, est sublime, juste & heureux. Sublime dans les symboles ; un Aigle, le Soleil & son Parelle ; que de brillans objets ! Heureux & juste ; chacun sçait que le Soleil est la Devise du Roi, & un Parelle, celle de Monseigneur le Dauphin. C'est sans doute aussi dans cette espèce d'enthousiasme que vous avez fait ces beaux vers où le sentiment mis en action surpasse l'énergie même du Latin.

Ces feux éblouissans qui frappent l'Univers,
Superbe Aiglon, n'ont rien dont tes regards
s'étonnent ;

Et le double éclat qu'ils te donnent,

Tome II.

E

Dit que mon sang est fait pour l'Empire des
airs.

Laissez-moi m'écrier aussi à ma maniere

Cette Princesse a bien raison
De s'applaudir de la naissance
De cet aimable Rejetton,
Qui fait le bonheur de la France.

Je laisse à Messieurs de l'Académie des
Inscriptions à faire valoir tout le mérite de
cette Devise si digne de leur goût & de
leurs applaudissemens.

Vous descendez de la voûte des Cieux,
non pas en Icare qui n'a pû se soutenir dans
son vol; mais vous vous abaissez légére-
ment dans un riant jardin sur un Oranger, au
pied duquel est une Orange que la maturité
a fait tomber, & que le tems a rendu plus
douce & plus agréable.

Tempore dulcior exit.

Cette peinture est vraie, douce & gracieu-
se; & elle m'inspire à mon tour ces vers:

Cette fleur ne fait que d'éclore
Et promet un fruit précieux;
Le Soleil n'est qu'à son aurore,
Et présage un jour radieux.

Il étoit juste que l'Architecte du Temple

de la Félicité publique intéressât les peuples à son ouvrage ; vous rendez vivement le sentiment de leur joie par l'Emblème d'un verre ardent , sous lequel s'allument plusieurs feux , avec ces paroles :

Faecundus calor excitat ignes.

Reconnoissez - vous quelqu'étincelle de votre feu dans les vers qu'il m'inspire ?

Que l'allégresse se déploie
Pour célébrer un si grand jour ,
Et que le flambeau de l'Amour
Allume mille feux de joie.

Votre Temple , Monsieur , n'est point un de ces bâtimens qui n'offrent que la régularité de l'Architecture ; vous l'ornez , vous l'embélissez par le nombre & l'excellence des Tableaux. Votre imagination ne s'épuise point ; vos bas-reliefs sont des chefs-d'œuvre , & il seroit difficile de se décider pour la préférence.

Le premier représente à côté de l'Histoire, le Destin qui montre au jeune Prince le Portrait de Monseigneur le Duc de Bourgogne , pere du Roi , en lui adressant par allusion à ces mots de Virgile , *Tu Marcellus eris* , ces paroles ,

Tu Burgundus eris.

En vérité , Monsieur , vous semblez vous

100 POESIES DIVERSES,

enrichir de vos dépenses mêmes; vous croi-
sez où l'on pourroit vous croire épuisé;
mais aussi l'admiration de vos lecteurs a les
mêmes progrès; & si je puis juger de ce
qu'ils ont senti par ce que j'ai éprouvé moi-
même, j'ose assurer que leur attendrissement
leur a retracé celui de la sœur d'Auguste:

Sous ce nom qui promet à des peuples heu-
reux

Un Sage sur le Thrône, & dans un Maître
un Pere,

Croissez, beau Rejetton d'une tige si chere,
Vous aurez ses vertus & des jours plus
nombreux.

Le second bas-relief est un grand Tableau
chargé de personages héroïques, dont la
vue a naturellement le droit d'élever l'ame.
Vous y placez Lucine environnée des heu-
res, du tems, des parques & de la santé. Pou-
voit-on, pour les engager à s'employer à la
conservation du jeune Prince, leur présen-
ter un intérêt plus vif que celui qui est ren-
fermé dans ces trois mots de Virgile, & que
vous mettez dans la bouche de Lucine?

Magnum Jovis incrementum.

Des mortels en naissant, vous qui reglez le
sort,

Sur celui dont mes soins ont hâté la naissance

Signalez votre bienfaisance ;

Le plus pur sang des Dieux est le sang dont il sort.

Voici aussi une oraison de ma façon :

Ce Prince est né du sang des Dieux ;

Il doit un jour suivre leurs traces ;

En attendant , Nymphes & Graces ,

Bercez cet Enfant précieux.

Le troisième bas-relief est dans un goût aussi héroïque ; c'est Jupiter qui commande à l'Amour & à l'Hymen de descendre sur la terre & d'y unir les cœurs des mortels ; spectacle pour lui plus agréable que toutes les autres offrandes. Par quelle image plus sublime pouviez-vous exprimer les intentions de Sa Majesté qui a souhaité qu'on consacrat à former des alliances , les dépenses que le zèle de ses peuples destinoit aux réjouissances publiques ?

Si vous n'avez pas le mérite d'avoir puisé dans Virgile le vers entier de votre Inscription , votre imitation ne fait que plus d'honneur à votre esprit.

*Ferte citi flammis , date tela , & jungite
dextras.*

Volez , Amour , Hymen , descendez sur la
terre ;

Que vos flambeaux unis brillent pour les
mortels ;

Peu jaloux des respects qu'attire le tonnerre,
Je ne veux que l'encens offert sur vos Autels.

Comme la pompe de vos vers annonce
toute la grandeur du Dieu qui commande ,
on peut dire aussi que leur harmonie prouve
le talent de leur Auteur. Pour moi je n'ai
point votre trompette ; je vous l'ai déjà dit ;
je n'ai que des chalumeaux , & je m'en sers
pour chanter avec vous :

Volez autour de son berceau ,
Aimables Enfans de Cythere ;
Vous voyez Vénus dans la Mere ,
Dans le Fils , un Amour nouveau.

Vous avez , Monsieur , des pinceaux pour
tous les sujets ; le quatrième bas-relief où est
représentée la Déesse de la Peinture accom-
pagnée de Vénus , montrant au jeune Prince
soutenu dans les bras d'une des trois Graces ,
le portrait de Madame la Dauphine , est un
tableau dans le rendre & le gracieux ; les
traits en sont si doux & si rians , que l'ima-
gination se plait à les animer.

Incipe, parve puer, risu cognoscere Matrem.

Aimable Enfant qui viens de naître ;
 Contemple celle à qui tu dois le jour ;
 Par son sourire elle te fait connoître
 Qu'elle est la mere de l'Amour.

Non, on ne lit point ; on voit ; c'est le mo-
 dèle même qu'on admire , & on peut dire
 de ces vers : *Ut pictura Poesis*. Vous devenez
 en quelque sorte le rival de Rubens dans son
 Tableau de Marie de Médicis.

Que d'une Mere encor souffrante
 Ce souris de contentement
 Offre une image intéressante ;
 Et que tu la peins finement !

Je ne rappelle point les critiques qu'on
 vous a faites sur votre traduction de ce vers
 de Virgile : Virgile lui-même vous justifie
 par les vers qui suivent ; & si vous aviez
 besoin d'autre autorité , vous les trouveriez
 dans les meilleurs Traducteurs.

Vos groupes de Génies & d'Amours sont
 dans le genre gracieux. Que j'aimerois à
 voir le pinceau tendre & léger de M. Boucher
 s'amuser à les rendre !

Je souris à ces Amours Champenois &
 Bourguignons , qui oubliant leur ancienne
 rivalité , se plaisent à mêler leurs liqueurs.

Jungie Burgundo , Campani pocula cives &

Votre joyeuse Légende m'inspire bachi-
quement :

Que ce jour fameux soit chanté ;
Il nous naît un Duc de Bourgogne ;
Buvons. Pour boire à sa santé
L'Amour même devient ivrogne.

Je suis fâché que vos petits Amours jet-
tant des lys à pleines mains , ne parlent que
la langue de Virgile.

Manibus date lilia plenis.

Ils ont l'air trop galant pour ne pas dire
en François :

Parlémons son berceau de tous les dons de
Flore ,
De Roses & de Lys , Amour les cueillera.
Laiſſons-là les lauriers ; il n'est pas tems en-
core :
Lui-même quelque jour il s'en couronnera.

Je me réjouis que leurs freres couronnés
de Myrthe & d'Olivier , ne tiennent que des
dards qui ne peuvent blesser.

Nec vim tela ferunt.

Je trouve pourtant dans leur attitude un
petit air guerrier qui me fait dire :

Déjà le Dieu d'Amour , dont il a tous les
charmes ,

Lui remet en main tous ses traits ;
Et si nos ennemis nous attaquent jamais ,
Le Dieu Mars à son tour lui prêtera ses armes.

Le souvenir des maux passés est un assai-
sonnement à la joie présente ; & je trouve ce
mélange heureux dans la courte Légende de
votre dernier groupe de Génies joignant les
armes de Bourgogne à celles de France.

Non ut olim.

Ce petit trait d'érudition sied même aux
Amours à qui vous le prêtez ; & voilà les
Auteurs que j'aime à commenter.

De tout tems le peuple Remois

Soumis & zélé pour ses Rois

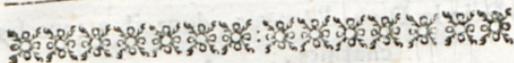
De sa fidélité parfaite

A laissé de grands monumens ;

Mais jamais de ses sentimens

Il n'eut un meilleur interprète.





COMPLIMENT A LA REINE

Lorsqu'elle passa à Reims lors de la convalescence du Roi.

Aimable & respectable REINE,
Que nous n'entrevîmes qu'à peine
Avec des yeux baignés de pleurs,
Lorsque vous-même toute en larmes,
Par votre trouble & vos douleurs
Augmentiez encor nos allarmes.

Puisqu'un peuple qui vous adore
Peut aujourd'hui vous voir encore,
Enchanté du bien précieux
Qu'à vos vertus le Ciel octroye,
Souffrez qu'il lise dans vos yeux
Et son bonheur & votre joie.

Le ciel éprouve ceux qu'il aime ;
Mais il les console de même ;
Tous nos desirs sont exaucés.
Ce Héros que l'envie honore
Vous est rendu ; nos maux passés
Nous le rendent plus cher encore.

Qu'il en soit plus heureux lui-même ;
 Qu'il goûte la douceur extrême
 De sentir qu'il est adoré
 Autant qu'il mérite de l'être.
 Le froid honneur d'être admiré
 Est trop peu pour un si bon maître.

 COMPLIMENT AU ROI

PAR M. LE CAMUS

*Lorsqu'il étoit Premier Président de la Cour
 des Aides. On sçait que lorsque le Roi revint
 de l'armée, les Cours. Souveraines allerent
 le complimenter M. le Camus porta la pa-
 role pour sa Compagnie, & son Compliment
 ayant été imprimé, M. l'Abbé de l'Attai-
 gnant, sans y presque rien changer, le mit
 en vers de la maniere suivante. Ces vers n'a-
 voient pas encore été imprimés.*

TEs prodiges font des stupides ;
 Tes conquêtes sont trop rapides ;
 Ménage plus tes descendans.
 Tes faits que l'on ne sçauroit croire,
 Rebutent tous les prétendans
 A l'héroïsme de la gloire.

Mais non, tout deviendra croyable,

E vj

Puisqu'en plein champ de Mars , pour table
 Toi-même tu pris un tambour
 Pour écrire ta propre histoire ;
 Ah ! c'est l'avoir au même jour
 Gravée au Temple de mémoire.

C O M P L I M E N T

A M A D A M E L A D U C H E S S E
 D U M A I N E ,

Prononcé par trois jeunes Demoiselles représentant les trois Graces à la rentrée ou l'ouverture du Théâtre de Madame la Duchesse Dumaine à Sceaux. Deux de ces Demoiselles étoient Mesdemoiselles de Lowendal , filles du feu Maréchal. Madame la Duchesse Dumaine avoit été durant près de six mois dans une de ses terres , & pendant ce tems-là les spectacles de Sceaux avoient été interrompus.

P R E M I E R E G R A C E .

CHarmantes Muses de la Scène,
 Vive Thalie , aimable Melpomene ,
 Accourez , revenez dans ce brillant séjour ;
 Notre tendre voix vous rappelle :
 Notre auguste Princesse est enfin de retour ;
 Venez signaler votre zèle
 Et rétablir votre règne en sa cour.

SECONDE GRACE.

Assez longtems Flore & Pomone
 L'ont amusée en d'autres lieux :
 Célébrez par vos chants, vos danses & vos jeux
 Le plaisir enchanteur que son retour nous
 donne ;
 Exprimez-lui nos transports & nos vœux.

TROISIÈME GRACE.

Venez, aimables sœurs, ramenez sur vos
 traces
 Et les plaisirs & les talens :
 Dans cette cour le bon goût de tout tems
 A marqué leurs rangs & leurs places ;
 Et l'on les y voit tous les ans
 Accourir à la voix des Graces.

COMPLIMENT

A M. LE CARDINAL DE ROHAN,
*Lorsqu'il posa la première pierre du bâtiment
 de l'Abbaye de Panthemont. Ce Compliment
 fut prononcé par une jeune Pensionnaire.*

CEt azile de l'innocence
 Dont vous êtes le protecteur,
 Est rempli de reconnoissance
 Pour son aimable bienfaiteur :
 Il trouve dans votre Éminence
 Encore un second fondateur,

110 POESIES DIVERSES,

Quand votre main pose la pierre:
Sur laquelle Fon bâtera ,
C'est une faveur singuliere
Que sur l'airain on gravera ,
Mais qu'Amour d'une autre maniere:
Dans tous nos cœurs imprimera.

Quelle maison peut être assise
Sur un plus digne fondement ?
La pierre que nous avons prise
Pour assurer ce bâtiment
Est la colonne de l'Eglise ,
Qui fait son plus bel ornement.

C O M P L I M E N T

A M. LE COMTE DE BRIONNE ,

*Lorsqu'il reçut le Cordon bleu. Cette Pièce pa-
roit aujourd'hui pour la première fois.*

SUR le Cordon bleu qu'on vous donne.
Faut-il vous faire compliment ?
Non , Prince , cet événement
N'a rien du tout qui nous étonne.
C'est grace , soit ; mais , entre nous ,
A la Cour étoit-il personne
Qui la méritât mieux que vous ?

STANCES.

L'HERMAPHRODITE.

A MADAME LE LIEVRE.

On auroit pu placer cette Pièce parmi les Portraits, c'est en effet celui de la personne aimable, charmante, pleine d'esprit & de raison à qui elle est adressée. Madame Le Lievre, femme du Distillateur du Roi de ce nom si célèbre par ses liqueurs admirables, est aussi belle qu'elle a d'esprit.

Belle Thémire, à voir en vous.

Tant de grace & tant de mérite,
Je vous crois, soit dit entre nous,
Une espèce d'Hermaphrodite.

Le terme pourroit vous choquer;
Je n'ai dessein que de vous plaire:
J'ai donc besoin pour m'expliquer
D'un petit mot de commentaire.

Vous avez tous les agrémens
Dont brille une femme adorable:
Vous y joignez les sentimens
Et tout l'esprit d'un homme aimable.

ET POESIES DIVERSES,

En amour, comme en amitié,
Je ne vois rien qui vous ressemble :
Homme ou Femme n'a que moitié
De ce qu'en vous nature assemble.

J'imagine qu'elle paîtrit,
En vous formant, un corps de femme;
Et qu'ensuite elle se méprit,
D'un Philosophe y mettant l'ame.

C'est donc avec raison, je crois,
Qu'Hermaphrodite je vous nomme :
Puisque vous êtes à la fois
Femme jolie & galant homme.

S T A N C E S.

A MADemoiselle DE M***

L'Amour a comblé mes vœux,
Amis, ma fortune est faite :
Est-il un fort plus heureux
Que d'être aimé de Lifette ?

Je ne demande plus rien
Et mon ame est satisfaite :
Pour moi le souverain bien
C'est de posséder Lifette.

Tout plaît, tout charme mes yeux

Dans cette aimable retraite :

Où trouver de plus beaux lieux

Que ceux qu'habite Lifette ?

Des Belles de ce hameau

Aucune n'est si parfaite ,

Et je n'y vois rien de beau ,

S'il n'approche de Lifette.

De l'eau pure est tout le fard

Qu'elle employe à sa toilette ;

Et sans le secours de l'art

Tout enchante dans Lifette.

Envains mille Amans nouveaux

Voudroient lui conter fleurette ;

Pour redouter mes rivaux

Je suis trop sûr de Lifette.

Avec un morceau de lard

Nous ferions chere complete ;

Et tout vin devient nectar

Quand je bois avec Lifette.

Absent d'elle un seul moment ,

Tout m'ennuie ou m'inquiette :

Tout rit , tout devient charmant

Dès que je revois Lifette.

STANCES

SUR LA MEME.

*Cette Demoiselle avoit dit à une personne
qu'elle croyoit que l'Auteur avoit renoncé à
l'amour & étoit devenu dévot. Ce propos
fut redit à notre Poëte qui y répondit ainsi*

QUOI ! Philis qui doit me connoître,
M'a soupçonné de pouvoir être
Déserter du Dieu des amours ?
Ah ! Loin d'être un sujet rébelle,
Je renouvelle tous les jours
Les vœux que j'ai faits avec elle.

Quand avec cet objet volage
On a fait son apprentissage
Et qu'on a servi sous ses loix,
On ne quitte point la partie.
Les cœurs qu'elle engage une fois,
Servent l'Amour toute leur vie.

Je lui pardonne les allarmes
Les regrets, les transports, les larmes
Et tous les maux que j'ai soufferts *

** Voyez les annotations qui sont aux pages
59. & 61 de ce second volume.*

Quand l'ingrate brisa nos chaînes,
 Les plaisirs que j'eus dans ses fers
 D'avance avoient payé mes peines.

Qu'à son tour elle me pardonne,
 Elle que j'ai connu si bonne,
 Ce qu'alors un juste courroux
 Me fit dire trop haut contre elle :
 Le désespoir d'un cœur jaloux
 Prouve qu'il est toujours fidelle.

Contre une Maitresse parjure
 Un Amant n'éclate ou murmure
 Qu'autant qu'il en sent tout le prix,
 Et sa colere est pardonnable :
 Plus il se plaint de ses mépris,
 Plus il la fait paroître aimable.

S T A N C E S

A MONSIEUR LE MARÉCHAL
 DE SAXE,

*A l'occasion du Mariage de Monseigneur le
 Dauphin avec la Princesse de Saxe.*

QUE LOUIS confie à propos
 Sa gloire à ta valeur extrême !

116 POESIES DIVERSES,

On se connoît en vrais Héros
Lorsque l'on est Héros soi-même.

Ami digne d'un Roi si grand
Qui sent le prix de la vaillance,
Il veut devenir ton parent
Pour mieux t'attacher à la France.

Pour la gloire & pour le repos
De son état que de ressoutces !
Et qu'il doit naître de Héros
Un jour de deux si belles sources !

De tes exploits, de tes hauts faits
Telle est la juste récompense,
Que les cœurs de tous les Sujets
Partagent sa reconnoissance.

STANCES

On réflexions sérieuses de l'Auteur. Ces Stances & les suivantes n'ont été faites que depuis l'impression des Pièces dérobées, & ne se trouvent imprimées nulle part.

JE veux mettre un intervalle
Entre la vie & la mort ;

Songez à l'heure fatale
 Qui doit décider mon sort.

C'est un moment qu'appréhende
 Le plus malheureux mortel ;
 Il faut donc qu'il en dépende
 Un autre état éternel.

Si la mort n'étoit suivie
 D'aucun mal ni d'aucun bien ,
 Regretteroit-on la vie ?
 Que craindre s'il n'est plus rien ?

Une intelligence sage
 N'a pû rien créer en vain ;
 Si la vie est un passage ,
 Il nous mène à quelque fin.

Quoi , quand rien dans la nature
 Ne rentre dans le néant ,
 L'ame plus noble & plus pure
 Périroit entierement ?

Dieu m'auroit-il donné l'être
 Pour n'exister qu'un moment ?
 A quoi bon me faire n'âtre
 Pour me détruire à l'instant ?

118 POESIES DIVERSES,

La raison, cette lumiere
Qu'il refuse aux animaux,
Qui me guide & qui m'éclaire
Sur les biens & sur les maux,

A quoi me serviroit-elle
S'il n'étoit loi, ni devoir ?
Et si mon ame est mortelle,
D'où vient la crainte & l'espoir ?

L'instinct seroit préférable
Au plus sûr raisonnement ;
Et loin d'être secourable
Il seroit un vrai tourment.

Mais là le plus beau génie
Qui s'élève jusqu'aux Cieux,
Et qui connoît l'harmonie
De tant d'astres radieux,

Qui dans un sçavant système
En explique les accords,
Ne se connoît pas soi-même,
Ni ses intimes ressorts.

O ! raison, lumiere sombre,
Ton foible éclat ne nous luit
Dans le brouillard & dans l'ombre
Que pour nous montrer la nuit.

Ta lueur dans les ténèbres
Ne me découvre aucun bien ;
Avec tes rayons funebres
Je crois voir , & ne vois rien.

Je suis né sans connoissance ;
Dans le doute j'ai vécu ;
Et je meurs dans l'ignorance.
O ! ma pauvre ame , où vas-tu ?

C'est ainsi qu'un de nos maîtres
Dans ce moment plein d'effroi ,
S'écrioit : Etre des êtres ,
Daigne avoir pitié de moi.

O ! sçavans , de votre étude
Voilà donc l'unique fruit ?
Une triste incertitude
Est tout ce qu'elle produit.

Plus heureuse l'ignorance
De ces mortels pleins de foi ,
Qui vivent dans l'espérance ,
Et qui meurent sans effroi.

Ils croient sans répugnance
Ce qu'ils ne comprennent pas ,

Dans une ferme assurance
De vivre après leur trépas.

O Dieu, que je porte envie,
A tant de docilité ;
Hé ! quelle philosophie
Vaut cette sécurité ?

Pour moi, quand dans la nuit noire
Je ne vois qu'obscurité,
Envain je m'efforce à croire
Sans sentir la vérité.

C'est un effort qui me passe ;
Peut-on se donner la foi ?
Grand Dieu ! si c'est une grâce,
Par pitié, donne la moi.

Tire-moi de cet abîme
Où ma raison m'a jetté ;
Ou ne me fais point un crime
De mon incrédulité.

Mais ! dira-t-on, quel blasphème ;
Quoi, ta raison veut juger
L'auteur de la raison même
Et prétend l'interroger ?

Si

Si cette raison rébelle
Ne veut rien croire d'obscur ,
Ce que Dieu même révele
Ne doit-il pas être sûr ?
Pour n'être pas vrai-semblable
En est-il moins vérité ?
N'est-il pas incontestable
Avec cette autorité ?
Ignorez-tu les oracles
Par son esprit inspirés ?
Doutes-tu de ses miracles
Publiquement averés ?
Non , j'entrevois la lumiere ;
Mais quel est mon triste état ?
Dabord ma foible paupiere
Se referme à son éclat.
Grand Dieu , raffermis ma vue ;
Aide mon infirmité ;
Fais que la brillante nue
Se tourne de mon côté.
Je te rends hommage & gloire ;
Dieu puissant , éxauce-moi ;
Je sens que je devrois croire ;
Mais je ne puis rien sans toi.

Tome II.

F

STANCES

A MADAME DE CHANGI,

Parente de l'Auteur,

*Sur sa Maison de campagne à Chatoux au-
près de Saint-Germain-en-Laye, où M.
l'Abbé de l'Attaignant passoit avec elle une
partie de l'Esté.*

VOtre maison a son mérite ;
Car, quoiqu'elle soit fort petite,
Souvent des plaisirs & des ris
On y trouve toute la bande ;
Et pour loger de vrais amis
La plus petite est assez grande.

Une petite compagnie
Bien choisie & bien assortie,
Où chacun se parle aisément,
A la nombreuse est préférable,
Où souvent à peine on s'entend
D'un bout à l'autre de la table.

Lorsque le bon cœur affaïsonne
Ce qu'à ses convives l'on donne,

Ils font un excellent repas ;
De bon vin dans un petit verre ,
De bons mets dans de petits plats ,
C'est vraiment là la bonne chere.

Pour peu qu'une femme jolie
Nous inspire quelque faillie
Ou quelque petite chanson ,
Le chantre devient un Orphée ;
C'est un palais que la maison ,
Dont la Maitresse est une Fée.

Le plaisir est toujours la cause
Qu'ainsi tout se métamorphose.
Quand à travers de son bandeau
L'Amour fait voir une Maitresse ,
En elle tout nous paroît beau ;
Elle devient une Déesse.

Fin du Livre second.





POESIES
DIVERSES.

LIVRE TROISIEME.



VERS LYRIQUES

SUR LA BATAILLE DE FONTENOI.

Q Uoi , dira-t-on , rien ne retient
Ton ardeur indiscrete ,
Quand au seul Voltaire il convient
D'emboucher la trompette ,
Tu veux célébrer de ton Roi
La victoire éclatante
Et des Héros de Fontenoi
La valeur triomphante ?

Je ne prétens point aux lauriers
Que Voltaire partage

Avec ces illustres guerriers ,
Dont il trace l'image.
Il peut avec eux se placer
Au Temple de Mémoire :
Quand je chante pour m'amuser ,
Qu'il chante pour la gloire.

LOUIS est mon maître & le sien ;
Je suis sujet fidèle.
Pour ne pas m'exprimer si bien
En ai-je moins de zèle ?
Jupiter reçoit des mortels
L'encens le plus vulgaire
Qu'on offre aux pieds de ses autels ,
S'il part d'un cœur sincère.

Quand le Rossignol dans nos bois
Brille par son ramage ,
Entend-on moins de mille voix
Retentir ce boccage ?
Tous les oiseaux au point du jour ,
Chacun dans leur langage ,
En rendent-ils moins à l'Amour
Un innocent hommage ?

F iij

Cependant n' imagine pas
 Que ma Muse timide
 Retracer ces sanglans combats
 Où brilloit notre Alcide.
 Peut-on sans horreur, sans effroi
 Se retracer l' image
 Des périls affreux où mon Roi
 Voloit avec courage ?

Roi, qu' admirent les étrangers,
 Et que ton peuple adore,
 Ah ! n' affronte plus des dangers
 Dont il frémit encore !
 Content de ce que ta valeur
 A prouvé pour ta gloire,
 Vien dans son sein pour son bonheur
 Jouir de ta victoire.

Revien dans ta brillante Cour
 En ranimer les charmes :
 Tu connus assez notre amour
 Par nos tendres allarmes.
 Tu sçais ce qu' il nous en couta
 De soupirs & de larmes,
 Lorsqu' un mal subit arrêta
 Le progrès de tes armes.

Tu sçais quels furent nos transports
De joie & d'allegresse ,
Lorsque ton retour sur ces bords
Charma notre tendresse :
Ton peuple d'amour animé
Te fit assez connoître
Qu'il n'est point de Roi plus aimé ,
Ni plus digne de l'être.

Reviens dans ce charmant séjour
Pour embellir nos fêtes ,
Et sous les drapeaux de l'Amour
Faire d'autres conquêtes :
Des Plaisirs , des Ris & des Jeux
La cohorte légère
Chante déjà d'un air joyeux :
Mars revient à Cythere.

Toi , jeune Aiglon , qui de si près
As vû réduire en poudre
Les Titans , dont les vains projets
Ont allumé sa foudre ,
Je crains trop de la noble ardeur
Qui dans ton sang bouillonne ,
Et que l'Amour n'ait pour ton cœur
Moins d'attraits que Bellone.

Vien te rendre aux pleurs, à l'Amour
 De cette Hébé nouvelle
 Qui soupire après le retour
 D'un époux digne d'elle :
 Unique & digne rejetton
 D'une si belle tige ,
 Tu sçais ce que d'un si grand nom
 Notre bonheur exige.

Il en attend des demi-Dieux ,
 Des Héros & des Graces
 Qui de leurs augustes ayeux
 Suivent les nobles traces ;
 Des Rois , des Princes qui toujours
 Effacent tous les autres :
 N'expose donc plus d'heureux jours
 D'où dépendent les nôtres.

Quoiqu'il soit vrai que les François
 Redoublent de vaillance ,
 Et semblent plus forts mille fois ,
 Grand Roi , par ta présence ,
 Tes périls causent un effroi
 Dont toute ame est atteinte ;
 Et s'ils ne craignoient pour leur Roi ,
 Auroient-ils d'autre crainte ?

Entre les mains de ce Saxon
Si fameux dans la guerre
Tu remis , à juste raison ,
Tes droits & ton tonnerre :
Quoique souffre ce fier guerrier ,*
Quelque mal qui l'accable ,
Son cœur reste toujours entier
Et son bras indomptable.
Quel est ce Héros que je vois
A travers la fumée ?
Ah ! c'est Biron dont les exploits
Lassent la Renommée :
On vit emporter tour à tour
(Quel Dieu put le deffendre !)
Deux Bucephales en un jour
Sous ce même Alexandre.
Mais quel est cet autre guerrier
Que la gloire environne ?
C'est Richelieu que le laurier
Joint au mirthe , couronne :
En grace , en valeur , en vertu
Nul autre ne l'égale ;
Scroit-ce Hercule que j'ai vû
Filer auprès d'Omphale ?
* On sçait que le Maréchal de Saxe étoit
fort malade au tems de la Bataille de Fontenoi.

Lowendal, Lutan, Montesson,
On vous doit la victoire;
Soubise, Ayen, Guerchi, Crillon
En partagent la gloire :
Mais ç'en est trop Muse, cessons
Et laissons à l'histoire
Le soin de placer tant de noms
Au temple de mémoire.

V E R S

SUR LE MÊME SUJET.

*Ce sont ici les rimes en aille dont il a été
parlé à l'Épître VI. du premier Tome,
Livre III. page 141.*

OUoi ? Je serai silencieux
Comme une huitre dans son écaille,
Lorsque la fameuse bataille
Met en train jusqu'aux vieilles,
Et que chacun rime ou rimaille ?
Ai-je donc peur qu'on ne me raille
D'oser faire une strophe ou deux
D'après ce Chantre si fameux
Qui célèbre depuis Noailles,
Jusqu'au moindre petit morveux.

Portant talon rouge à Versailles ?
Sans parler la langue des Dieux
Ni faire de ces vers pompeux
Qu'on n'écoute point sans qu'on bâille ,
Ne puis-je au moins , vaille que vaille ,
Célébrer mon Roi glorieux ?
Le cœur est plus ingénieux
Souvent que l'esprit qui travaille.
Le Rossignol mélodieux
N'empêche pas qu'en mêmes lieux
Un peuple d'oiseaux ne pialle ,
Et l'on entend jusqu'à la Caille
Chanter l'Amour , chanter ses feux.
Le transport vif , tumultueux ,
Et le *Vivat* de la canaille
Sont plus expressifs , valent mieux
Que le stile fastidieux
D'un Orateur pédant qui braille.
Je peux donc crier avec eux ,
VIVE LOUIS VICTORIEUX
Qui dès qu'il entend qu'on tiraille ,
Et que l'Anglois présomptueux
S'avance & contre nous féraille ,
De Tournai quittant la muraille ,
Part & va d'un pas courageux
Dans l'endroit le plus périlleux ,
Fvj

Et frappant d'estoc & de taille ,
 Vous chasse comme truandaille
 Ces ennemis ambitieux
 Plus que le Pape & la Prétraille ,
 Plus farouches que valeureux ,
 Malgré le *peut-être* orgueilleux
 Du sieur *Rosbif de Cornouaille* ; *
 Ces ennemis toujours hargneux ,
 Qui d'un air fier & dédaigneux
 Nous regardoient comme marmaille.
 La peur qu'eut notre valetaille
 Fit qu'un moment parut douteux ;
 Mais quand ce Saxon belliqueux
 Qui de Mars a l'air & la taille ,
 Eut rallié nos Pietons bleux ,
 Nos gens devenus furieux
 Dissiperent cette racaille
 Comme un Renard fait la volaille ;
 Et nos soldats audacieux
 Bravant le tonnerre & les feux
 De leurs canons pleins de mitraille ,
 Sembloient de fiers chevaux fougueux
 Qui franchissent un feu de paille.
 Et toi , digne présent des Cicux ,

* *Voyez la Comédie du François à Londres,*
par M. de Boissi.

A ton âge crois-tu qu'il faille
Égaler déjà tes ayeux ?
Et lorsqu'on est si précieux ,
A seize ans faut-il que l'on aille
Affronter des périls affreux ?
Mais écartons loin de nos yeux
Ces objets dont mon cœur tréfaille ;
Et de nos ennemis honteux ,
Sans craindre aucune représaille ,
Rions , chantons , faisons ripaille ;
Et que l'écho d'un ton joyeux ,
D'après ce peuple trop heureux ,
Sans cesse repete & criaille :
VIVE LOUIS VICTORIEUX.
Que pour les sourds une Médaille
Redisë , ainsi qu'à nos neveux ,
VIVE LOUIS VICTORIEUX.

V E R S
P O U R L E R O I

A son retour de l'Armée.

LOUIS revient sur ce rivage ;
Que tout s'empresse à rendre hommage.

Au plus aimable des vainqueurs :
Plaisirs , Amours , troupe volage
Qui de Mars craignez les horreurs ,
A revenir tout vous engage :
Du Héros qui causâ vos pleurs
L'heureux retour vous dédommage
Des allarmes & des frayeurs
Que vous a donné son courage ,
Et son FILS , des Dieux protecteurs
Digne présent , précieux gage
Qui suit de trop près pour son âge
Nos Héros ses prédécesseurs.
De la paix goûtez les douceurs ;
Sa victoire en est le présage.
Tendres Nymphes de ce bocage ,
Joignez-vous aux neuf doctes sœurs ;
Sortez , venez semer des fleurs
Et des lauriers sur son passage.
Soleil , modere tes chaleurs ,
Couvre-toi d'un léger nuage ;
Zéphirs soyez ses précurseurs ;
Oiseaux , sous ce riant ombrage
Redoublez votre doux ramage
Et vos accens les plus flatteurs.
Sujets & presque adorateurs
D'un maître aussi vaillant que sage ,

Charmez d'un si doux esclavage ,
Signalez vos tendres ardeurs ;
Échos joyeux du voisinage
Répétez leurs vives clameurs.
Mille vertus font son partage ,
Et sur son auguste visage
Brille la douceur de ses mœurs.
Notre bonheur est son ouvrage ;
La cour , la ville & le village
Se ressentent de ses faveurs.
De tout son peuple il a les cœurs :
Et du monde entier le suffrage :
Ses ennemis malgré leur rage
Sont ses premiers admirateurs.
Des siens il fait choix des meilleurs ;
Son exemple les encourage.
Des blessez que sa main soulage
Il semble sentir les douleurs ;
Il gémit au fond des malheurs
Que causent ses foudres vangeurs.
Au fier ennemi qui l'outrage ;
Il gémit qu'un fatal usage
Autorise tant de fureurs ,
Et que des lauriers séducteurs
S'achettent par tant de carnage.
La douceur est son appanage.

Que nos plus célèbres auteurs
 Le chantent en divers langage,
 Soit Poëtes, soit Orateurs.
 Jupiter dont il est l'image,
 Permet & consent qu'il partage
 Avec lui les divins honneurs:
 Que tout s'empresse à rendre hommage
 Au plus aimable des vainqueurs.

V E R S

A MRS. DU HAUTMENIL & JOLY,

*L'un ancien Officier, & l'autre homme de
 Finance, qui jouoient, le premier de la Guit-
 tare, & l'autre du Dessus de Viole chez
 Madame Bertin de Blagny, qui fut depuis
 Madame Delpêche, & qui est morte il y
 a peu de tems. Elle étoit la mere de M.
 Bertin qui exerce la Charge des Parties
 Casuelles.*

Dans quels lieux suis-je transporté ?
 Quel est ce séjour enchanté ?
 Ah ! c'est le Palais d'une Fée.
 Elle ressuscite les morts,
 Puisque d'Amphion & d'Orphée
 Je viens d'entendre les accords.

V E R S

A M. L'ARCHEVÊQUE DE REIMS,

*En lui donnant un petit Recueil de ses Chan-
sons qu'il avoit demandé à l'Auteur.*

P Our un Prélat & pour un Prince
Si grand de toutes les façons ,
Ma foi , c'est un présent trop mince ,
Qu'un petit Recueil de Chançons :
Mais vous l'exigez , comment faire ?
L'accorder ce n'est pas l'offrir ;
Je fais ma gloire de vous plaire ,
Mon devoir de vous obéir.

V E R S

A MONSIEUR DE BOULOGNE,

*En lui envoyant pour Etrennes un petit Chien
d'email enchainé.*

O Tez , ôtez , disoit ce Chien
Une chaîne qui m'embarasse :
Je vous aime ; c'est un lien.

Plus sûr & qui jamais ne casse :
 Les autres ne servent de rien.
 C'est ainsi qu'un tendre ami pense ;
 J'étois à vous déjà par l'amitié ;
 Vous m'attachez par la reconnoissance ;
 N'est-ce pas trop de la moitié !

V E R S

A MADAME DE BOULOGNE,

En lui envoyant un Chat.

N'Etes-vous point cette gentille Chatte,
 Si mignone , si délicate
 Qu'un homme autrefois tant aima ,
 Que Jupiter touché de ses vœux, de ses larmes,
 En femme un jour la transforma ,
 Et comme vous l'orna de mille charmes ?
 Sans doute , & malgré tant d'attraits,
 Sous les traits séducteurs d'une femme ado-
 rable ,
 Le caractère en vous est trop reconnoissable ;
 Le naturel ne se dément jamais.
 Vous avez les façons , les graces , la malice
 D'un jeune Chat ; & quand vous avez pris

Un pauvre cœur, quelle est votre injustice ?

Vour en jouez, aimable Iris,

Et le traitez, quoiqu'il gémissé,

Comme le Chat fait la Souris.

Vous égratignez qui vous flatte,

Et n'épargnez pas vos amis ;

L'Amant même le plus soumis

N'est point exempt du coup de patte.

Tout aveugle qu'il est, l'Amour

Ayant découvert ce mystere,

Se métamorphose à son tour

Dans l'espérance de vous plaire.

Reconnoissez-le, Iris, sous la forme du Chat ;

On se déguise quand on aime :

Mais malgré son adresse extrême,

J'ai peur qu'il ne prenne qu'un Rat.

V E R S

A l'occasion de la maladie de Monseigneur le Dauphin. Cette Pièce & les huit suivantes n'ont pas encore été imprimées.

Aimer & craindre sans foiblesse,

Sçavoir allier la tendresse

Avec la magnanimité ;

Tout à la fois Pere & Monarque,
 Unir la force & la bonté ;
 D'un vrai Héros telle est la marque.

Soutenir l'effort de l'orage,
 Pressentir l'horreur du naufrage
 Et n'en point paroître abatu ;
 Aussi sensible qu'on peut l'être ;
 S'enveloper de sa vertu ;
 Tel est Louis notre cher Maître.

Trembler pour un Fils que l'on aime,
 Sentir une douleur extrême ;
 Mais par amour & par devoir
 Dissimuler toute sa peine ;
 Mettre en Dieu seul tout son espoir ;
 Telle est notre adorable Reine.

Servir un Époux qu'on adore
 Dans un mal que le sexe abhore,*
 Etre sa garde nuit & jour ;
 Sacrifier en héroïne
 Tous ses charmes à son amour ;
 Telle est notre aimable Dauphine.

* *La petite vérole.*

V E R S

A MADAME BOURETTE,

*Ci-devant Madame CURÉ qui avoit envoyé
à l'Auteur des vers qu'elle avoit faits sur
la convalescence de Monseigneur le Dau-
phin.*

J E vous dirai sans complaisance
Que j'ai trouvé vos vers charmans ;
Quand tous les échos de la France
Retentissent des mêmes chants
Sur l'heureuse convalescence
Et s'expriment en même-tems,
Votre voix encor plus sonore
Perce, prime, & dans leurs clameurs
Je la reconnoîttois encore,
Comme on distinguoit dans le chœurs
La voix de l'illustre le Maure.*

** Célèbre Actrice de l'Opera, retirée depuis
quelques années.*

V E R S

A MONSIEUR D'HEROUILLE

Parent de l'Auteur, pour le premier jour de l'An. M. le Comte d'Herouville de Claye, Lieut. Général des armées du Roi, & Inspecteur d'Infanterie, venoit d'être pourvu par le Roi du Commandement de Languedoc.

DAns ce commencement d'année
 Que pourrais-je te souhaiter ;
 Que toujours même destinée
 Que tu sçais si bien mériter ?
 Qu'à tes vœux toujours tout réponde ;
 Trop heureux qui peut comme toi
 Etre estimé de tout le monde ,
 Et récompensé par son Roi.

V E R S

DE MADEMOISELLE THOREL

A l'Auteur, avec la Réponse. Cette Demoiselle est la sœur de Madame Chapotin à qui l'Épître XXII. page 252 est adressée. Voyez aussi l'Épître XXIII. à la même, page 255 où il est parlé de Mademoiselle Thorel.

TOi pour qui le sacré valon
 N'a point de routes inconnues ,

Qui joins aux graces ingénues
Tout le sublime d'Apollon ;
Peux-tu du Dieu de la tendresse
Priser les trompeuses douceurs ?
Peux-tu préférer ses ardeurs
Aux brillants lauriers du permesse ?
Amour, que ton pouvoir est grand,
Si tes plaisirs passent la gloire
D'entrer au temple de mémoire
Et d'y tenir le premier rang !

R É P O N S E.

IRis, si du sacré vallon
La route m'étoit bien connue,
Pour chanter ta grace ingénue
J'irois implorer Apollon ;
Mais non, le Dieu de la tendresse
Inspire avec plus de douceur,
Et je préfère son ardeur
Aux faveurs du Dieu du Permesse.
Amour des Dieux est le plus grand ;
Je ris du temple de mémoire ;
Te plaire est la suprême gloire
Et des Dieux vaut le premier rang.

V E R S

*Que fit l'Auteur un jour qu'une nombreuse
compagnie étoit venue lui demander
à diner.*

JE ne suis qu'une simple Chanoine ,
Et presque aussi pauvre qu'un Moine ;
Mais du pain , du vin , une coine ,
Hélas ! pour vivre en faut-il tant ?
N'est-ce pas un bon patrimoine
Que de sçavoir vivre content ?

Quel est dans Paris , je vous prie ,
Le richard qui chez lui convie
Une aussi bonne compagnie ,
Et chez qui l'on soit plus joyeux ?
Son sort ne me fait point envie ,
Ni celui de nos demi-Dieux.

Dans l'Olimpe , je le parie ,
Malgré le nectar , l'ambroisie ,
Et quoiqu'Hebé soit si jolie ,
On ne seroit pas mieux qu'ici ;
Ah ! que tous les jours de ma vie
Ne font-ils comme celui-ci !

Je

Je vois à ma petite table
 Ces Divinités, dont la fable
 Fait un récit peu vraisemblable
 Et que je réalise ici ;
 Les cieux n'ont rien de plus aimable
 Que les convives que voici.

V E R S

A M. L'ABBÉ GUENARD,

*Qui possède une charge chez Madame la
 Dauphine.*

Que l'on est heureux de servir
 Une aimable Princesse !
 Le devoir devient un plaisir,
 Il charme, il intéresse ;
 On la sert, comme on sert les Dieux ;
 Sans crainte on les implore ;
 Et pour les servir encor mieux,
 Il faut qu'on les adore.

On n'aime point, comme Ixion,
 D'un amour téméraire

Tome II.

G

Qui doit attirer de Junon
 La trop juste colere ;
 Mais avec un cœur & des yeux
 Près d'elle aux moindres places ,
 Je sens que l'on fert beaucoup mieux
 Un objet plein de graces.

V E R S

A MADEMOISELLE GAUSSIN,

De la Comédie Française.

Dans de petits vers qui avoient été faits à la louange de cette aimable Actrice , on ne célébroit que sa beauté , & l'on ne disoit rien de ses talens pour le Théâtre. On leuoit en particulier ses beaux yeux : ce qui lui fit dire en badinant , que si on l'avoit regardée de bien près , on auroit vu qu'elle avoit un Dragon dans l'œil. Le lendemain on lui envoya la Pièce suivante sans nom d'Auteur. Comme bien des personnes ont cru y reconnoître le goût & le stile de M. l'Abbé de l'Attaignant , on ne fait point de difficulté de la lui attribuer dans ce Recueil ; d'autant plus qu'il ne l'a pas désavouée.

GAussin , à qui tout rend les armes
 Et qui n'en a pas plus d'orgueil ,

De ses beaux yeux quand on vante les char-
mes ,

Dit avoir un Dragon dans l'œil.

C'est donc ce Dragon redoutable

Qui devoit épouser Psyché.

Ah ! C'est l'Amour chez elle un tems caché ,

En vous toujours reconnoissable.

Oui , Gauffin , vous avez raison ;

Je le reconnois ce Dragon

Si redoutable & si farouche ,

Vainqueur des Mortels & des Dieux ;

Il badine sur votre bouche ;

Il triomphe dans vos beaux yeux.

V E R S

A MADAME DE FLASSIGNY ,

*Femme très-aimable, qui avoit beaucoup pleuré
la mort de son fils.*

J'Ai vû ces beaux yeux tout en larmes ;

Devroit-on avec tant de charmes

Etre assez foible pour pleurer

Ainsi qu'une simple mortelle ?

Mais du moins ils font augurer

Qu'elle est aussi bonne que belle.

G ij

De la Déesse de Cithere
 Qui , comme vous , fut tendre mere ,
 Déjà vous étiez le portrait ;
 Flassigny , n'étant pas moins belle ,
 C'est lui ressembler tout à fait
 Que d'être sensible comme elle.

V E R S

SUR MADAME D'ESTA,

*Jolie femme à qui l'Auteur les envoya sans
 se nommer.*

L'Autre jour j'aperçus d'Esta
 Que nature si bien traita ,
 Que de tout charme elle dota
 Et de graces au prorata ;
 Lors mon cœur , qu'elle transporta ,
 D'abord tout stupéfait resta ,
 Tout bas le mouchoir lui jetta ,
 Et de l'adorer protesta.
 Le serment il en répéta ;
 Mais ce beau dessein avorta ;
 Trop de monde me supplanta ;
 Chacun en passant s'arrêta
 Et des regards la convoita ;

En foupirs plus d'un éclata ;
Aucune ne lui disputa
Le prix que Vénus remporta ;
Cette beauté fans errata ,
Qui n'a pas son duplicata ,
Plus d'un vieillard ressuscita ;
Elle anima plus d'un bêta ;
Un Robin la follicita ;
Un gros Financier la tenta ;
Un Petit-Maître se vanta ;
Un petit Colet la flata ;
Un fameux Auteur la chanta ;
Plus d'une Madame Honesta
Que la jalousie excita ,
Mainte sottise en débita ,
Dont quelqu'un la félicita ;
Elle plus fiere que Vesta
De rien ne se déconcerta ;
Je vis l'amour qui l'acosta ;
Ce Dieu tous ses traits lui prêta ;
Dame Cypris s'en irrita ,
Entre ses dents jura , peſta ;
Son fils peu s'en inquiéta ;
Ayant fait ce petit nota ,
Votre serviteur la quitta.



L'EMBARRAS DU CHOIX,
A M. L'ABBÉ DE LA P...

Qui avoit invité l'Auteur à diner chez lui avec Madame Le L. . . . & deux autres Dames fort aimables. Notre Poëte fit à table meme les vers suivans qui n'ont point encore été imprimés. Au sujet de Madame Le L. . . . voyez le Livre second de ce deuxième Tome, page III.

JE suis enchanté des trois Belles
Qu'on voit briller en ce repas ;
S'il falloit décider entre elles ,
Je serois en grand embarras ;
Graces , talens & gentilleffes
Nuancent si bien leurs appas ,
Qu'on croiroit voir les trois Déesfes ,
Junon , & Vénus & Pallas .

Chacune mérite qu'on l'aime ,
On le peut dire sans fadeur ;
Mais j'ai trois juges en moi-même ,
Mes yeux , mon esprit & mon cœur.
Or les accorder n'est pas chose
Si facile que tu le crois ;
J'apointrerois plutôt la cause ,
Que de précipiter mon choix.

Je remets en tes mains la pomme,
 Puisqu'on ne peut la partager ;
 Pâris étoit un galant homme ;
 Mais trop galant pour bien juger,
 Songe à mieux remplir son office ;
 Ne vas pas de même à ton tour
 Pour le bandeau de la Justice
 Prendre le bandeau de l'Amour.

D É C L A R A T I O N .

Trop aimable objet de mes feux ,
 Jugez quelle est leur violence !
 Vous adorer sans espérance ,
 Ne chercher que vous en tous lieux ,
 Soupirer pendant votre absence ,
 Chérir un ennui précieux ,
 Près de vous imposer silence
 A mes soupirs tumultueux ,
 Bégayer en votre présence
 L'aveu le plus respectueux ,
 Et craindre qu'il ne vous offense ;
 Vous servir comme on sert les Dieux ,
 Ne voir point d'objet sous les cieus

Digne d'entrer en concurrence
 Avec celui de tous mes vœux ;
 Préférer votre indifférence
 Au plaisir d'être ailleurs heureux ,
 Plein de dépit , d'impatience
 De voir un rival ennuyeux
 Avoir sur moi la préférence ,
 Ne pouvoir point rompre mes nœuds ,
 Et dans cet amour malheureux
 Trouver encor ma récompense.
 C'est mon état ; c'est ce que pense
 Des mortels le plus amoureux.
 Trop aimable objet de mes feux ,
 Jugez quelle est leur violence !

 INVITATION.

Aimable objet de ma tendresse ,
 Revenez , Philis , revenez :
 Que les Ris & les Jeux qui vous suivent sans
 cesse ,
 Reviennent avec vous dans ces lieux fortunés.
 Les chagrins, les dégoûts, les ennuis, la tristesse
 S'emparent d'un séjour que vous abandon-
 nez.
 Revenez , Philis , revenez.

Tout languit pendant votre absence ;
Les lieux semblent affreux quand vous dis-
paraissez ;
Mais par votre retour vous les embellissez :
Par votre divine présence
C'est vous seule qui les ornez.
Revenez , Philis , revenez.
Comme on voit la saison nouvelle
Ramener avec soi les fleurs & les zéphirs
Un tendre amant avec sa belle
Voit renaître tous ses plaisirs.
Rendez-vous aux desirs de mon amour fi-
dele ,
Au plaisir de vous voir tous les miens font
bornés.
Revenez , Philis , revenez.

C A P R I C E .

OUI j'adore & je hais THÉMIRE ;
Je la fuis & je la desire ,
Ma haine égale mon amour ;
Je la désaprouve & l'admire ,
Je la loue & je la déchire ;

En même-tems , ou tour à tour
Elle me rebute & m'attirè :
J'y crois renoncer chaque jour ,
Et suis toujours sous son empire.
Tantôt objet de mon encens ,
Tantôt objet de ma satyre ,
Rien-n'égale ce que je sens ,
Ni mon plaisir , ni mon martire.
Dans un cœur peut-on rassembler
Tous les sentimens qu'elle inspire ?
Il m'est plus aisé d'en médire
Cent fois , que de n'en point parler.

É T R E N N E S ,

A MADAME DE LA MARTELIERE.

Voyez dans le volume des Epîtres la page 136.

JE voudrois bien , disoit le tendre Amour
A la belle la Marteliere ,
Vous présenter quelque Étrenne en ce jour ;
Mais las ! je ne sçai comment faire.
Des cœurs , vous en faites litiere
Et les traitez avec mépris :
Tout ce que j'avois dans Cythere

De plus rare & de plus haut prix ,
Je m'en suis privé pour vous plaire.
J'ai volé pour vous à ma mere
Cette fameuse pomme d'or
Qui jadis la rendit si fiere,
Une autre fois pour vous encor
Je lui dérobai sa ceinture,
Des Graces j'ai pris la parure ,
Et j'ai pillé tout leur trésor :
Je vous ai donné tous mes charmes ;
Je vous ai mis en mains mes armes ;
Je ne sçai plus qu'imaginer ;
J'en suis dans une peine extrême ;
Mais que reste-t-il à donner
Lorsque l'on s'est donné soi-même ?

J A L O U S I E.

*Cette Pièce n'a point encore été imprimée.
Elle a été faite au nom de Madame la
Marquise de Soyecourt à Madame de Co-
lande.*

Sçavez-vous bien , aimable amie,
Jusqu'ouï pour vous va ma folie ?
Mon cœur tendre & trop délicat

G vj

Ne peut voir qu'avec jalousie
Combien vous aimez votre Chat,
Et son bonheur me fait envie.

Dans les chimeres que je forme
Je pense que sous cette forme
Quelque Dieu métamorphosé,
Et que, sous la forme ordinaire,
Peut-être avez-vous refusé,
Prétend au bonheur de vous plaire.

Quelquefois de son artifice
Je vous crois coupable & complice ;
Je crois que sous un autre habit
Il se montre à vous tête à tête ;
Car je vous connois trop d'esprit
Pour aimer si fort une bête.

Voyez donc quelle est ma foiblesse,
Que par trop de délicatesse
Je vais jusqu'à vous offenser.
Mais enfin je hais le partage,
Et pour me faire mieux penser,
Que ne m'aimez-vous davantage ?

U N I O N.

A MONSIEUR DE COISEAU

*Lorsqu'il épousa Mademoiselle Pouletier. Ils
sont morts l'un & l'autre.*

TROIS saints mots * prononcés par un
homme à soutane

Vont donc éteindre en toi toute flâme pro-
phane ?

Déformais de l'Amour bravant la sarba-
cane,

Tu n'iras plus courir de Magdelon à Jeanne.

J'approuve ton dessein loin que je le con-
damne.

Ton corps étoit déjà presque tout diaphane,

Et tu ne portes pas demie once de panne.

Nous t'avons vû souvent avec rhubarbe &
manne,

De ton foible estomach rétablir la membrane.

Tu ne pouvois marcher sans l'appui d'une
canne.

Notre jeunesse, ami, comme une fleur se
fanne :

Tu n'as ni les défauts ni les talens de l'âne ;

* *Ego vos conjungo.*

Ce métier t'eût bientôt réduit à la tisanne.
Surtout ne revois plus l'enchanteuse Roxane ;
Laisse sans t'émouvoir pleurer cette Ariadne :
Dans les champs du voisin faut-il qu'un riche glane ?

Tu prends une moitié qui ressemble à Diane ,
Et de qui la vertu n'a pas la moindre tanne.
Le bois ne croîtra point sur le haut de ton crâne.

Vivez tous deux contents comme dans leur cabanne

Baucis & Philemon , qui des Dieux sont l'organe.

Ce sont mes vrais souhaits , ou le bon Dieu me damne.

L E P L A I S I R .

A M. L'ABBÉ DE LA PORTE ,

Qui avoit demandé à l'Auteur quand est-ce qu'il renonceroit aux plaisirs. Cette Pièce n'a pas encore été imprimée.

Non , cher Abbé, non la sagesse
Ne nous deffend pas le plaisir ;
A tout âge on en peut jouir ,
Et même jusqu'en la vieillesse.
Sans adopter le sentiment
De Lucrece ni d'Epicure ,

Le seul instinct en dit autant,
Et c'est la voix de la nature.
Telle est la voix du Créateur ;
Agir autrement c'est l'enfreindre ;
La seule douleur est à craindre ;
La volupté fait le bonheur.
Ceux qui la deffendent nous trompent
Ou prêchent leurs propres erreurs :
Loin qu'elle corrompe nos mœurs,
Ce sont nos mœurs qui la corrompent.
Livrons-nous aux plaisirs permis,
A la volupté légitime :
De remords ils ne sont suivis
Que quand l'abus en fait un crime.
Jouissons des biens précieux
Que la main des Dieux nous présente ;
C'est ingratitude envers eux,
Lorsque d'en jouir on s'exempte.
Ce qu'en eux ils ont mis d'appas
Et d'attrait flateur qui nous tente,
Est une preuve convaincante
Qu'ils ne nous les deffendent pas.
La volupté bannit la crainte,
Établit la tranquillité,
N'admet la fourbe ni la feinte,
Et n'aime que la vérité.

Elle exclut jusqu'au moindre vice ,
La folle superstition ,
Surtout la haine & l'avarice ,
Et tout excès de passion.
Gardons-nous de confondre ensemble
La débauche & la volupté ;
Car l'une à l'autre ne ressemble
Pas plus que l'ombre à la clarté.

LE P O R T R A I T .

Vers adressés au Portrait d'une Maitresse.

Portrait charmant de ce que j'aime ,
Seul confident de mes amours ,
Sans toi , sans ton puissant secours ,
Que deviendrois je , hélas ! dans ma douleur
extrême ?
C'est toi qui suspens mes soupirs ,
Aimable & précieuse image ;
Te posséder me dédommage
De la perte de mes plaisirs.
C'est toi qui dans la solitude
Me tiens lieu de la multitude :
Tu sçais présenter à mes vœux

Les traits charmans de ma Maitresse,
Et quoiqu'absente de ces lieux,
Par toi je crois la voir & l'admirer sans cesse.
Mais cette douce illusion
Ne peut contenter que ma vûe.
O toi ! qui de Pigmalion
Jadis animas la statue,
Amour, écoute mes soupirs :
Je ne demande point & je ne suis pas digne
Qu'ainsi, par un prodige insigne,
Tu veuilles combler mes desirs.
Sans renverser pour moi l'ordre de la nature,
Sans animer cette peinture,
Amour, fais que l'objet charmant
Que cet image représente,
Cette Iris que je pleure absente,
Vienne rejoindre son amant.
Oui, fais du moins que sans obstacle
Je puisse m'approcher des lieux
Qu'elle éclaire de ses beaux yeux.
Si, pour mériter ce miracle,
C'en est assez de bien aimer
Un objet digne de charmer,
Fut-il jamais une amante plus belle ?
Fut-il jamais un amant plus fidele ?

R È V E.

A MADAME LA MARQUISE DE SOURDIS ,

*Qui avoit eu la fièvre & le transport dans
lequel elle disoit qu'elle avoit pensé à l' Au-
teur & rêvé qu'elle l'aimoit.*

Vous rêvez , vous songez à moi
Lorsque la fièvre vous agite :
Qu'est-ce à dire , Iris , & pourquoi
M'oublier quand elle vous quitte ?
Ce mal vous cause un tel transport ,
Que pour moi vous devenez tendre ;
Et moi je vous aime si fort ,
Que le transport pourroit m'en prendre.
Invente , Amour , pour la guérir ,
Quelqu'élixir ou quelque baume :
Son mal la feroit trop souffrir ;
Mais conserve en le symptôme.
Tu peux soulager cette ardeur
Mieux que toute la Médecine ,
En faisant passer dans son cœur
Le feu qu'elle a dans la poitrine.

INDIFFERENCE.

M. de Gravelle, Capitaine dans les Gardes Françaises, parent de l'Auteur apprenoit la composition de la Musique. Il avoit demandé à M. l'Abbé de l'Artaignant des paroles sur lesquelles il pût mettre des airs de sa composition. L'Auteur lui donna les cinq Pièces suivantes.

Quand vos tendres regards qui m'ont
 trompé cent fois,
 Semblent me demander si je vous aime en-
 core,
 Tout autre vous diroit, Iris, qu'il vous
 adore
 Et qu'un Amant ne peut se soustraire à vos
 loix ;
 Mais pour vous abuser je suis trop véri-
 table ;
 Mon cœur démentiroit des sermens super-
 flus :
 Je vous trouve toujours aimable ;
 Mais je sens que je n'aime plus.

LE BOUQUET.

Pour deux Demoiselles de Reims qui se nommoient Nicoles, sçavoir Mademoiselle de la Salle & Mademoiselle d'Herbigni. Voyez ce second Volume, page 10 & page 32.

Saint Nicolas, patron des filles,
 En voici deux des plus gentilles;
 Pour elles ne priez-vous pas?
 Les époux de ces tourterelles
 Seroient trop heureux avec elles;
 Mariez-les, mariez-les, S. Nicolas.

Outre les dons de la fortune,
 Elles ont (dot bien moins commune)
 Mille vertus & mille appas.
 Je vois deux amans faits pour plaire*
 Qui feroient si bien leur affaire.
 Mariez-les, mariez-les, S. Nicolas.

Quoique dans leur rendre jeunesse,
 Et malgré leur délicatesse,
 Croyez qu'elles n'en mourront pas.
 Leur petit cœur quand il soupire
 Et leurs doux yeux semblent vous dire:
 Mariez-nous, mariez-nous, S. Nicolas.

* Deux Messieurs de Reims.

On sçait assez ce que demande
 Fille qui vous porte une offrande :
 Elle a beau marmoter tout bas ;
 Toujours la plus indifferente
 Vous dit dans sa priere ardente :
 Mariez-nous , mariez-nous , S. Nicolas.

De ce grand jour voici l'Antienne ;
 Joignez votre voix à la mienne ,
 Mais ne la chantez pas si bas.
 Sans faire la sainte mitouche ,
 Comme de cœur , dites de bouche :
 Mariez-nous , mariez-nous , S. Nicolas.

M U S E T T E.

TYRFIS voyant que sa Lifette
 S'attendrissoit en l'écoutant ,
 N'avoit recours qu'à sa Mufette
 Et ne s'exprimoit qu'en chantant.
 Tu m'enchantes , dit la follette ;
 Mais veux-tu chanter tout le jour ?
 Et quoi ! Tyrfis , le tendre Amour
 N'a-t-il donc point d'autre interprète ?

Vois-tu sous ce naissant feuillage
 Ces oiseaux badiner entre eux ?
 Ils interrompent leur ramage
 Pour prouver autrement leurs feux.
 Tes tendres chants & ta Mufette
 Peuvent m'amuser à leur tour :
 Mais quoi ! Tyrfis, le tendre Amour
 N'a-t-il donc point d'autre interprète ?

Amans, qui près d'une Coquette
 Croyez la charmer par vos sons,
 Sçachez qu'ainsi que pour Lifette,
 Chançons pour elle sont Chançons.
 Vos tendres chants, votre Mufette
 Peuvent l'amuser à leur tour ;
 Mais pour mieux exprimer l'Amour
 Changez quelquefois d'interprète.



LES AMANS AISÉS.

Air à faire.

SI Catin m'est peu fidele ,
 Je ne suis pas en l'aimant
 Plus constant .
 Pourquoi me plaindrois-je d'elle
 Lorsque j'en fais tout autant ?
 Elle est coquette à ma barbe ;
 J'embrasse à ses yeux Daphné :
 On me passe la rhubarbe
 Et je passe le séné.

Mode mineur.

Tous deux contens
 D'une si douce chaîne ,
 Nos nœuds charmans
 Doivent durer longtems.
 Quel fort plus doux !
 L'inquiétude & la peine ,
 Les soins jaloux
 Ne sont pas faits pour nous.

LE VILLAGEOIS

QUI CHERCHE SON VEAU.

Vers pour être mis sur le même air que les précédens.

Sous un arbre dont l'ombrage
Offroit des plaisirs charmans
Aux Amans,
Lise & l'Objet qui l'engage
Comptotent profiter du tems.
Sur cet arbre en sentinelle
Un manant étoit grimpé
Pour avoir quelque nouvelle
D'un jeune bœuf échappé.

Mode mineur.

QUE vois-je , ô Dieux !
Que de lis & de roses ,
Dit l'Amoureux ,
Quel charme pour mes yeux !
Rien n'est si beau.
O toi , qui vois tant de choses ,
Dit le lourdeau ,
Ne vois-tu pas mon veau ?

LE

LE CABINET DU PHILOSOPHE.

JAime beaucoup mon Cabinet ;
Je passe en ce réduit secret
Plus de la moitié de ma vie ;
Mais ne croi pas , pauvre idiot ,
Que là je lise & j'étudie ;
Non , non , je ne suis pas si sot.

Ce n'est Descartes , ni Neuwton ,
Ni Virgile , ni Cicéron ;
Ce n'est Socrate , ni Sénèque ,
Ni Platon surnommé Divin ,
Qui forment ma Bibliothèque ;
Mais force liqueur & bon vin.

Thémire , dont je suis la loi ,
Vient philosopher avec moi :
Le spectacle de la nature
Que tour à tour nous nous prétons ,
Y fait notre unique lecture ;
Nuit & jour nous le feuilletons.

Thémire est seule mon Docteur ,
Mon Maître & mon Répétiteur :

Tome II.

H

Sans avoir appris dans les classes
De vaines puerilités,
C'est sous ce Régent plein de graces
Que j'ai fait mes humanités.

L'Éloquence est un art trompeur :
Jamais ce jargon suborneur
N'est employé par ma Thémire.
A quoi lui serviroit cet art ?
Elle n'a besoin pour séduire,
D'autre moyen que d'un regard.

Entre nous deux jamais d'*Ergo*,
Ni de sophisme en *baroco* :
Nous laissons ces vaines sciences
Et nous tirons tout simplement
Nos preuves & nos conséquences
Du fond même du sentiment.

Sans alambiquer des secrets
Métaphysiques, trop abstraits,
C'est en consultant la nature
Que nous allons à son Auteur ;
Et dans la belle créature
Nous admirons le Créateur.

C'est dans cet aimable réduit
Que nous travaillons jour & nuit ;
Des loix de la saine Physique
Nous faisons notre amusement ,
Et nous réduisons en pratique
Les principes du mouvement.

Nous sçavons dans nos doux loisirs
Diversifier nos plaisirs.
Si nous raisonnons de morale ,
Nous posons pour dogme certain
Qu'il faut éviter le scandale
Et toujours aimer son prochain.

Sur les controverses du tems
Sans faire de vains argumens ,
Elle me prouve que la Grace
Avec ses séduisans appas ,
Par elle-même est efficace ,
Et que l'on n'y résiste pas.

Nous respectons Princes & Rois ,
Et ne connoissons d'autres Loix
Que ce que la nature ordonne
Et ce que la raison nous dit ,
Que l'on ne doit faire à personne
Que ce qu'on voudroit qu'on nous fit.

Cette Belle est mon Médecin ;
Je la préfère à Dumoulin ;
Car ma Thémire d'une œillade
Feroit revenir la santé ;
Et dans ses mains le plus malade
Est dans l'instant ressuscité.

De tout tems on a disputé
En quoi gît la félicité ;
Nous méprifons ces vains systêmes
De l'ignorance & de l'erreur ,
Et nous éprouvons par nous-mêmes
Que s'aimer fait le vrai bonheur.

L'EPITALAME.

CANTATILLE,

*Mise en Musique par M. Mouret , à l'occasion
du mariage de Mademoiselle de Boulogne
avec M. le Marquis de l'Hopital. On trou-
vera à la fin de ce volume cette Pièce notée.*

LEs Ris & les Plaisirs rassemblés dans ces
lieux ,
L'allegresse qu'on voit briller dans tous les
yeux ,

Tout nous dit que cette journée ,
Source de mille autres beaux jours ,
Des doux liens de l'Hyménée ,
Unit deux cœurs faits pour s'aimer tou-
jours.

Vole , Amour , descens des cieux ,
Vole , c'est l'Hymen qui t'appelle ;
Termine dans ce jour cette injuste querelle ,
Qui , depuis si longtems , vous désunit tous
deux.

Vole , Amour , descens des cieux ,
Vole , &c.

Cette jeune beauté que l'Hymen te présente ,
Jamais , sans son secours , n'eût éprouvé tes
feux ;

Et ce guerrier charmant , quelque ardeur
qu'il ressente ,
Sans les nœuds de l'Hymen ne pouvoit être
heureux.

Vole , Amour , descens des cieux ,
Vole , c'est l'Hymen qui t'appelle ;
Termine dans ce jour cette injuste querelle ,
Qui , depuis si longtems , vous désunit tous
deux.

Dans ces lieux charmans
 Ces tendres Amans ,
 De Mars & de Vénus nous rappellent l'Hi-
 stoire :

Comme eux l'un pour l'autre ils sont faits
 De ta divine Mere elle a tous les attraits ,
 Comme il a la valeur du Dieu de la Victoire.
 Par de plus dignes nœuds , l'Hymen veut à
 son tour

Unir pour jamais en ce jour
 La vertu , la beauté , la noblesse & la gloire.

Allez , allez , tendres époux ,
 Gouter les plaisirs les plus doux.

Le mirthe & le laurier vous préparent leur
 ombre ;

Comblez les vœux de Mars & du Dieu de
 Paphos

Vous devez augmenter le nombre
 Et des Graces & des Héros.

*Les cinq Pièces suivantes ne se trouvent
 point dans le Recueil des Pièces dérobées.
 Elles ont été composées depuis que ce Recueil
 est imprimé. Le Bouquet qui se trouve à la
 page 184 avoit été imprimé à Reims.*

MINERVE,
CANTATE

A mettre en Musique.

*Sur la convalescence de Madame la Duchesse
de Tallard, Gouvernante des Enfans de
France, qui avoit eu la petite verole quel-
que tems après Monseigneur le Dauphin.
Madame de Tallard est morte en 1755.*

Récitatif.

Pour élever le fils d'un Roi chéri des
Dieux,
Aimé de ses sujets, partout victorieux,
Minerve avoit fait choix d'une illustre mor-
telle:
Elle avoit tous ses traits, son port maje-
stueux,
Ses graces, ses talents, son esprit & ses
yeux;
A l'entendre, à la voir, on l'eût prise pour
elle.

Air.

Formés par les sçavantes mains
Déjà des Amours & des Graces
Nés pour le bonheur des humains
Suivoient ses leçons & ses traces.

H iv

Comme des roses & des lys
 Qu'a cultivés Flore elle-même,
 Déjà ses Rejettons chéris
 Fendoient l'espoir du diadème.

Formés par ses sçavantes mains,
 Déjà des Amours & des Graces
 Nés pour le bonheur des humains
 Suivoient ses leçons & ses traces.

Récitatif.

Pour éprouver ce peuple heureux,
 Et pour Réveiller sa tendresse,
 Le ciel parut troubler leur vœux
 Au sein même de l'allégresse.
 Atteinte d'un mal dangereux
 Qui défigure la plus belle,
 Cette beauté digne d'être immortelle,
 Voyoit à peine encor la lumière des cieux.

Air.

Vole, Déesse tutélaire,
 Au secours d'un peuple alarmé;
 Reçois son hommage sincère,
 Et celui d'un Roi bien aimé.
 A nous exaucer tout t'engage;
 Écoute nos tendres accens:
 C'est le plus beau de tes présens,
 Et c'est ta plus parfaite image.

Vole , Déesse tutélaire ,
Au secours d'un peuple alarmé ;
Reçois son hommage sincere ,
Et celui d'un Roi bien aimé.

Récitatif.

Minerve à ces accens
Vole , descend des cieux :
Une prompte convalescence
Change la face de ces lieux.
La voix de la reconnoissance
Est si sure de plaire aux Dieux.

Air.

Chantons , célébrons la Déesse ;
Élevons nos voix dans les airs ,
Et que les plus tendres concerts
Marquent notre juste allegresse.

Unissons nos voix & nos cœurs.
Aux Divinités , comme aux Belles ,
Rendre grace de leurs faveurs ,
C'est en mériter de nouvelles.

Chantons , célébrons la Déesse ;
Élevons nos voix dans les airs ,
Et que les plus tendres concerts
Marquent notre juste allégresse.

L'AMOUR APOLLON,
CANTATILLE

A MADEMOISELLE DUMAY,

*Fille du Notaire de ce nom, pleine de graces
& de talens, qui devoit la mettre en
Musique.*

Ariette.
VOle, aimable Dieu que j'adore,
Descens des cieux, viens m'inspirer ;
C'est pour ta gloire que je t'implore ;
C'est toi que je veux célébrer.

Si tu daignes monter ma lire,
Je formerai les plus doux chants ;
J'offre & soumets à ton délire
Mon cœur, mon esprit & mes sens.

Vole, aimable Dieu que j'adore,
Descens des cieux, viens m'inspirer ;
C'est pour ta gloire que je t'implore ;
C'est toi que je veux célébrer.

Récitatif.

Par ces accens une jeune mortelle,
Aussi sçavante qu'elle est belle,

Invoquoit le Dieu des vers :
L'Amour l'entend ; il fend les airs ,
Et se présente devant elle.
Est-ce Apollon , dit-elle , que je vois ?
Je crois reconnoître ses armes ;
Voilà son arc & son carquois ;
Mais il n'eut jamais tant de charmes.
Je le préviens , dit-il , & vous voyez l'Amour
Qui prétend vous servir d'Apollon en ce
jour.

Ariette.

Souffrez qu'Amour vous inspire ;
Cédez , charmante Thémire ,
Cédez à mes doux transports ;
Et vous verrez votre lyre
Former de plus doux accords
Qu'Apollon n'en peut produire.

Le Dieu des vers , le Dieu des chants
Fut toujours celui de Cythere ;
Il vous donna tous les talens
En vous donnant celui de plaire.

Souffrez qu'Amour vous inspire ;
Cédez , charmante Thémire ,
H vj

Cédez à mes doux transports ;
Et vous verrez votre lyre
Former de plus doux accords
Qu'Apollon n'en peut produire.

LES TALENS LYRIQUES,
CANTATE

A MADEMOISELLE DE LA SALLE.

*C'est la même dont il est parlé à la page 32
de ce volume.*

Pour être mise en musique.

Air.

JEune objet , dont la voix touchante
Seconde si bien les beaux yeux ,
Non , non , il n'est rien sous les cieux
Que tant de grace & de talens n'enchanter.

L'infortunée & tendre Philomèle

De qui les accens sont si doux ,
Ne chante pas si bien que vous ,
Et ne fut jamais aussi belle.

Récitatif.

C'est ainsi qu'un jour dans nos bois
Myrtil en entendant la voix

De l'aimable objet qui l'engage ,
A ses beaux sons rendoit hommage :

Air.

Les Sirenes sans pareilles
Dont on raconte tant d'exploits ,
Par le charme seul de leur voix
Faisoient , dit-on , tant de Merveilles ;
Mais vous charmez tout à la fois
Les yeux , le cœur & les oreilles.
Ulisse brava leur pouvoir ;
Du votre il n'eût pû se défendre ,
Et c'en est assez pour se rendre ,
De vous entendre sans vous voir ,
Ou de vous voir sans vous entendre.

Récitatif.

Un autre jour , que sous un hêtre
Tircis jouoit du chalumeau ,
Toutes les Belles du hameau
Formoient une danse champêtre :
Mirtil admirant tous les pas
Que formoit sa belle Maitresse ;
Charmé de ces nouveaux apas ,
Par ces mots vantoit son adresse :

Air.

Triomphez , aimable Bergere ,
Par votre danse & par vos chants ;
Vous n'avez pas besoin pour plaire
De réunir tant de talens.

Les Amours naissent sur vos traces ,
Et vous joignez à la beauté ,
Des Nimphes la légèreté
Et les attitudes des Graces.

L E L Y S
C A N T A T I L L E

Pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin , mise en musique par M. le Tourneur, Maître de Musique de Madame la Dauphine & de Mesdames de France. On trouvera à la fin de ce volume cette Piece notée.

Récitatif.
DAns les jardins de Cythere
L'Amour cultivoit un Lys ;
Jamais fleur ne fut si chere
Au tendre enfant de Cypris.
L'Aquilon qui d'Orithie
N'esperoit aucun retour ,

Pour se venger de l'Amour
L'attaqua dans sa furie.
Ce Dieu voit sa fleur flétrie
Par un souffle empoisonneur,
Et prête à perdre la vie.
Il marque ainsi sa douleur.

Air.

Belle Aurore, joignez vos larmes
Aux pleurs qui coulent de mes yeux ;
Ranimez ce Lys précieux,
Objet de mes tendres allarmes.

Non, il n'est rien de si charmant
Dans ton empire, aimable Flore,
Ah ! prends pitié de mon tourment,
C'est l'Amour même qui t'implore.

Récitatif.

Tout change, & dans le même jour
Le Lys renaît & se ranime :
Pourroit-on refuser l'Amour,
Quand si tendrement il s'exprime ?

Air.

L'Amour voit combler tous ses vœux ;
A son bonheur l'univers s'intéresse ;
Rassemblez-vous, Plaisirs & Jeux,
Partagez sa juste allégresse.

Tendres sœurs, de qui les beaux yeux
Sembloient s'éteindre dans vos larmes,
Brillez & ranimez ces lieux;
Graces, reprenez tous vos charmes,

BOUQUET

*Des Demoiselles Pensionnaires de l'Abbaye
Royale de Saint Etienne de Reims, le
jour de la fête de Madame l'Abbesse. C'est
Madame de Grioux. M. l'Abbé de l'Attai-
gnant se trouvant en 1755, à Reims, fut
prié de faire ce Bouquet pour le jour de S.
François, Patron de cette Dame.*

L'AMOUR,

Représenté par Mademoiselle De Villette.

CE n'est point le fils de Cythere
Qui s'offre ici devant vos yeux,
Il n'est pas assez téméraire
Pour pénétrer jusqu'en ces lieux.
Je suis le pur Amour, engendré dans les Cieux:
Vénus Uranie est ma mere:
Je n'ai jamais porté de bandeau sur les yeux:
La raison me guide & m'éclaire.
Je viens de ces Cœurs innocens

Que la reconnoissance engage ,
Vous garantir le rendre hommage :
Digne de vos soins bienfaisans ,
J'en suis le simbole & le gage.
Pour ranger les cœurs sous vos loix ,
La douceur, la bonté sont vos uniques armes,
Et d'Uranie en vous on reconnoît les charmes:
Je crois la voir quand je vous vois.

L E S G R A C E S ,

*Représentées par Mlles Renard , Hardy &
De ****

Premiere Grace.

Reconnoissez en nous les Graces ;
Non , celles qu'on voit à la Cour
Du prophane & frivole Amour ,
Qui de Vénus suivent les traces :
Nous représentons dans nos jeux
Ces Graces nobles , ingénues ,
Et qui modéstement vetues ,
Dans un maintien respectueux
Suivent vos traces en tous lieux.

Seconde Grace.

Ces Graces dont avec aisance
Vous embéllissez les vertus ,

Qui vous attirent les triburs
 D'une juste reconnoissance,
 Et donnent du prix aux bienfaits.
 Enfin nous sommes les portraits
 De ces Graces qu'on ne peut rendre
 Ni définir parfaitement.
 Pour les apprécier par un vif sentiment,
 Il faut vous voir ou vous entendre.

Troisième Grace.

Pour vous, trop aimable Maman,
 Vous ne pouvez nous méconnoître,
 Puisque vos mains à tout moment
 Nous cultivent & nous font croître;
 Et pere & mere sont témoins
 Que ce n'est qu'à vos tendres soins
 Que nous devons un second être.

F L O R E,

Représentée par Mademoiselle De Travecy.

Je suis une nouvelle Flore
 Qui viens vous présenter des fleurs
 Brillantes de mille couleurs,
 Qu'express pour vous j'ai fait éclore:
 Vous voyez comme en un bouquet
 Ce ruban les attache & les resserre ensemble:

N'est-ce pas là le vrai portrait
 De ces jeunes Beautés que ce séjour rassemble?
 Le même amour, le même esprit
 Sous vos aimables loix les retient, les unit.
 Ces tendres plantes sont comme elles
 Toutes simples & naturelles.
 Dans ce Jardin mystérieux
 Par vous elles sont élevées :
 C'est par vos mains, ou sous vos yeux
 Qu'elles ont été cultivées.
 C'est un encens qui vous est dû
 Que le parfum qu'elles répandent ;
 Et l'hommage qu'elles vous rendent,
 Est celui d'un cœur ingénu,
 Tel qu'on le doit à la vertu.

Une NIMPHE de la Cour de Flore,
*Représentée par Mademoiselle De Livry, pré-
 sentant un Bouquet de Pensées.*

Toutes les Roses sont passées ;
 Il ne reste plus dans nos champs
 Que quelque petites pensées :
 Nous y joignons les sentimens.

Seconde NIMPHE,
Représentée par Mademoiselle De la Tour.
 Permettez que ces Immortelles,

Symbole des Amans parfaits ,
Soient celui de nos cœurs fidèles ,
Et pénétrés de vos bienfaits.

P O M O N E offrant des Fruits ,

Représentée par Mademoiselle d'Arancé.

Puisque nous voici dans l'Automne ,
Il est du devoir de Pomone
De venir vous offrir des fruits :
Ceux que promet cette Jeunesse
Instruite par votre sagesse ,
Seront un jour d'un plus grand prix.

Z É P H I R ,

Représenté par Mademoiselle Le Doux.

Je suis un Zéphire volage
Qui fuis & ne fais que passer :
Si je m'arrétois davantage ,
Je risquerois de me fixer.
Hélas ! combien de mes semblables
Sont restés captifs parmi vous !
Je sçais que votre joug est doux
Et combien vos loix sont aimables.
Mais j'ai trop peur d'être gêné ,
Quelque lien qu'on me propose ;
Et quand même il seroit de rose ,
Je ne veux point être enchaîné.

CHAN T.

PREMIER COUPLET.



P Uif-que c'est votre fête, Qu'on



célébre au jour'd'hui; Il faut à



pleine tête Chan- ter læ-



ta- mi- ni. Chantons læ-



tami- ni, Chantons læ-tami-



ni, Chantons læ- ta-mi-ni, Char-



tons læ-tami- - ni.

II. COUPLET.

L'allegresse publique
S'exprime par des cris
Qui valent la musique
Des Rameaux, des Lullys.

Chœur.

Chantons *Latamini*, &c.

III. COUPLET.

Sautons tous en cadence;
Le plaisir nous instruit;
Et toujours va qui danse;
Le proverbe le dit.

Chœur.

Chantons *Latamini*, &c.

IV. COUPLET.

Lorsque le cœur s'exprime,
On l'entend, il suffit :
En prose comme en rime,
Ce qu'il dit est bien dit.

Chœur.

Chantons *Latamini*, &c.

V. COUPLET.

L'objet de notre hommage
A nos vœux applaudit :
En faut-il davantage ?
Voyez comme elle rit.

Chœur.

Chantons *Latamini*, &c.

VI. COUPLET.

Elle excuse notre âge ;
Le zèle nous conduit ;
Et du cœur c'est l'ouvrage
Plutôt que de l'esprit.

Chœur.

Chantons *Latamini*, &c.

MADAME L'ABBESSE

*Aux Dames Religieuses de sa Maison , & aux
Demoiselles Pensionnaires.*

Pour mieux vous exprimer mes tendres sen-
timens ,

Que n'ai-je dans ce jour la voix de Philo-
mele !

Mais Dieu , comme il lui plaît , partage les
talens ;

Et la mienne est peu propre à seconder mon
zèle.

L'harmonie entre nous n'en regnera pas
moins ;

L'accord parfait des cœurs est celui que j'en-
vie :

A l'assurer ici je borne tous mes soins ,
Et veux le conserver le reste de ma vie.

Souffrez donc que j'emprunte un gosier plus
flatteur :

Que cet aimable Enfant ici me représente ;

Et que sa voix tendre & touchante

Soit l'interprète de mon cœur.

Une

Une jeune personne parlant pour Madame
l'Abbesse.

Sur l'air : A l'ombre de ce verd bocage.

PREMIER COUPLET.



T Endres en- fans, de vo- tre



mere Recevez le remerci-



ment ; Troupeau cheri , vo- tre Ber-



gere Reconnoit votre atta-che-



ment. Son Sceptre n'est qu'une hou-

Tome II.

I



let- te : El-le ne veut que



vo- tre bien. Dans cet- te paifi-



ble re- trai-te Votre bon-



heur fe-ra le sien.

II. COUPLÉT.

Aimables Sœurs, dans cet azile
 Que j'aime à voir regner la paix !
 Jouissez-y d'un sort tranquille ;
 Que rien ne le trouble jamais.
 Sensible à votre tendre hommage,
 Pour rendre votre joug plus doux,
 Mon cœur tout de nouveau s'engage
 A le partager avec vous.

III. COUPLET.

C'est une espee de couronne
 Que mon rang parmi vous , mes Sœurs ;
 Mais tout ce que j'ambitionne ,
 N'est que de regner sur vos cœurs.
 Plus que vous je serois à plaindre ,
 Si j'en ufois pour opprimer.
 Trop malheureux qui se fait craindre ;
 Trop heureux qui se fait aimer.

Madame L'ABBESE aux jeunes Pensionnaires.

Sur l'air : Ça fait toujours plaisir.

PREMIER COUPLET.



JE serois malhon- nête De



n'avoir pas mon jour , Pour vous pay-



er ma fête Par un juste re-

I ij



tour. Dans ce jour d'alle- gres-



se, Al- lez vous diver- tir; On



çait qu'à la jeu- nesse Ça



fait tou- jours plai- fir.

II. COUPLÉT.

Recommencez encore
 Vos danfes & vos chants :
 La modestie abhorre
 La louange & l'encens ;

Mais fans être farouche
On n'en ſçauroit rougir ,
Quand c'eſt par votre bouche ;
Ça fait toujours plaiſir.

I I I . C O U P L E T .

Une Mere bien tendre
Qui chérit ſes Enfans ,
Eſt trop aiſe d'entendre
Leurs vœux reconnoiſſans :
Je ſuis pour vous de même ;
Et ſe voir applaudir
Par des Enfans qu'on aime ,
Ça fait toujours plaiſir.

D É P I T A M O U R E U X ,

Sur la Chacone de l'Opera des Sens.

*Cette Pièce fut faite par un Amant, M. D. L.
qui avoit été quitté par ſa Maitreſſe, M.
D. M. On trouvera à la fin de ce volume
cette Pièce notée.*

Revenez , ma raiſon ,
Mon cœur ſe prête à votre leçon ;

Revenez , ma raison ,
 Divin contrepoison.
 J'entrevois votre éclatante lumiere ;
 Achevez de dessiller ma paupiere.
 Détrompés des erreurs
 Dont l'Amour enyvre nos cœurs ,
 Éteignons son flambeau ;
 Déchirons son bandeau.
 Assez & trop longtems
 Sous des fers , hélas ! trop pesans ,
 De mille soupirs
 J'ai payé de frivoles plaisirs.
 Dieux puissans ,

Quelle étoit ma folie !
 Dans quelle létargie
 Étoient tous mes sens !
 De mes fers
 Et de mon esclavage
 Perdons jusqu'à l'image ;
 Mes yeux sont ouverts.
 Que de sa foiblesse
 On est confus ,
 Lorsque le charme cesse
 Et que l'on n'aime plus !
 Qu'on a de regret
 De voir un objet

Qui sçut plaire ,
Si peu
Digne d'un beau feu ;
D'avoir à son tour
Aimé d'un amour
Trop sincere
Un cœur
Volage & trompeur !
Que de sermens trahis !
Étoit-ce donc là le prix
De tant de fidélité ?
Dieu ! quelle légereté !
Que de momens perdus !
C'en est fait ; n'y songeons plus.
Un calme heureux est le fruit
De mon trop juste dépit.
Aussi léger qu'Eole ,
Mon amour fuit & vole.
Que je me sens léger
D'avoir enfin brisé mes chaînes !
Que j'étois en danger
De souffrir d'éternelles peines !
Mon cœur trop enflamé ,
Trop charmé ,
Jusqu'à la mort eût aimé.
Quand on a fait un choix

Une fois,
Doit-on connoître d'autres loix ?
Que l'infidelle
Me paroïssoit belle !
Toujours mon zèle
Redoubloit pour elle.
Ses yeux, ses perfides yeux
Étoient mes Rois, mes Dieux.
Qu'il m'étoit doux de les voir !
Qu'ils avoient sur moi de pouvoir !
Un seul moment absent d'eux,
Que mon sort étoit rigoureux !
Qu'ils m'ont fait verser de larmes !
Que de soupçons & d'allarmes,
De soins, de soucis & de travaux !
Tous les jours mille amans nouveaux,
Et l'ingrate avec mes rivaux
Rioit de mes maux.
J'attens cent fois plus de douceurs
De sa perfidie,
Que de ses faveurs,
Je n'en ai goûté de ma vie.
Sa trahison, sa légereté
Feront ma félicité.
Je fors de la captivité
En faisant naufrage ;

Et l'orage m'a jetté
Sur un aimable rivage :
Heureuse infidélité
Qui me rend la liberté !
Liberté, qui me rends
A mes amis, à moi-même,
Vos plaisirs innocens
Font la volupté suprême.
Que mon rival heureux
D'avoir enlevé ma conquête,
S'en fasse fête ;
Je me ris de ses tendres feux.
Et toi, perfide, & toi,
Vante-lui bien ce sacrifice ;
Qu'il s'applaudisse !
Qu'il triomphe de moi !
Je vois tes trompeurs appas
Sans regret entre ses bras :
Le même sort doit un jour
Payer ton nouvel amour ;
Et le changement
De ce cher Amant
Fera ta peine & ton tourment.
Alors plus d'amis :
De justes mépris
De tes crimes seront le prix.

Mille Amans
 Qui te prodiguoient sans cesse
 Dans ta jeunesse
 Et la fleurette & l'encens,
 Comme moi
 Rougiront de leurs foibleſſes
 Et des careſſes
 Qu'ils auront reçu de toi.
 Je triompherai ;
 De tes maux , à mon tour je rirai :
 Témoin , ſans m'émouvoir ,
 De tout ton déſeſpoir ,
 S'il ſe peut qu'alors
 Tu reſſentes quelques vains remords ;
 Mon cœur trop outragé
 En ſera mieux vengé.

*L'Amant ſ'étant vengé de l'inſidélité de ſa
 Maitreſſe par cette piéce de vers , un de ſes
 amis lui en fit des reproches , diſant qu'il
 falloir toujours reſpecter l'idole à laquelle on
 avoit ſacrifié , quelque ſujet de mécontente-
 ment qu'on en eut reçu. Cette petite repriman-
 de donna lieu à la réponſe ſuivante. C'eſt
 une Parodie de la Paſſacaille d'Armide ; Les
 plaiſirs ont choiſi pour azile , &c.*

P A R O D I E.

De la Passacaille d'ARMIDE.



C'Est à tort que tu me fais un



cri-me, Cher a-mi, d'un cour-



roux légi-time; La trop per-



fide I-ris méri-te des mépris;



Il est vrai, j'a-do-rai l'in-fi-

Ivj



delle, Et mes yeux fasci- nés



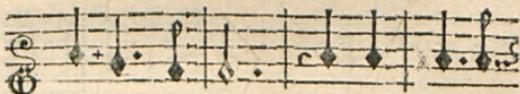
lui trouvoient des attraits ; Je rou-



gis d'avoir crû voir en el- le



des beautés, des ver- tus qui n'y



furent jamais : Mais si j'eus trop-



long-tems la foiblesse De tranf



former un monstre en dé- esse ,



Et de lui prodi-guer un en-



cens cri- mi- nel, Il faut bri-



ser l'i-dole & renverser l'au-tel.

Fin du Livre troisième.



POESIES
DIVERSES.

LIVRE QUATRIÈME.



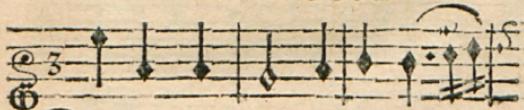
CHANSONS.

PORTRAIT

DE MADemoiselle LE MAITRE,
*Amie de l'Auteur, & niece de deux Chanoines
de l'Eglise de Rheims. Cette Demoiselle
demeure à Paris.*

Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.

PREMIER COUPLET.



Chançons tous l'ai-mable Lo-



II. COUPLET.

Sage , sans faire la dévoté ,
Modeste , sans être bigotte ;
Bien loin qu'elle soit idiote ,
Elle a de l'esprit comme trois ;
Son seul regard vous ravigotte
Plus que la truffe & que l'anchois.

III. COUPLET.

D'Amours une nombreuse flotte
En tous lieux sur ses traces trotte.
Elle méprise comme crotte ,
Cent cœurs qu'elle met aux abois ,
Et tout haut elle les balotte ,
Ou bien en rit en tapinois.

IV. COUPLET.

Soit qu'elle danse une gavotte
Ou qu'elle chante à basse notte ,
Cent & cent cœurs elle escamotte ;
L'Amour lui prête son carquois.
Versé par sa belle menotte
Le vin en vaut mieux mille fois.

V. COUPLET.

D'une humeur gentille & falotte
Elle sçait repousser la botte ;

Mais hazarde-t-on la magnotte ?
 Elle vous donne sur les doigts :
 Et qui lui toucheroit la cotte ,
 Ne lui toucheroit pas deux fois.

VI. COUPLET.

Que d'esprit quand elle jabotte !
 Fût-on plus sensé qu'Aristote ,
 On s'y pique dès qu'on s'y frotte ;
 Elle range tout sous ses loix,
 L'aimer n'est pas une marotte ;
 Sur son compte il n'est qu'une voix.

P O R T R A I T

DE MADAME DE LA MARTELLIERE.

Cette Pièce est une réponse à un Couplet dans lequel M. de Mondorge avoit fait le Portrait de cette Dame sous le nom d'Iris. Voyez ce qui concerne Madame de la Martelliere à la page 136 du premier volume de ces Poësies ; c'est le volume des Epitres.



DU bel objet , a-mi, qui t'a sçû



plaire, Crois tu faire un se-



cret, Quand on reconnoit trait pour



trait La Marte- liere dans le por-



trait ? Est- il mor- telle Qui



rassemble comme elle Tant d'ar-



traits charmans, Tant de fi- nes-



se & d'agrémens ? Beau-té,



gentil-lesse, Graces & jeu-



nesse : Le portrait est é-gal



A l'o-ri-gi-nal ; Mais le



peintre est mon ri-val.



AUTRE PORTRAIT
DE LA MEME.

*Au Peintre qui faisoit le Portrait de Madame
de la Martelliere.*

Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.

PREMIER COUPLET.



AMi, tu crois vaine-ment



I-mi-ter par-fai-te-ment Ces



traits déli-cats, De si doux ap-



pas; J'en défie-rois Apel-le :



Même a-près l'on ne croiroit



pas Qu'il eût eu de mode- le, Lon



là, Qu'il eût eu de mode- le.

II. COUPLÉT.

Tu peux imiter ses traits ;
 Mais tu ne rendras jamais
 Ce souris badin ,
 Cet air vif & fin
 Qu'on voit briller en elle ,
 Ni ce je ne sçai quoi divin
 Qui la rendent si belle , lon là ,
 Qui la rendent si belle.

III. COUPLÉT.

Je l'ai pourtant ce Portrait ;
 Mais je le garde en secret,

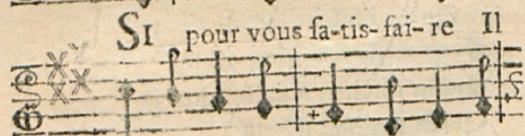
L'Amour plus sçavant
 En un seul moment
 Avec des traits de flamme
 L'a sçu graver profondément
 Dans le fond de mon ame, lon là,
 Dans le fond de mon ame.

P O R T R A I T

DE MADAME LA COMTESSE
 D'ENTRAGUES,

*Dont on avoit demandé à l'Auteur le Portrait
 en Chanson.*

Sur l'air : On voit dès le deuxième.



tracer le por-trait, Je vais vous



l'ébaucher en un trait : Car



par trop de ma- tiere, Sur



un pareil fu-jet, S'il ne fal-



loit rien tai- re, Ce se-roit



trop d'affai- re : D'Amour ni



de fa me-re Sans piller



aucun trait, Voici comme j'en



fais l'ex-trait; Elle a le don de



plai- re.

PORTRAIT
DE MADEMOISELLE MABERT;

Fille aimable & galante.

Sur l'air: Zeste, leste, preste.

PREMIER COUPLET.

Legerement.



MA mai-tresse est u-ne blonde,
Belle



Belle s'il en fût ja- mais, Venus,



en sortant de l'onde, Ne fit pas voir



tant d'at- traits; Et zeste, leste,



preste, Voi-là comme il faut se choi-



fir u-ne ber- gere Toujours prête à



faire lan- lere, Toujours prête à



faire le faut.

II. COUPLET.

De cette charmante fille
 Pour ébaucher le portrait :
 D'un vif éclat son tein brille ;
 Et son corps est des mieux fait.
 Et zeste, leste, preste, voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere,
 Toujours prête à faire lanlere,
 Toujours prête à faire le faut.

III. COUPLET.

Sa grace, sa gentillesse
 Font tous les-jours mille Amans ;
 L'air de fraîcheur, de jeunesse
 Redouble ses agrémens.
 Et zeste, leste, preste, voilà comme il faut

Se choisir une Bergere,
Toujours prête à faire lanlere,
Toujours prête à faire le faut.

IV. COUPLET.

Sa main verse-t-elle à boire ?
C'est un plaisir séduisant.
Rit-elle ? ses dents d'ivoire
Ont un air appétissant.
Et zeste, leste, preste, voilà comme il faut
Se choisir une Bergere,
Toujours prête à faire lanlere,
Toujours prête à faire le faut.

V. COUPLET.

Elle jase, elle babille,
Et raisonne rarement :
Elle saute, elle fretille,
Est en l'air à tout moment.
Et zeste, leste, preste, voilà comme il faut
Se choisir une Bergere,
Toujours prête à faire lanlere,
Toujours prête à faire le faut.

VI. COUPLET.

Je hais la délicatesse
De ces Iris de Romans,

De qui la forte tendresse
 S'épuise en beaux sentimens.
 Et zeste, leste, preste, voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere,
 Toujours prête à faire lanlere,
 Toujours prête à faire le faut.

VII. COUPLET.

Ses baisers & ses caresses,
 Ses transports, ses mouvemens
 Valent mieux que des promesses,
 Des discours & des sermens.
 Et zeste, leste, preste, voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere,
 Toujours prête à faire lanlere,
 Toujours prête à faire le faut.

VIII. COUPLET.

Quelquefois elle me frappe,
 Ou me pince rudement :
 J'aime mieux d'elle une tape,
 Que d'un autre un compliment.
 Et zeste, leste, preste, voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere,
 Toujours prête à faire lanlere,
 Toujours prête à faire le faut.

IX. COUPLÉT.

Elle est coquette & volage ;
 Soit ; je n'en suis point jaloux ;
 Prendre maitresse si sage ,
 C'est vivre presque en époux.
 Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere ,
 Toujours prête à faire lanlere ,
 Toujours prête à faire le faut.

X. COUPLÉT.

L'Amour n'a formé nos chaînes
 Que de guirlandes de fleurs :
 Nous en ignorons les peines ;
 Nous en goutons les douceurs.
 Et zeste , leste , preste , voilà comme il faut
 Se choisir une Bergere ,
 Toujours prête à faire lanlere ,
 Toujours prête à faire le faut.



P O R T R A I T

DE MADemoisELLE MICHEL.

Voyez ce qu'on a déjà dit de cette jeune Demoiselle dans le premier volume, Epitre VI, page 30, ainsi que dans quelques-unes des Epitres précédentes; & dans ce volume-ci pages 3, 4 & 5.

Sur l'air: Et va te faire faire un habit.



DANS vos discours que de raisons! Que



de gra- ces dans vos fa- çons! Que



de ten- dressé dans vos sons! En-



fin que de merveil- les! En

LIVRE IV. 223



vous tout fé- duit, Le cœur & l'es-



prit, Lesyeux & les o- reil- les.

PORTRAIT

DE, MADemoiselle CATETTE,

*Jeune Demoiselle que feu Madame la Prin-
cesse d'Epinoi élevoit chez elle, & qui est mor-
te depuis mariée à un Avocat au Conseil.*

Sur l'air : Tu croyois en aimant Colette.

PREMIER COUPLET.



Vous vou-lez, aima- ble fol-



lette, Que je fas- se vo-
Kiv



tre por- trait ; Eh ! bien , sans



vous con- ter fleu- ret- te



Je vais vous peindre trait pour trait.

II. COUPLÉT.

Je n'ai pas la main délicate ;
 Je peins le laid avec le beau :
 Si vous aimez que l'on vous flate ,
 Choisissez un autre pinceau.

III. COUPLÉT.

Je fais plus , dussiez vous en rire ,
 Je vais vous prêcher en Chançons :
 En badinant on peut instruire ;
 Ce sont les meilleures leçons.

IV. COUPLÉT.

De ce tein de lys & de roses
 Ne vous applaudissez pas tant ;

On voit trop de métamorphoses
Etre l'ouvrage d'un instant.

V. COUPLET.

Certain Auteur que l'on révere,
Dit en parlant de la Beauté :
Que, *comme elle a l'éclat du verre,*
Elle en a la fragilité.

VI. COUPLET.

Au plus aimable badinage
Vous joignez un joli jargon ;
Mais bientôt vous touchez à l'âge
Qu'il vous faudra changer de ton.

VII. COUPLET.

Une Princesse respectable
Fait de vous un enfant gâté :
Quand vous serez plus raisonnable,
Vous sentirez mieux sa bonté.

VIII. COUPLET.

Le badinage de l'enfance
Sera pour lors hors de saison ;
Le respect, la reconnoissance
S'expriment d'une autre façon.

IX. COUPLET.

Par vos petites fingerie
 Vous pouvez plaire encore un tems ;
 Mais bientôt toutes vos faillies
 Doivent tourner en sentimens.

X. COUPLET.

Quoique cette Maman si bonne
 Prévienne en tout tous vos souhaits ;
 Les exemples qu'elle vous donne
 Sont les plus grands de ses bienfaits.

XI. COUPLET.

Si vous trouvez que ce modèle
 Est trop haut placé pour vos yeux ,
 Regardez Iris jeune & belle , *
 Cet exemple vous ira mieux.

XII. COUPLET.

Vrai portrait d'une digne mere ,
 Faites comme elle pour charmer ;
 Dans l'âge où l'on ne sçait que plaire ;
 Elle sçait se faire estimer.

XIII. COUPLET.

Sur ses pas reglez tous les vôtres ;
 Suivez ce modèle excellent :
 Plaire n'est qu'un art dans mille autres ;
 Mais en elle c'est un talent.

* Mlle Michel à qui s'adresse le Portrait
 précédent , & amie de Mlle Catette.

XIV. COUPLET.

Voyez quel air de modestie
 Regne jusques dans la gaité !
 Elle sçait que l'étourderie
 Est sœur de la vivacité.

XV. COUPLET.

Aux graces d'un joli visage,
 Vous joignez celle de l'esprit ;
 Mais tout dépend d'en faire usage ;
 Les fleurs doivent porter du fruit.

P O R T R A I T

DE MADAME DE BOULOGNE,

*Qui avoit exigé que l'Auteur fit d'elle un
 portrait critique ; mais comme elle est
 belle , spirituelle & vertueuse , l'Auteur
 en voulant la critiquer , n'a pu faire qu'un
 éloge très-délicat.*

Sur l'air : Quand l'auteur de la nature.



QUand l'au-reur de la na-tu-re
 K vj



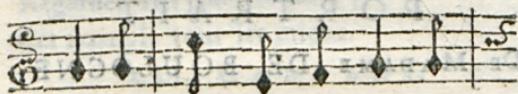
Compo- sa votre aima- ble fi- gure,



Content de l'archite-cture, Il a



fait le dedans moins par- fait.



De l'es- prit, mais de la ma-



li- ce, Des sentimens avec du ca-



price, Pe-tu- lante, Mordi-

cante, Trait pour trait Voilà votre por-
trait. Quand &c. Douce & fiere, Tendre
& sé-vere, Vouloir tout charmer, Ne
rien ai-mer, Coura-geuse, Scrupu-
leuse, Craignant tout & ne croyant
rien ; Et coquette & vertu-euse,
Pensant mal , faisant toujours bien. Qd.

P O R T R A I T

DE M. L'ABBÉ DE L'ATTAIGNANT.

Madame de Boulogne ayant vu le Portrait précédent, voulut à son tour faire celui de l'Auteur. On l'a mis ici, & ce n'est pas le moindre ornement de ce Recueil. Il est sur le même air que le précédent.

OUI, je veux d'après nature,
Vous montrer une étrange figure.
Voyez un diable en peinture;
Trait pour trait
Ce sera son portrait.

Parlons un peu du caractère;
Badin, léger, mais ami sincère.
A sa honte
Il raconte
Ce qu'il sçait
Et tout ce qu'il a fait.

OUI, je veux d'après nature,
Vous montrer une étrange figure;
Voyez un diable en peinture,
Trait pour trait
Ce sera son portrait.

Il babille ,
 Par fois il brille ,
 Fait bien un Couplet ,
 Chante en fausset ,
 Ses faillies ,
 Ses follies
 Font souvent tout son entretien .
 Filles laides ou jolies ,
 Tout est bon , rien ne le retient .
 Oui , je veux d'après nature ,
 Vous montrer une étrange figure ;
 Voyez un diable en peinture
 Trait pour trait
 Ce sera son portrait .

RÉPONSE DE LAUTEUR.

Sur le même Air.

QUE tes pinçeaux sont fidelles !
 Que les couleurs en sont naturelles !
 Les Zeuxis ni les Apelles
 N'ont jamais
 Si bien fait de portraits .

Me voilà donc d'après nature ;
C'est pousser l'art de la mignature

Au suprême :

C'est moi-même,

Je crois voir

Mon nez dans un miroir.

Que tes pinçeaux sont fidelles !

Que les couleurs en sont naturelles !

Les Zeuxis ni les Apelles

N'ont jamais

Si bien fait de portraits.

Téméraire,

J'ai voulu faire

L'ébauche du tien ;

Mais le moyen !

Comment prendre,

Comment rendre

Tes attraits, ton air enchanteur ?

Amour seul peut l'entreprendre ;

Qu'il t'a bien peinte dans mon cœur !

Que tes pinçeaux sont fidelles !

Que les couleurs en sont naturelles !

Les Zeuxis ni les Apelles

N'ont jamais

Si bien fait de portraits.

P O R T R A I T

DE MADAME LA COMTESSE
DE PONS,

Auparavant Mademoiselle de BRETEUIL.

Sur le même air que le précédent.

QUAND l'Auteur de la nature
Composa ta gentille figure,
Comme en une mignature,
Il a fait
Des Graces un extrait.

Dans tes yeux la volupté brille ;
Dans tout ton air le plaisir pétille,
Engageante,
Séduisante,
Trait pour trait

Voilà ton vrai portrait.
Quand l'Auteur de la nature
Composa ta gentille figure,
Comme en une mignature
Il a fait
Des Graces un extrait.

Quelle mine
Vive & badine !

Ta légereté

Et ta gaité ,

Tout excite ,

Tout invite ;

Le plus froid pousse des soupirs :

Près de toi , même Héraclite

Formeroit de joyeux desirs.

Quand l'Auteur de la nature

Composa ta gentille figure ,

Comme en une mignature ,

Il a fait

Des Graces un extrait.

P O R T R A I T

D E M A D A M E L A P R I N C E S S E
D E M O N T A U B A N .

Sur le même air que le précédent.

QUAND l'Auteur de la nature

Eut formé ton aimable figure ,

De sa flâme la plus pure

Il remplit

Ton cœur & ton esprit.

La Vertu , sous l'habit des Graces ,
D'un air riant marchent sur tes traces :

Bienfaisante ,

Prévenante ,

Trait pour trait ;

Voilà ton vrai portrait.

Quand l'Auteur de la nature

Eut formé ton aimable figure ,

De sa flâme la plus pure ,

Il remplit

Ton cœur & ton esprit!

La justesse

Et la finesse

De tes jugemens ,

Tes sentimens ,

Ta sagesse

Sans rudesse ,

Font entre eux un accord charmant ;

Et tu joins avec adresse

Le solide avec l'enjouement.

Quand l'Auteur de la nature

Eut formé ton aimable figure ,

De sa flâme la plus pure

Il remplit

Ton cœur & ton esprit.

PORTRAIT

DE MADemoisELLE COQUEBERT,
Aujourd'hui Madame de MAILLEER,
de Reims.

Sur l'air : De la fanfare de Choisi.

PREMIER COUPLET.



PEut-on, sans être in- dif- cret,



Tracer i- ci ton portrait? Dans mon



cœur il est par- fait : Mais pour



le rendre en un trait : Mille ap-



pas dans ton cor- fet, Mil- le,



rats sous ton bo- net.

II. COUPLET.

Peau plus blanche que du lait,
 Le poil tant soit peu brunet,
 Le regard tendre & coquet,
 Le sein ferme & rondellet,
 Le corps & l'esprit bienfait,
 L'humeur un peu tourniquet.

III. COUPLET.

La voix d'un chardonneret,
 Le babil d'un fanfonet,
 La finesse d'un furet,
 Et l'adresse d'un minet;
 Enfin de tout ce qui plaît
 Un assemblage complet.

P O R T R A I T
D E M A D A M E D E P O U I L L Y ,

De Reims.

Il a déjà été fait mention plusieurs fois de cette Dame dans quelques uns des Livres précédens. Voyez les pages 107 du premier volume, & les pages 75 de celui-ci.

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'Amour.

P R E M I E R C O U P L E T .



A Thémire ne doit-on pas



Sans hé- si- ter donner la



pom- me? De son sexe elle a



les ap- pas, Et les ver- tus d'un



gr- lanc hom- me.

II. COUPLET.

Sans vouloir plaire elle en plaît mieux,

Et n'est coquette ni farouche,

Les Graces brillent dans ses yeux,

Et la vérité sur sa bouche.

III. COUPLET.

Son cœur, sensible à l'amitié,

Est incapable de foiblesse :

Le nom d'Amour lui fait pitié ;

Mais sans offenser sa sagesse.

IV. COUPLET.

Cette louange est un encens

Que l'on est forcé de lui rendre ;

Mais elle aime mieux en tous tems

La mériter que de l'entendre.

P O R T R A I T

DE MADAME LA PRÉSIDENTE
DE NOINVILLE,

*Auparavant Mlle de SIMIANE, une des plus
belles Mains de France sur le Clavecin.*

Sur l'air : Que de gentillesse !



Quelle main char- mante, Vive



& bri- lante ! Tu ressusci-te-



rois les morts ! Non, divi-ne Fé-



e, Jamais Or- phée N'é- gala

res



tes ac- cords ; Tes beaux yeux



charmeroient les Dieux. Qui les



voit t'a- dore. Ah ! faut il en-



core Que l'Amour semble é-



clore Du bout de tes doigts !



Oui, je crois Que ta main char-

Tome II.

L

242 POESIES DIVERSES,



mante &c. Quels s'ont tou chans ! Mi-



nerve a-voit moins d'a- dresse ; Ve-



nus a-voit moins d'agrè- mens.



Tu joins la ju- stesse A la fi-



nesse , Les gra-ces aux ta- lens.



Quelle main charmante &c.

P O R T R A I T
D E M A D A M E D E V A U J O U R ,

*Aujourd'hui Madame la Duchesse de la
V A L I E R E .*

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T .

O U E de gentillesse ,
Et de noblesse !
Est-ce la mere de l'Amour ?
Est-ce la Déesse
De la Jeunesse ,
Ou l'aimable Vaujour ?

Enchanté
De tant de beauté ,
L'œil surpris admire :
Tout bas l'on soupire ,
Et vous entendez dire :
Par tout sur ses pas ,
Que d'appas !
Que de gentillesse ,
Et de noblesse !

L ij

Est-ce la mere de l'Amour ?

Est-ce la Déesse

De la Jeunesse,

Ou l'aimable Vaujour ?

II. COUPLET.

Vit-on jamais

Une Nimphe plus légère ?

Où trouver avec tant d'attraits

Ce rien qui sçait plaire,

Si nécessaire,

L'ame des autres traits ?

Que de gentillesse

Et de noblesse !

Est-ce la mere de l'Amour ?

Est-ce la Déesse

De la Jeunesse,

Ou l'aimable Vaujour ?



PORTRAIT
DE MADAME DE BEAUPRÉ,
Ci-devant Intendante de Champagne.

Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur;

PREMIER COUPLET.



BEaupré, par ses ten- dres chan-



sons Me sé-duit & m'en- chan-



te: El-le rap- pelle par



ses sons Et Venus & Ca-

L iij



nen- te : Les Graces prendroient



ses le- çons ; C'est au cœur



qu'elle chan- te.

II. COUPLET.

Elle fait triompher Bacchus
 Dans ses chansons à boire ;
 Et lorsque du fils de Vénus
 Elle chante la gloire ,
 Ses beaux yeux sur nos cœurs émus
 Achevent sa victoire.

III. COUPLET.

Ce ne sont point des sons perçans
 Dont souvent l'éclat blesse ;
 Mais de doux & tendres accens ,
 Dont la délicatesse
 Ravit & porte dans nos sens
 Une espèce d'ivresse.

P O R T R A I T

D E D E U X D A M E S

De Reims ,

*Madame LE LEU & Madame ROLAND;**La premiere est morte au mois d' Avril 1756.**Voyez au sujet de ces deux Dames les pag.**99 & III du Tome premier , & la page**8 de ce Tome ci.**Sur l' air : De la ressemblance & la différence.*

P R E M I E R C O U P L E T .



V O u s a - v e z t o u t e s l e s d e u x



E t d e g r a n d s & d e b e a u x y e u x ;



V o i - l à l a r e s - s e m b l a n - c e :



L' u - n e f ç a i t s' e n p r é v a - l o i r ;

L i v



L'autre i- gnore leur pou- voir ;



Voilà la dif-fe- ren- ce.

II. COUPLÉT.

L'Amour dans vos doux regards
Semble avoir mis tous ses dards ;

Voilà la ressemblance :

L'un vise & veut fraper ;

L'autre les laisse échapper ;

Voilà la différence.

III. COUPLÉT.

Toutes deux à votre tour
Pourriez prendre de l'amour ;

Voilà la ressemblance :

L'une aimeroit vivement ,

Et l'autre plus tendrement ;

Voilà la différence.

IV. COUPLET.

Toutes deux avez un cœur

Fait pour l'amoureuse ardeur ;

Voilà la ressemblance :

L'une par ses mouvemens,

L'autre par ses sentimens ;

Voilà la différence.

V. COUPLET.

Mille cœurs viennent s'offrir ;

Vous avez droit de choisir ;

Voilà la ressemblance :

L'une n'en veut perdre aucun ;

L'autre n'en posséder qu'un ;

Voilà la différence.

VI. COUPLET.

De l'une & l'autre l'Amant

Gouterait un sort charmant ;

Voilà la ressemblance :

Mais l'un toujours agité ,

L'autre toujours enchanté ;

Voilà la différence.

PORTRAIT
DE MONSIEUR ET DE MADAME
DE LOWENDAL,

*Voyez deux Epitaphes de M. de Lowendal
pages 31 de ce volume.*

Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

Vous êtes faits tous les deux
Pour être victorieux,
Voilà la ressemblance :
Lui, par l'effort de son bras ;
Vous, par vos yeux pleins d'apas ;
Voilà la différence.

II. COUPLET.

Rien ne résiste à ses coups,
Et tout se soumet à vous,
Voilà la ressemblance :
Vous prenez, charmans vainqueurs ;
Lui, des villes, vous, des cœurs ;
Voilà la différence.

III. COUPLET.

Quel destin plus glorieux !
 Vous triomphez en tous lieux ;
 Voilà la ressemblance :
 Lui , de nos fiers ennemis ;
 Et vous , de tous vos amis ;
 Voilà la différence.

IV. COUPLET.

La victoire qu'il conduit
 Vole après vous & vous suit ;
 Voilà la ressemblance :
 Il la partage avec tous ;
 Vous ne la devez qu'à vous ;
 Voilà la différence.

 PORTRAIT
 DE DEUX SŒURS,

Mesdames de TRACY & de DRUIS. Cette dernière est Chanoinesse de Poulangi.

Sur le même air que le précédent.

PREMIER COUPLET.

Vous avez , sans contredit ,
 Toutes deux beaucoup d'esprit ;
 Voilà la ressemblance :

Lvj

257 POESIES DIVERSES

L'une pense joliment ;
Et l'autre solidement ;
Voilà la différence.

II. COUPLET.

Pour m'expliquer autrement ,
Vous plaisez également ;
Voilà la ressemblance :
L'une a l'esprit plus badin ,
L'autre un jugement plus sain ;
Voilà la différence.

III. COUPLET.

Lorsque vous vous exprimez ,
Toutes deux vous me charmez ;
Voilà la ressemblance :
L'une va comme le vent ;
L'autre pense auparavant ;
Voilà la différence.

IV. COUPLET.

Vous avez de quoi piquer
Qui voudroit vous attaquer ;
Voilà la ressemblance :
L'une laisse aller ses traits ;
L'autre ne s'en sert jamais ;
Voilà la différence.

V. COUPLET.

Du plaisir qui vient s'offrir

L'une & l'autre aime à jouir ;

Voilà la ressemblance :

L'une veut le dévorer ;

L'autre aime à le savourer ;

Voilà la différence.

VII. COUPLET.

Vous avez toutes les deux

De quoi rendre un homme heureux ;

Voilà la ressemblance :

L'une pour un favori ,

Et l'autre pour un mari ;

Voilà la différence.

VIII. COUPLET.

Je crois qu'il seroit bien doux

De pouvoir vivre avec vous ;

Voilà la ressemblance :

Avec l'une quelques ours ;

Avec l'autre pour toujours ;

Voilà la différence.



P O R T R A I T

DE MADAME DE VERNOUILLET.

Cette Dame, femme de M. de Vernouillet, Conseiller au Grand Conseil, avoit demandé son Portrait à M. l'Abbé de l'Attaignant.

Sur l'air : Des Trembleurs.



Pour peindre d'après nature



Vernouillet en mignature,



Il faudroit que la peinture



Pût exprimer à la fois,



D'une Nymphé le cor- sage ,



D'une Grace le vi- sage ,



D'une Muse le lan- gage ,



D'une Si-rene la voix.

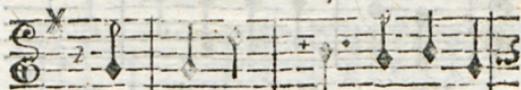


P O R T R A I T

D E M A D A M E P O R T A I L ,

*Femme du Président à Mortier de ce nom.
Elle avoit exigé que l'uteur fit d'elle un
Portrait dont tous les vers fussent sur les
mêmes rimas que son nom, afin qu'on vit
qu'il n'avoit été fait que pour elle.*

Sur l'air : Des voyelles.



V O I s ces beaux yeux , Et ce jo-



li portrait , Ce sein de lys , Ces



dents d'é-mail , Ces le-vres de



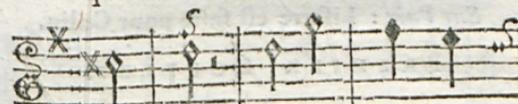
co- rail. Quel or- to- lan,



Quelle caille! Le Turc n'a rien



qui la vaille Dans tout son



fe- rail. Elle plaît sans



art & sans tra-va-il , En gros comme



en dé- tail : L'Amour pour un



long bail Loge avec tout son atti-



rail Chez l'aima- ble Por- rail.

P O R T R A I T

D E M A D A M E V

*Comme ce Portrait est un peu satyrique, on
supprime ici le nom de la personne que
l'Auteur a voulu peindre.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

P R E M I E R C O U P L E T .



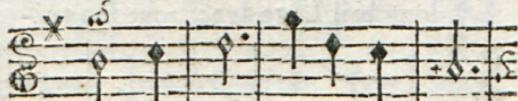
M A foi, ton portrait, V * * *



Pour un peintre fin- ce- re,



Entre nous soit dit sans fa-



çon, Est dif- ficile à fai-



re : Sans fadeur j'en dirois



du bien, Et du mal sans cri-



ti- que : Mais j'aime mieux



n'en dire rien, Qu'é- tre



trop ve- ri- di- que.

II. COUPLET.

Suivant ce qu'en dit un Auteur

Que je tiens pour grand Maître, *

* M. Robé disoit qu'en voyant cette Dame
il n'auroit pas de peine à devenir Manichéen.

Je crois qu'un d'ouble Créateur
 A composé ton être :
 L'un te doua de mille appas ,
 Graces & gentilleses ;
 L'autre te donna mille rats ,
 Caprices & foiblestes.

III. COUPLET.

Avec un esprit délicat
 Tu sçais joindre un cœur tendre ;
 Mais ton oiseau , ton chien , ton chat ,
 Tous ont droit d'y prétendre :
 Tantôt l'estime ou l'amitié
 Te rend un juste hommage ,
 Et tantôt tu nous fait pitié
 Par ton enfantillage.

IV. COUPLET.

Oui je deviens Manichéen
 Lorsque je t'examine ;
 Tant je vois de mal & de bien
 Dans la même machine :
 Tu joins de quoi faire enrager
 L'homme le plus paisible ,
 Et ce qu'il faut pour engager
 Le cœur le moins sensible.

P O R T R A I T

DE MADAME D'ARMAILLÉ,

*Femme d'un Conseiller au Parlement qui
avoit prié l'Auteur de faire son Portrait,
& de dire d'elle le mal comme le bien.*

Sur l'air : Des billets doux.

PREMIER COUPLET.



S'Il faut lan- cer un trait ma-



lin , Que l'on n'emprun-te point ma



main , Je hais trop la fary- re : Mais



si l'on veut qu'en un cou-plet , I-



ris j'é- bau-che ton por-trait, Je-



fuis tout prêt d'écri- re.

II. COUPLÉT.

Je dis, *ébaucher* seulement,
 Iris, car ton regard charmant,
 Ton gracieux sourire
 Ont un je ne sçais quoi flatteur,
 Qui va jusques au fond du cœur;
 Mais qu'on ne peut décrire.

III. COUPLÉT.

Quand tu voudras une chanson,
 Je n'ai pas besoin qu'Apollon
 Me mette en main sa Lyre;
 C'est l'Amour qui m'inspirera;
 Ce Dieu d'abord la dictera;
 Je ne ferai qu'écrire.



P O R T R A I T

DE MADemoiselle MICHEL

Agée alors de dix ans,

Ce Portrait devoit être placé avant celui qui est à la page 222 de ce volume. Voyez l'annotation qui est au commencement de cette même page 222.

Sur l'air : Que je regrette mon Amant.

P R E M I E R C O U P L E T .



N O n , n o n , v o u s n 'ê t e s p l u s e n -



f a n t : I l f a u t b i e n - t ô t q u ' o n v o u s



m a - r i - e ; D è s a u - j o u r - d ' h u i



même, un a- mant Vous ai-



me- roit à la foli- e :



Vous fai- tes tout fi jo- li-



ment, Que vous plai- sez in- fi-



ni- ment. Vous ba- di- nez, Rai-



fon- nez, Ja- bo- rez, Vous chan-

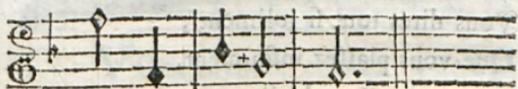
tez ,



tez, Vous dan- sez , Vous pen-sez



si jo- li- ment , Que vous plai-



sez in- fi- ni- ment.

II. COUPLER.

Du gout , de l'esprit , de la voix ,
 Les yeux vifs , la bouche riante ,
 Des graces jusqu'au bout des doigts ;
 En vous voilà ce qui m'enchanté.
 Vous faites tout si joliment ,
 Que vous plaisez infiniment.

Vous badinez ,
 Raïsonnez ,
 Jabotez ,
 Vous chantez ;
 Vous dansez ,

Vous pensez
Si joliment,
Que vous plaisez infiniment.

III. COUPLET.

Que de graces dans vos façons !
Dans l'humeur que de gentillesse ?
Que de tendresse dans vos sons !
Dans vos discours que de justesse ?
Vous dites tout si joliment,
Que vous plaisez infiniment.

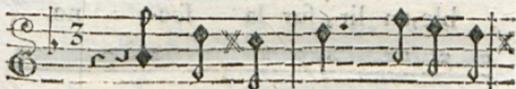
Vous badinez,
Raisonnez,
Jabotez,
Vous chantez,
Vous dansez,
Vous pensez
Si joliment,
Que vous plaisez infiniment.



P O R T R A I T

DE MADemoiselle PETIT PAS,
Fameuse Actrice de l'Opera pour le Chant.

Sur l'air : De Blot.



Vous chantez comme u-ne Sy-



re-ne, Vous buvez autant



que Si-lence, Et vous aimez mieux



que Cy-pris; Des plaisirs vous é-



tes la Rei- ne: Par tout vous

M ij



rem- portez le- prix, A la ta-



ble, au lit, sur la sce- ne.

P O R T R A I T

DE MADAME ROSSIGNOL;

Ci-devant Intendante de Lion.

Voyez au sujet de cette Dame la page 7 de ce volume.

Sur l'air : De la Mufette d'Ajax.

P R E M I E R C O U P L E T.



N'es- tu point cet- te Si-



re- ne Dont U- life fut char-



mé, Ou cette a- do-able Hé-



le- ne Par qui tout fut confu-



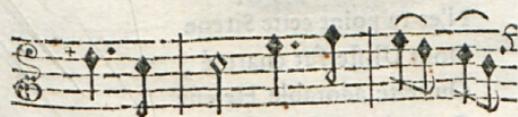
mé? Dans tes sons que de ju-



stesse! Dans tes yeux que de ten-



dresse! Quel cœur n'en fe- rois



en flam- mé! N'es- tu point cer-

M iij



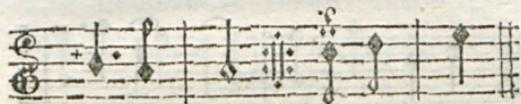
te Si- re- ne Dont U- lisse



fut char- mé, Ou cette a- do-



nable Hé- le- ne Par qui tout fut



con- fu- mé? Ta ten- dre. &c.

II. COUPLÉ T.

Ta tendre voix nous rapelle
 Les accens de Philomele ;
 Tant l'amour est bien exprimé.
 N'es-tu point cette Sirene
 Dont Ulisse fut charmé ,
 Ou cette adorable Helene
 Par qui tout fut consumé ?

III. COUPLÉ T.

Rosignol, tu nous retraces
Par tes talens & tes graces,
Tout ce que la fable a nommé.
N'es-tu point cette Sirene
Dont Ulysse fut charmé,
Ou cette adorable Helene
Par qui tout fut consumé ?

IV. COUPLÉ T.

Parois-tu ? l'on croit voir Flore ;
Danfes-tu ? c'est Terpsicore ;
Tant chaque pas est bien formé.
N'es-tu point cette Sirene
Dont Ulysse fut charmé,
Ou cette adorable Helene,
Par qui tout fut consumé ?



PORTRAIT

DE MADAME LA DUCHESSE D'ANTIN.

Sur l'air : Sans faire semblant de rien.

PREMIER COUPLET.



DE l'ob- jet le plus par-



fait J'ose é- baucher le por-



trait ; Sans nom- mer mon héro-



i- ne , On la recon- noitra



bien : Dé-ja chacun la de-



vine Sans fai- re sem-



blant de rien.

II. COUPLÉ T.

Tant de vertus, tant d'attraits
 Ne se trouverent jamais
 Dans une simple mortelle :
 Quel doux & charmant maintien !
 Quel grand air ! & qu'elle est belle
 Sans faire semblant de rien !

III. COUPLÉ T.

L'Amour lui-même touché
 Des yeux de cette Pſiché,
 Se cache & tremble auprès d'elle ;
 Car ce petit Dieu ſçait bien
 Qu'il faut aimer cette Belle.
 Sans faire semblant de rien,

M v

P O R T R A I T

DE MADAME LA PRINCESS^E
DE ROHAN,*Auparavant Mme la Duchesse de PEQUIGNI,
morte en l'année 1756. Voyez la page
64 de ce volume.*

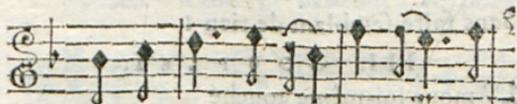
Parodie d'un air de Rameau.



Rien n'est com- pa- ra- ble A



cet air ai- mable; Non la fa- ble



N'a ja- mais Sup- po- sé tant d'at-



traits. Ce qu'on dit de Flo-



Vo-tre voix rouchan-te, En-



chan-te; Ca-nen-te Ne chan-



te Pas si-tendre-ment :



Vai-nement Ma Mu-se ten-te



D'un si bel ob-jet Le parfait por-



trait. Rien n'est com-pa. &c.

P O R T R A I T

D E L A M E M E.

Parodie d'une Pièce de Clavecin de M. de
Dampiere, dite la Sophie.



Q U e la Venus Qu'à cythere on a-



dore Ne vante plus fes at-



traits super-flus : D'un autre A-



mour Mere plus belle en- core ,



Dans ce fé-jour Ma Venus tient fa-

FIN.



cour. C'est la So- phie , ou la



Venus cé- leste , Au- près de qui



l'on voit d'un air modè- te, Les jeux



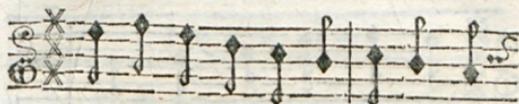
les plaisirs, Les amours, les zéphirs,



Re- tenir leurs soupirs Et cacher



leurs de- sirs. Que &c. Mille ver-



tus dont-el-le fuit les traces , Les



talens , les Graces L'ornent encor



mieux Que ses traits graci-



eux , Son port majestueux , Son teint



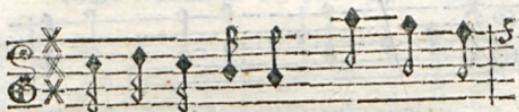
radieux , Ni ses beaux yeux . Que .



Qui vit-on jamais Ré-unir tant d'raits ,



De l'ame & du corps, Tant



de riches tréfors ? Quels traits char-



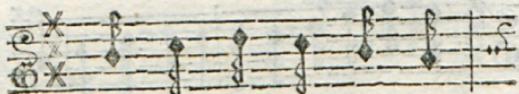
mants ! Quel fons tou- chants !



Quel air de grandeur En-



femblè & de dou- ceur !



Ob- jet fait pour tout char-



mer, Qu'on n'ose aimer, Mais admi-



rer, Mais ado-rer ; Fuyez loin de ses



autels, Prophanes mor- tels. Que.

P O R T R A I T.

*M. de Montfort, Ingenieur, & ami de l'Au-
teur, l'avoit prié de faire le Portrait de sa
Maitresse que celui-ci ne connoissoit pas, &
qu'il n'avoit jamais vue.*

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

P R E M I E R C O U P L E T.



A M I, n'es- tu pas indif-cret



D'e-xi-ger de moi le por-



trait Du tendre ob-jet que ton cœur



ai-me, Et que je n'ai ja-



mais con- nu? Je dé-fie- rois A-



pollon même D'i-miter ce qu'il



n'a pas vû.

II. COUPLET.

Prenons de Vénus les beaux yeux ,
D'Hebé le souris gracieux ,
Le sein & la bouche de Flore ,
D'Amour même tous les appas ,
Les bras & les mains de l'Aurore ,
Avec la taille de Pallas.

III. COUPLET.

Sans doute ce portrait flateur
Est celui qu'au fond de son cœur
A gravé le Dieu de Cithere :
Tu reconnois ces traits charmans ;
Mais c'est un portrait circulaire ,
Qu'il a fait pour tous les amans.

IV. COUPLET.

Colin , en voyant ce portrait ,
Y croira trouver trait pour trait
Tout ce qu'il adore en Lifette ;
Lifandre , les beautés d'Iris ,
Pierrot , les charmes de Nanette ,
Damon , les graces de Cloris.

V. COUPLET.

L'Amour , à travers son bandeau ,
Fait voir tous les objets en beau :
L'Amant fameux de *Dulcinée*

Sert de modele aux amoureux ;
Une *Maritorne* fannée ,
Est une Déesse pour eux.

VI. COUPLET.

Non , que l'objet qui s'a charmé
Ne soit bien digne d'être aimé :
Je le crois , mais conviens toi-même
Qu'on n'imagine la beauté
Que dans les traits de ce qu'on aime ,
Et dont le cœur est enchanté.

P O R T R A I T

DE MADAME LA BARONNE
DE BLANCHE.

*Cette Dame née à Prague , & veuve de M.
le Baron de Blanche , Envoyé du Roi de
Pologne dans plusieurs Cours , étoit à Phi-
lisbourg lors de la prise de cette ville. Elle
vint de-là à Strasbourg & ensuite à Paris ,
où elle demeure présentement.*

Sur l'air : De Blot , ci-devant page 267.

P R E M I E R C O U P L E T .

Dieux ! quelle est ma surprise extrême !
Vous venez , dit-on , de Bohême ;

Non , non , vous descendez des Cieux ,
Baronne plus belle qu'un Ange ;
Et , quoi qu'étrangere en ces lieux ,
Vous n'y paroissez point étrange.

II. COUPLÉ T.

Que de graces , que de finesse ,
Que d'attraits & de gentillesse !
Que votre accent a de douceur !
Qu'il sied bien à votre visage !
Ce joli jargon parle au cœur ,
Bien mieux que le plus pur langage.

III. COUPLÉ T.

Mais un langage encor plus tendre ,
Et qui de tous se fait entendre ,
C'est celui que parlent vos yeux ;
Et leur impression secrète ,
Jusques aux plus sauvages lieux
N'auroit pas besoin d'interprète.



PORTAIT

DE MADEMOISELLE D'ANGEVILLE,

*Actrice de la Comédie Francoise. Voyez la
page 258 du premier volume.*

Sur l'air : Du Tambourin de Jephthé.

PREMIER COUPLET.



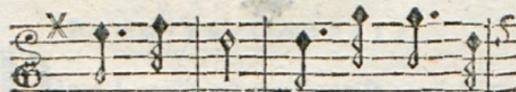
Comment, sans danger De s'enga-



ger? Voir Dange- ville , Le plus



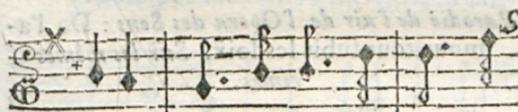
in-constant Par elle est fi-xé



dans l'in-stant. Mais c'est sans re-



tour ; Un tendre a-mour Est inu-



tile : Sans vouloir ai-mer, El-



le veut tout char-mer.

II. COUPLÉT.

Les yeux de Cypris,
 D'Hébé le ris,
 Le teint de Flore,
 Du goût, de la voix,
 Des grâces jusqu'au bout des doigts.
 La légèreté,
 Et la gaité
 De Terpichôre,
 Forment le portrait
 De ce charmant objet.



PORTRAIT
DES FILLES DE L'OPERA:

*Parodie de l'air de l'Opera des Sens : De l'a-
mour tout subit les loix. Sur les mêmes
rimes.*



DE l'A-mour me-priseant les



loix, Nous aimons sans gout & sans



choix, En pa-yant chacun peut nous



plaire, Et nous a-busons de nos



droits. On n'obtient jamais nos fa-
veurs



veurs par fou- pirs , ni foins, ni lan-



guez ; Nous se- mons d'une main le-

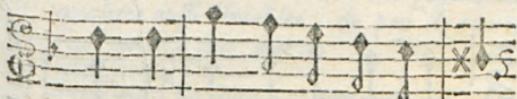
FIN.



gere L'é- pine a- vec les fleurs.



Pour mieux a- muser nos a- mans ,



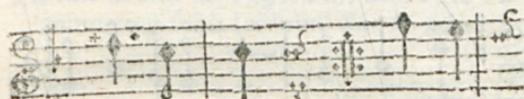
Nous a- vons des se-crets charmans ;



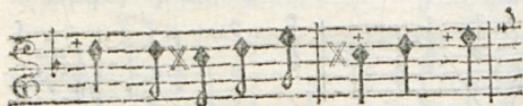
Des transports toujours renaif-



sans De leurs jours ne font que



des mo- mens. De &c. Que de



cœurs ont é- té pu- nis De nous



a- voir rendu les armes ! Au-



lieu des plaisirs pro- mis , Que de



sous épris de nos charmes , S'en



font re- pen- tis ! Trop heu-



reux d'être sage à ce prix. De.

PORTRAIT

DE MONSIEUR DE COIGNY.

Ce Seigneur, fils du Maréchal de France de ce nom, périt malheureusement il y a quelques années. Il fut regretté du Roi & de toute la Cour. Peu d'hommes ont possédé des qualités aussi aimables, & peu de courtisans ont été plus aimés.

Sur l'air : De Blot, ci-devant page 267.

PREMIER COUPLET.

Comblé des dons de la nature,
Coigny prévient par sa figure ;
Et brave & galant tour à tour,
Son courage égale sa grace :

Nij

Fait pour la gloire & pour l'amour,
Il semble le Dieu de la Thrace.

II. COUPLET.

Que sa douceur & son courage
Forment bien, par leur assemblage,
Le caractere du Héros !
Cet Hercule, que rien n'égale,
N'eût point illustré ses travaux,
S'il n'avoit filé pour Omphale.

P O R T R A I T

DE MONSIEUR LE BARON DE REICH.

*Ce Gentilhomme Allemand, bon buveur, étoit
souvent à Saverne chez feu M. le Cardinal
de Rohan, où l'Auteur fit ces Couplets.*

*Sur l'air : De la Mufette d'Ajax, ci-devant
page 268.*

PREMIER COUPLET.

EST-ce le Pere Silene
Ou le Baron que je vois ?
C'est sa trogne, sa bedaine,
Son air, son geste & sa voix.
Quelle vigueur pour son âge !
Quel aimable badinage !

Quels propos joyeux & grivois !

Est-ce le Pere Silene

Ou le Baron que je vois !

C'est sa trogne , sa bedaine ;

Son air , son geste & sa voix.

II. COUPLÉ T.

Tel au milieu des Bacchantes ,

Par ses Chançons pétulantes ,

Il les amusoit autrefois.

Est-ce le Pere Silene

Ou le Baron que je vois ?

C'est sa trogne , sa bedaine ;

Son air , son geste & sa voix.

III. COUPLÉ T.

Rappelons-nous la mémoire

De ses prouesses à boire ,

Et de ses amoureux exploits.

Est-ce le Pere Silene

Ou le Baron que je vois ?

C'est sa trogne , sa bedaine ;

Son air , son geste & sa voix.

IV. COUPLÉ T.

Le petit Dieu de Cythere

Plus d'une fois l'a vû faire

Un *vuidre-com* * de son carquois.

* *Vase à boire ; terme Allemand.*

Est-ce le Pere Silene
 Ou le Baron que je vois ?
 C'est sa trogne, sa bedaine,
 Son air, son geste & sa voix.

V. COUPLET.

Taupe à lui, tous à la ronde.
 Qu'à nos chants l'écho réponde,
 Et répete cent & cent fois ;
 Est-ce le Pere Silene
 Ou le Baron que je vois ?
 C'est sa trogne, sa bedaine,
 Son air, son geste & sa voix.

P O R T R A I T

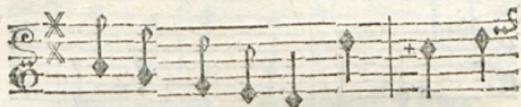
DE FEU MONSIEUR LE MARÉCHAL
 DE LOWENDAL.

Les Portraits suivans n'ont pas encore été imprimés, & n'ont été faits qu'après l'édition des Pièces dérobées. Voyez la page 250 de ce second volume.

Sur l'air : De la marche des Houlans : à pied comme à cheval.



JE peins un Maré-chal Bra-



ve comme Anni-bal , Au port ma-



jestueux & Marti-al , Soutien du



Sceptre Royal , A Berg-op-



zoom si fa-tal , Qui fit tant

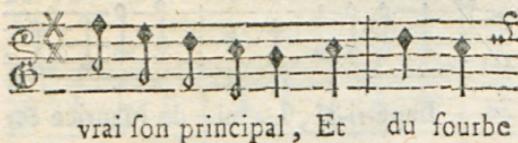
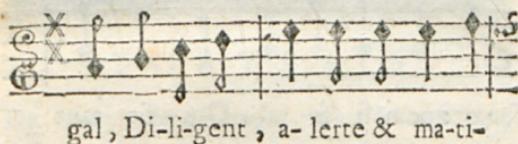


de ba-ca-nal Dans le camp



Impe-ri-al , L'a mi de Maurice &

N iv





en- ne-mi ca- pi- tal ; Fer-



me, constant, toujours é- gal ;



Ami sincere & loyal ; Amant ten-



dre & cordi-al ; Genereux & libe-



ral , Et prêt au moindre fi-



gnal. Ce Heros dont le Che-

N r



val A-voit pour nom Bu-ce-



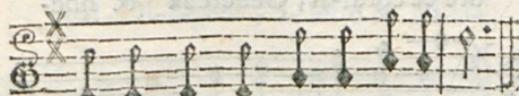
phal, Près de lui n'est qu'un bru-



tal. Ce portrait n'est pas fi



mal: En re-connois-tu l'o-ri-gi-



nal? Oui, trait pour trait c'est Lovendal.



P O R T R A I T

D E D O N M A Y E U R ,

*Abbé de Clairvaux, de l'Ordre des Bernardins.**Sur le même air que le précédent.*

JE peins ce général
De Clairvaux ou Clairval ,
Qu'à sa mine on prendroit pour Annibal ;
Tant il a l'air martial
Malgré l'habit monacal ;
Qui sçait , au moindre signal ,
Faire obéir tout vassal ,
Sans prendre un ton bouru ni brutal ;
Mais un air verd quoiqu'amical.
Généreux , liberal ,
Doux , sincere & loyal ,
Et d'un zèle vraiment pastoral ,
Compatissant , cordial ;
Pere tendre & féal ,
Qui d'un pas ferme & toujours égal ;
Conduit & régit son bestial.
Équitable , impartial ,
Aussi réglé qu'un Journal ,

N. vi.

Son exemple est un phanal ;
Le bien est son point final ;
Le plus grand bien son rival ;
Et son dessein principal
Dont il fait son capital ,
Est de détruire le mal
Et de soutenir l'ordre Claustral.
Voilà Don Mayeur en total.

PO R T R A I T

DE MONSIEUR MONNET,

Directeur de l'Opera Comique.

Il a déjà été parlé de M. Monnet dans le premier Tome , page 136.

Sur le même air que le précédent.

PEau bise & poil brunet,
Dents blanches comme lait,
Le regard d'un furet,
Le corps bien fait,
L'air guilleret
Et folet ;
Ni trop sec ni trop replet ;
Grand ni basset ,

Beau ni laid ;
Rable nerveux de mulet ,
Ami reconnois-tu ce portrait ?
Oui , trait pour trait ,
Voilà Monet.

En amour volage & coquet
Comme un roquet ,
Semillant & vif comme un friquet ,
Toujours , pour remplir son gouffet ;
Allant au fait ,
Et jamais distrait
De son objet.

Industrieux , sage & discret ;
Aussi ribaud qu'un baudet ,
Aussi futé qu'un minet ,
Aussi flateur qu'un barbet ,
Conduisant bien son bidet ,
Sachant donner le torquet ,
Plumant sans bruit le poulet ;
Trompant Sufon & Babet ,
Engeolant par son caquet ,
Ami, Maître , Maitresse & Valet ,
Oui , trait pour trait ,
Voilà Monet.

P O R T R A I T

DE MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE RICHELIEU,

Lorsqu'il assiégeoit Port Mahon.

*Sur l'air : Du Meneet d'Exaudet , ci-après
page 314.*

RICHELIEU

En tout lieu

Se signale ;

Pour le mirthe ou le laurier ,

Bon Amant , bon guerrier ,

Son ardeur est égale.

Tour a tour

En amour ,

A la guerre ,

Ville , Maitresse , Ennemis

Par lui d'abord sont mis

Par terre,

Toujours sûr de la victoire ,

Au moindre signal de gloire ,

Il est prêt ,

Dès qu'il plait

A son Maître

Qui sçait qu'il triomphera.

Sitôt qu'on le verra

Paroître.

Vange-moi,

Dit son Roi ;

L'Angleterre

Vient d'attaquer mes Vaisseaux :

A Mahon, sur les flots

Va porter mon tonnerre.

Il descend ;

Tout se rend :

A ses charmes

Le beau sexe rend son cœur ;

L'Anglois à sa valeur

Les armes.

P O R T R A I T

DE MADAME DURUMIN ;

Petite fille de Madame de Pomponne.

Sur l'air : De la marche des Houlans, ci-dev.

page 294.

Lorsque le verre en main

L'aimable Duremin

Chante d'un air badin

Joyeux refrain ,
 Son gosier met tout en train ;
 De mille amours un effain
 Vole & fait fuir le chagrin ;
 Le plaisir renaît soudain.
 Cette Belle est l'ame d'un festin ;
 Elle animeroit un Rabbin.
 Qu'elle verse du vin ,
 C'est un nectar divin ,
 Et tel qu'Hebé le verse à Jupin.
 Œil assassins
 Sans dessein ,
 Souris tendre & malin.
 Des graces c'est le vrai magasin
 Que ses yeux , sa bouche & son sein.
 De l'esprit comme un lutin ;
 Le goût délicat & fin ,
 Et le gosier d'un serin.
 Qui la voit résiste envain ;
 La raison n'est pas un frein ,
 Et son triomphe est certain.
 Tous les cœurs sont son butin ;
 Son empire est souverain ;
 Elle séduiroit le plus grand Saint ,
 Et damneroit un Capucin.

P O R T R A I T D E T H É M I R E .

*Voyez la page III du Tome premier , & les
pages 8 & 247 de celui-ci.*

Sur le même air que le précédent.

PEau blanche comme lait ,
Cheveux noirs comme jais ,
 Joli nez , fait
 De Vénus en cachet :
Regard vif , tendre & coquet ,
Souris malin & follet ,
Sein blanc , ferme & rondet ,
Taille fine , & tout parfait
Depuis le talon jusqu'au sommet ,
De Thémire c'est le portrait .
 Tout enchante , tout plait
 Dans ce gentil objet .
Tel qui la voit est pris au gobet ;
Faites dans un seul sujet
 Des graces un extrait ,
Et vous l'aurez peinte trait pour trait .
 Ce qu'elle voit elle le sçait ;
 Le vicillard & le roquet ,
 Le robin & le plumet ,

Financier, petit collet,
 Tous donnent dans le torquer.
 L'Amour la suit en barbet;
 Mais malheur à l'indiscret
 Qui la prendra tout à fait;
 Car, s'il n'est pas son valet,
 Il pourra bien avoir son paquet.
 De Thémire c'est le portrait.

P O R T R A I T

DE MADemoisELLE DE BERVILLE,

*Fille du Lieutenant Général de ce nom, qui
 vouloit que M. Roy, le Poëte Lyrique, &
 M. l'Abbé de l'Attaignant la chantassent
 alternativement en impromptu. On ne rap-
 porte ici que les Chançons de M. l'Abbe de
 l'Attaignant. Voyez le Tome I pag 261.*

Sur l'air: Votre cœur aimable Aurore.



Vous a-vez le tein de Flore,



Et de Ve-nus les beaux yeux,



La tail-le de Ter-psi-co-re,



Et son esprit qui vaut mieux;



Vous ê-tes comme Pan-dore



Qu'embel-li-rént tous les Dieux.

*Après le premier Couplet Mlle de Berville
dit : Encore.*

Faut-il vous le dire encore ?
 Vous triomphez en tous lieux ;
 Vous brillez dès votre aurore
 Comme un soleil radieux ;
 Mais quand aucun ne l'ignore ,
 Vous le sçavez encor mieux.

Elle dit : Encore.

Belle comme un petit Ange ,
 Vos yeux peuvent tout dompter ;
 Mais c'est un travers étrange
 De le faire répéter ;
 N'aimez point tant la louange ;
 Songez à la mériter.

Encore , dit la Demoiselle.

Quoique mon cœur vous adore ,
 Craignez de me révolter ;
 Vous dites toujours encore ;
 On ne peut vous contenter.
 Je ne suis point un Centaure ,
 Et ne puis tant répéter.

POUR LA MEME.

Sur l'air : Sans le sçavoir.



O*U*i, vous ê- tes belle & jo-
 li- e , Et de mil- le gra-



ces rem- pli-e : Chacun est



charmé de vous voir : Mais vous plai-



riez bien d'avan- tage, En sentant



moins vo- tre pou- voir. Il faut é-



tre belle à vo- tre â- ge,



Sans le sça- voir.

POUR LA MEME.

*Sur ce qu'elle aimoit à s'entendre célébrer
alternativement par M. Roy & M.
l'Abbé de l'Attaignant.*

Sur l'air : C'est-là ce qui m'étonne.

PREMIER COUPLET.



Que nous chantions tour à tour les ap-



pas De l'aima- ble & jeune Ber-



vil-le, A l'amour rien n'est diffi-



ci- le ; Ce-la ne me sur-prend



pas : Mais qu'elle même , Et



le veuille & l'ordonne , Et qu'avec



des regards con- tens De ses pe-



tits attraits naissans , Elle aime à



humer notre en- cens , C'est là



ce qui m'é- tonne.

II. COUPLET.

Qu'Amour épris par tout suive vos pas ;
 Que pour vous il quitte sa mere ,
 Et que ce Dieu cherche à vous plaire ,
 Cela ne me surprend pas ;
 Mais que craignant qu'il ne vous abandonne,
 On vous l'entende rapeller ,
 Et que vous osiez lui parler ;
 Qu'on vous le voye cajoler ,
 C'est-là ce qui m'étonne.

III. COUPLET.

Que mille amans charmés de vos appas ,
 Tour à tour chantent vos louanges ;
 Que l'on vous mette au rang des Anges ,
 Cela ne me surprend pas ;
 Mais quand je vois votre maman mignone
 Avec de Bar * vous éxalter ,
 Et sans crainte de vous gâter ,
 Devant vous-même vous vanter ,
 C'est-là ce qui m'étonne.

* *Madame la Comtesse de Bar.*

PORTRAIT

P O R T R A I T
D E L A M E M E .

Sur l'air : Lorsque l'amour est à la chasse.
ci-devant page 206.

P R E M I E R C O U P L E T .

Rien à la Cour , rien à la ville
N'est aussi charmant que Berville ;
Et la Muse la plus stérile
Dabord pour Elle enfanteroit.
A son regard tout est facile ;
Même un mort ressusciteroit.

I I . C O U P L E T .

Oui , c'est une Nimphe charmante ,
Soit qu'elle parle ou qu'elle chante ;
En se taisant même elle enchante :
Ses regards valent bien sa voix ;
Et si sa bouche est éloquente ,
Ses yeux le sont plus mille fois.



P O R T R A I T

DE MADAME FAVART,

Célèbre Actrice de la Comédie Italienne.

Un ami de Madame Favart avoit dit à M. l'Abbé de l'Attaignant qu'il étoit surpris qu'ayant fait des Couplets à l'honneur de tant de gens, il n'eût pas célébré les talens de cette charmante Actrice. L'Auteur lui répondit par le couplet suivant.

Sur l'air : Du Menuet d'Exaudé.



J'Ai chanté La beauté, La jeu-



nesse, Tout ce qu'on nomme agré-



ment, Don de plaire & ta-lent, Gra-



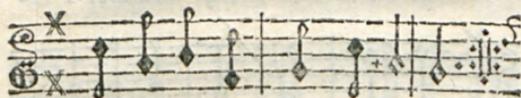
ces & gen-tile lés-se; Regard



fin , Ris badin Dans Gly- cere ,



Dans Chloé jo-li mi- nois , De



The-mire la voix Lége-re.



Dans la vive E-lé-o-nore



Taille & pas de Therpsi-co-re ;



Gestes , tons & façons Dans

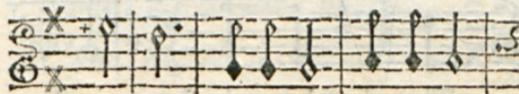
O ij



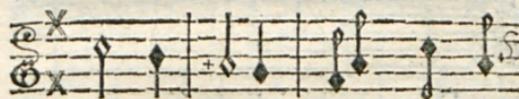
Ju- li- e Du Public l'ont fait ai-



mer, Et l'ont fait sur-nommer Tha-



li- e. Diffe-rent Agrément



Dans cha- cune Tour à tour charme



& sé- duit ; Ainsi le goût choi-



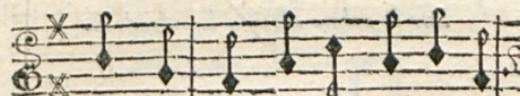
sit Ou la Blonde ou Brune ;



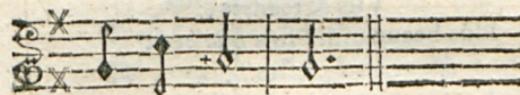
En-effet, Nul fu-jet Ne raf-



semble Tous ces dons qu'on



trouve à part, Et qui sont dans Fa-



vart En- sem- ble.



P O R T R A I T

DE MADEMOISELLE CORALINE,

Charmante Actrice de la Comédie Italienne.

*On avoit invité l'Auteur à diner avec Mlle
Coraline, & au dessert, comme on le pres-
soit de chanter, il fit ce couplet.*

Sur le même air que le précédent.

DEux grands yeux
Radicux,
Vifs & tendres,
Plus beaux mille fois que ceux
Dont les funestes feux
Mirent Pergame en cendres.
Le fouris
De Cypris,
Tresse blonde,
Mine pleine d'agrémens,
Et les plus belles dents
Du monde.
Tein de lys & sein d'albâtre,
Le port d'un Cléopatre,
Et deux bras

Ronds & gras ;
Chaque veine
En releve la blancheur
Par certains traits , couleur
D'ebene.
La santé ,
La gaité
De Thalie ,
Toute sa vivacité ,
Sa volubilité ,
Ses graces , sa folie.
A ces traits ,
Tous d'après
Mon modèle ,
C'est Caroline , dit-on ;
Hé , oui , dit Cupidon ,
C'est Elle.



P O R T R A I T

DE MADemoiselle MARBOURG,

Fille aimable & galante, qui avoit prié un de ses amis de la mener dans une Imprimerie pour y voir travailler les Ouvriers, & qui, sans s'y attendre, lorsque la Feuille sortit de dessous la Presse, y trouva la Chanson suivante. Cette Pièce a été attribuée à M. l'Abbé de l'Attaignant, parce qu'on a cru y retrouver son stile & son goût. Il ne s'en est point défendu, & pour cette raison on ne fait nulle difficulté de la placer ici.

Sur l'air : Du Cap de Bonne Espérance.

PREMIER COUPLET.



Lorsque de l'Im- prime- ri- e



Vous admi- rez les se- crets,



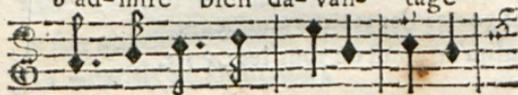
Qui de l'art & du ge- ni- e



Sont les sur-pré-nans ef-fets,



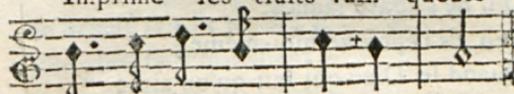
J'ad-mire bien da-van-tage



Comment un jo-li vi-sa-ge



Imprime ses traits vain-queurs



Dans le fond de tous les cœurs.

II. COUPLET

Les ressorts de cette Presse

Se comprennent aisément ;

Je conçois l'art & l'adresse

De tout cet arrangement ;

Mais je ne sçaurois comprendre

Comment un seul regard tendre

Grave tant de traits vainqueurs

Dans le fond de tous les cœurs.

III. COUPLET.

Cet air fin , ce doux sourire ,
 Ce je ne fais quoi charmant ,
 Qu'en vous tout le monde admire ;
 Marbourg , dites nous comment ,
 Quand l'Art n'y s'auroit atteintre ,
 Dans l'instant il va se peindre
 Et porter des traits vainqueurs
 Jusqu'au fond de tous les cœurs.

IV. COUPLET.

Ce n'est qu'avec l'art de plaire
 Que s'impriment tant d'attraits ,
 Avec un beau caractere ,
 Qui ne s'efface jamais.
 J'en fis l'épreuve moi-même ,
 Quand le Dieu qui fait qu'on aime
 Grava vos attraits vainqueurs
 Sur le plus tendre des cœurs.

V. COUPLET.

Amour , c'est de ton Empire
 L'ornement & le soutien ;
 Des qu'on la voit , on desire ;
 Qui l'aime , n'aime plus rien.
 Ta Maman n'est pas plus belle ,

Et ne sçait pas l'art mieux qu'elle,
D'imprimer des traits vainqueurs
Dans le fond de tous les cœurs.

VI. COUPLET.

Est-il vrai, Dieu de Cithere,
Qu'une fois tu t'y mépris ?
Que tu la pris pour ta mere
A son aimable souris ?
Ta méprise est excusable ;
Car ce sourire adorable
Imprime ses traits vainqueurs
Jusqu'au fond de tous les cœurs.

VII. COUPLET.

Sa beauté fait sa parure ;
Elle plaît sans ornemens,
Et ne doit qu'à la nature
Tout ce qu'elle a d'agrémens :
Ses petites façons vives,
Ses graces toujours naïves
Impriment leurs traits vainqueurs
Jusqu'au fond de tous les cœurs.

VIII. COUPLET.

Amour, c'est-là ton Ouvrage ;
En est-il de quelque Auteur,

O y j

Qui mérite davantage
Tous les soins de l'Imprimeur ?
Heureux , qui met sous la Presse
Un Ouvrage , qui sans cesse
Imprime des traits vainqueurs
Jusqu'au fond de tous les cœurs !

P O R T R A I T

DE MADEMOISELLE D'ALLARD,
*Fille de M. d'Allard , ancien Ecuyer du Roi ,
Seigneur de Chatou.*

*Sur l'air : Du Menuet d'Exaudé , ci-devant
page 314.*

JEune Hebé,
Un Abbé
Dont la plume
Rend exactement les traits,
Et qui de maints portraits
A fait plus d'un volume,
De sa main,
A dessein
De vous peindre:
Il rend le mal & le bien ;
Pour vous , vous n'avez rien

A craindre.
Vous êtes belle & jolie ;
Votre phisionomie
Et vos yeux
Gracieux ,
Pleins de flame
Jusqu'au fond vous laissent voir ;
Car l'œil est le miroir
De l'ame.
La douceur ,
La candeur ,
Ce me semble ;
Sont vos moindres attributs ;
Talens , graces , vertus
Chez vous d'accord ensemble ;
Tout cela
Dit déjà
Et reclame
Le bonheur dont jouira
Celui qui vous aura
Pour femme.



P O R T R A I T

DE MADemoisELLE CAMARGO,

Célebre Actrice de l'Opera pour la Danse.

Ce Portrait qui a déjà paru dans le Recueil des Pièces dérobées, ne se trouve point ici à sa place. Il a été oublié à la page 288. Mlle Camargo est retirée de l'Opera depuis plusieurs années.

Sur l'air: Ma charmante Javotte.



C Amargo, que de gra-cés! Ter-



psi-cho-re ne t'é-ga-le pas:



Les amours sur tes traces Ont



peine à suivre tes pas. Tu



danfes d'un air plus vif, plus léger :



Qu'ils ne peu-vent volti-ger : Ils



ne ſçauroient i-mi-ter Ton



a drefſe à fau-ter. Zephyr a-



moureux, Pour te carreſſer, A



beau cou-rir & ſ'emprefſer, Il



n'at-trape un baiser Que



quand tu cesses de dan- ser.



Que de ca-bri- o-les plus vi-



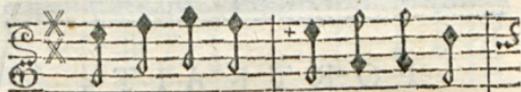
ves que les éclairs! On diroit



que tu vo-les dans les airs. Que



d'art, que de fi- nes- se! Dans tes



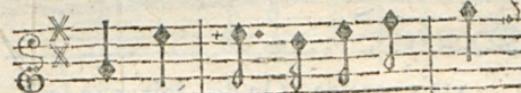
pas que de ju- stes- se , D'agi-



li- té, de dé- li- ca- tes- se !



Tu fais mille amans à chaque



pas , Et dans tes en- tre- chats ,



Lorsque l'on entrevoit certains ap-



pas , cha- cun se dit tout bas : Heu-



reux qui la tient dans ses bras !

P O R T R A I T
 DE NOS PETITS MAITRES;

Sur l'air : Paris est au Roi.



N O s jeu- nes blondins font de



vrais pantins ; On di- roit que leur



corps se meut par ressorts ; Pincés ,



Maronés , lèchés , bichonés , sentant



l'ambre & l'iris comme des pots pour-



ris : Les toi let- tes des co-



quêt-tes ne du- rent pas plus long-



tems : Ils s'ad- mirent , ils se



mirent dans leurs agrémens, Leurs a-



ju- stemens , Nos jeu &c. Froid au



fu- per- la- tif , Leur ton est dé- ci-

332 POESIES DIVERSES,



fif ; En a- mour ils font tous des mi-



racles : Aux spe- cta- cles, Ces O-



racles Passent au ta- mis Tous les



beaux es- prits. Nos jeunes &c.



P O R T R A I T

D E S A M O U R S ,

A la Cour , à la Ville , au Village.

C'est un Paysan qui parle.

Sur l'air : Du Menuet d'Exaudé , ci-devant
page 314

LEs grandeurs ,
Les honneurs ,
La fortune ,

Tout cela me tente peu ,
Je vous en fais l'aveu ;
Trop de bien importune.

Etre aimé

Et charmé

D'une Belle ,

C'est-là le souverain bien ;

Tout le reste n'est rien

Sans elle.

Tenez , dans notre Village ,

On n'en veut pas d'avantage.

Un objet

Qui nous plaît

Peut suffire ;
Joyeux , on nous voit sauter ,
Courir , danser , chanter
Et rire.
Quelquefois
Vos Bourgeois
Qu'on envie ,
Au sein même des plaisirs
Poussent de gros soupirs ;
Quelle mélancolie !
A la Cour ,
Ce séjour
Où tout brille ,
On rit d'un ris emprunté ,
Quand chez nous la gaité
Pétille.

F I N
*du quatrième & dernier Livre du Tome
second de ces Poësies.*



T A B L E

D E S P I E C E S

Contenues dans ce Volume.

L I V R E P R E M I E R.

M ADRIGAL à Mlle Michel.	Page 1
Autre, à la même.	4
Autre, pour la même.	Ib.
Autre, à la même, en lui envoyant un Serin.	5
Madrigal, sur la Maitresse de son ami.	Ib.
Madrigal, sur l'absence d'une Maitresse.	6
Madrigal, à une Maitresse sur le départ d'un Rival.	Ib.
Madrigal, à Madame Rossignol, Intendante de Clermont, ensuite Intendante de Lyon, sur sa belle voix.	7
Autre, à la même.	Ib.
Madrigal, à Madame le Leu. Cette Dame envoioit demander des nouvelles de	

<i>l'Auteur qui avoit mal à la jambe.</i>	3
Autre, <i>à la même.</i>	Ib.
Madrigal, <i>sur le Papillon.</i>	9
Madrigal, <i>à Madame de Richerant, parente de l'Auteur qui l'alloit voir, & qui la trouva s'habillant.</i>	Ib.
Madrigal, <i>à Mlle d'Herbigni. Cette Demoiselle avoit chanté la Cantatille de l'Inconstance, & elle disoit qu'elle l'aimoit beaucoup : sur quoi l'Auteur fit cet Impromptu.</i>	10
Madrigal.	11
Madrigal, <i>à Madame la Comtesse de B... qui avoit désié l'Auteur de faire des vers pour une vieille Dame, la Comtesse de P... dont le visage ressembloit au masque de Vertumne.</i>	Ib.
Epigramme, <i>à la femme d'un Avocat de Reims, ami de l'Auteur.</i>	12
Epigramme, <i>à un mauvais Auteur de Reims, qui avoit fait un recueil de Pièces détachées.</i>	Ib.
Autre, <i>au même.</i>	13
Epigramme, <i>pour un Mari pédant.</i>	Ib.
Epigramme, <i>à M. le Maréchal de Saxe, lorsque le Roi lui donna le Gouvernement des Pays-Bas.</i>	14
Autre, <i>au même, sur le même sujet.</i>	Ib.
Autre, <i>au même, sur le même sujet.</i>	15
Epigramme, <i>à une jeune Demoiselle qui n'étoit pas jolie, mais qui peignoit parfaitement. Elle avoit prié l'Auteur de</i> <i>faire</i>	

- faire son portrait en vers , lui promet-
tant en revanche de le peindre lui-
même ; mais elle n'atrapa point sa res-
semblance.* Ib.
- Epigramme , contre une personne qui ,
après avoir maltraité l'Auteur , lui
témoignoit beaucoup d'amitié , dans la
crainte , disoit-elle , qu'il ne fit des
vers contre elle. 16
- Epigramme , à un Ami contre son Rival. Ib.
- Autre , au même contre le même. 17
- Epigramme , sur ses Maitresses & ses
Rivaux. Ib.
- Epigramme , à M. l'Abbé Gueret , qui
avoit badiné avec l'Auteur sur ce que
celui-ci avoit acheté un fort beau Cru-
cifix à l'inventaire d'Arlequin , & une
Duchesse à celui d'un Docteur de Sor-
bonne. 18
- Epigramme , contre une grande voix
fausse. Ib.
- Epigramme , sur un jeune homme de la
ville de Reims. 19
- Epigramme , à Madame d'Hérouville ,
qui avoit jetté de l'eau au visage de
l'Auteur. 20
- Epigramme , sur une personne qui avoit
trop loué l'Auteur. 21
- Epigramme , sur une personne qui avoit
fait de mauvais vers contre l'auteur. Ib.
- Epigramme , sur feu M. Sigogne. 22
- Epigramme , à M. de Begnicourt , sur

- trois sœurs dont il paroissoit mépriser le suffrage. C'étoient les Demoiselles Rouiller, Directrices de la Poste de Reims. Ib.
- Epigramme, à Mlle de Bourcolle. 23
- Epigramme, à sa Maitresse, sur une Nôce du voisinage. Ib.
- Epigramme, sur la Tragédie de Genseric de Madame Des-Houlières. Cette Epigramme & les suivantes paroissent imprimées pour la première fois dans ce Recueil. Celle-ci est une traduction d'une Epigramme Latine. 24
- Epigramme. Ib.
- Epigramme, sur la mort de M. l'Archevêque de Tours, qui arriva dans le temps que le Clergé refusoit de payer le vingtième. 25
- Epigramme, sur une Demoiselle un peu coquette, qui venoit de se marier. Ib.
- Epigramme, à M. André, qui aime la Chimie, & a passé pour avoir trouvé la Pierre-Philosophale. Il a une fille fort jolie & fort aimable qui a donné lieu à cette Epigramme. 26
- Epigramme, à Mlle Lionnois, Actrice de l'Opera, dansant sous la forme du Diable sur ce Théâtre dans l'Opera de Zoroastre. Ib.
- Epigramme, à une Dame avec qui l'Auteur étoit à l'Hôtel-de-Ville pour voir le Feu. 27
- Epigramme, à M. Liottard, Peintre, qui

- faisoit le portrait d'une belle Angloise. Ib.
- Epitaphe de M. Godinot, Chanoine de Reims. Ce qui regarde M. Godinot n'a pas besoin d'une annotation particuliere après ce qui a été dit de ce Chanoine à la page 78 du deuxieme Livre des Epitres, Tome premier. On ajoutera seulement, qu'étant accusé de Jansénisme, on délibéra après sa mort dans son Chapitre, si on lui refuseroit la sépulture. Le Chapitre de Reims avoit autrefois appellé de la Bulle Unigenitus; M. Godinot fut le seul qui ne révoqua pas son appel. 28
- Epitaphe de M. le Maréchal de Saxe. 30
- Autre, du même, sur ce qu'étant mort Lutherien, il ne pouvoit être enterré en terre sainte. Ib.
- Epitaphe de M. le Maréchal de Lowendal mort à Paris le 27 du mois de Mars 1755. âgé de 55 ans. Il a été enterré dans l'Eglise de S. Sulpice le 31 du même mois. 31
- Autre, du même. L'Epitaphe suivante, telle qu'on la rapporte, n'est pas de M. l'Abbé de l'Attaignant. On en ignore l'Auteur. Elle fut mise dans le Mercure de France du mois de Juin 1755, second vol. pag. 20. Mais bien longtems avant qu'elle parût, c'est-à-dire le lendemain de la mort de M. de Lovendal, j'avois entendu dire à notre Poète que la mort le prenoit, comme Achile, par

- le talon. Il se peut faire que l'Auteur de ces vers ait pris de lui cette pensée.* Ib.
- Epithalame, pour le mariage de Mlle de la Salle. Il a déjà été fait mention de cette Demoiselle de Reims à la page 107 du deuxième Livre des Epitres, Tome premier. Elle épousa un Gentilhomme avec lequel elle quitta Reims. 32
- Epithalame, pour un homme fort vieux qui épousoit une vieille Demoiselle. 33
- Epithalame, pour le mariage du Prince de Condé avec la Princesse de Soubize. 36
- Epithalame, pour Mlle le Gendre, fille de feu M. le Gendre, Président de la Chambre des Comptes, qui épousoit M. Du-Fort, Introduceur des Ambassadeurs. 38
- Rondeau, à Madame Sanson. Voyez la page première du Livre des Epitres, Tome premier. Il y est déjà parlé de Madame Sanson. 40
- Rondeau, à Madame Coquebert, pour le jour de sa fête. Voyez ce qui a été dit de cette Dame de Reims dans le deuxième Livre des Epitres, Tome premier, page 109. 41
- Sonnet, dont les bouts-rimés ont été donnés à l'Auteur par Madame de Boulogne. 42
- Autre, en bouts-rimés, donnés par la même. 43
- Sonnet, au nom de Mlle de Fulvi qui

avoit été élevée au Couvent des Religieuses de la Madeleine, par Madame de Gravelle. Cette Dame avoit eu une maladie dont elle avoit pensé mourir. L'Auteur met dans la bouche de Mlle de Fulvi le Sonnet suivant qui paroît ici pour la première fois.

44

Fable. La Voliere & le Pinçon, à Julie.

Cette Fable est adressée à la même personne à laquelle l'Auteur a écrit les Epîtres XIII. XIV. & XV. du premier Livre, Tome premier, sous le nom de Julie, & l'Épître XXV. du quatrième Livre, page 260 sous celui de Madame de Serriere, Religieuse de Panthemont. Voyez aussi l'Épître II. du deuxième Livre, page 60. On a pu voir par l'Épître XXV. du quatrième Livre page 260. qu'il n'est pas probable que la personne à qui cette Fable est adressée, ait jamais éprouvé les retours fâcheux du jeune Pinçon. Aussi ce n'étoit ni par légèreté, ni par aucun motif humain qu'elle avoit embrassé l'état religieux.

45

Fable. Le Perroquet & le Serin. Cette Fable a été faite à la prière de Madame de Boulogne qui souhaitoit que l'Auteur fit un parallèle entre lui & l'Abbé de Grécourt. Celui-ci faisoit de jolis contes, mais quelquefois un peu trop libres. Il étoit d'ailleurs ex-

trémement mordant soit dans ses vers, soit dans la conversation. M. l'Abbé de l'Attaignant est le Serin de cette Fable. Il ne faisoit guère alors que des Chansons qu'il chantoit avec ce goût & ce talent que tout le monde lui connoit. Du côté du caquet, M. l'Abbé de l'Attaignant ne le cédoit peut-être pas à M. l'Abbé de Grécourt. L'Abbé Desfontaines en parlant de l'Abbé de Grécourt dans le premier Tome de ses jugemens, page 277, disoit : L'Abbé de Grécourt aimoit beaucoup à conter ; mais il contoit à la provinciale, étoit long, entassoit Episodes sur Episodes, & assommoit à la fin. Le même Abbé Desfontaines dit au même endroit. En qualité de Diacre, l'Abbé de Grécourt eut une fois permission de prêcher à Tours. J'assistai à son Sermon sur la Médisance. Quel Sermon ! C'étoit une satyre sanglante contre toutes les femmes de la Ville qu'il déchiroit par des portraits assez ressemblans. Sa plume & sa langue l'ont fait exclure de la plupart des maisons de Tours.

Ode, sur le Saint Sacrifice de la Messe. 50
M. l'Abbé Gaudru, Chanoine de Reims, auquel l'Épître VI. du Livre II. Tome premier est adressée, avoit composé une Hymne en Latin que M. l'Abbé de l'Attaignant, son confrere, a traduite. 53

- Ode philosophique. 56
- Ode. *C'est ici une traduction libre de la cinquième Ode du premier Livre des Odes d'Horace. Quand l'Auteur eut rompu avec Mlle de * * *, il fit souvent de semblables pièces. Il l'avoit si fort aimée, que tous les vers qu'il faisoit alors avoient rapport à l'infidélité de sa Maitresse; & s'il a traduit en François cette Ode Latine, c'est parce qu'elle peint au mieux ce qu'il éprouvoit dans ce tems là.* 59
- Ode à Bacchus. *Après avoir éprouvé les infidélités dont il se plaint dans la Pièce précédente, l'Auteur composa l'Ode suivante, où il se propose de goûter d'autres plaisirs que ceux de l'Amour. Mais ceux qui le connoissent conviennent tous que s'il se voue à Bacchus, ce n'est que comme convive aimable; personne n'usant de sa liqueur avec plus de modération.* 61
- Ode, à Madame la Princesse de Rohan, contre qui on avoit fait des couplets satiriques. 64

L I V R E S E C O N D.

Bouquet, à Madame de Rohan, Abbessé de Marquette. *Ce n'est pas celle qui occupe aujourd'hui cette place; c'étoit feuë Madame sa Tante, sœur de M. l'Ar-*

- chevêque de Reims , du Prince Constantin & du Prince de Montauban. Voyez l'Épître XXIX du Livre IV. Tome I. adressée à la nouvelle Abbessé. 66
- Bouquet , à feu M. le Cardinal de Rohan pour la fête de S. Jean-Baptiste dont il portoit le nom. M. le Cardinal de Rohan est mort à Paris en l'année 1749. Il y a dans ce Recueil une Épître adressée à son Eminence , Tome I. pag. 132. & une autre adressée à un ami sur le séjour de Saverne , où le Prélat avoit son palais. Voyez le même volume , pag. 134. 68
- Bouquet , à Mlle de Champeaux. Voyez ce qui est dit de cette Demoiselle à la page 108 des Épîtres , Tome I. On pourra voir dans cette Épître qu'il s'agit de Madame de Pouilly de Reims , dont Mlle de Champeaux étoit la nièce. Les exemples & les leçons de Madame de Pouilly étoient bien capables d'opérer l'heureux effet que l'Auteur présage à cette Demoiselle. 70
- Bouquet , à une belle & sainte Religieuse pour le jour de la fête de S. Antoine dont elle porte le nom. 71
- Bouquet après coup à Madame *** 1b.
- Portrait de M. l'Abbé Gueret , Curé de S. Paul à Paris. On écrivoit à M. l'Abbé de l'Attaignant , qui étoit alors son paroissien , que l'on désiroit que ce digne

<i>Pasteur , déjà avancé en âge , suspendit ses Conférences pour se reposer ; ce qui donna lieu à notre Poète de faire cette réponse.</i>	72
<i>Suite du même sujet. Les vers suivans ont été tirés d'une autre Lettre.</i>	73
<i>Portrait de Mlle de la Salle. Il a été déjà parlé de cette Demoiselle en plusieurs endroits. Dabord dans le volume des Epîtres , Tome I. pag. 107. ensuite dans le Tome II. où se trouve son Epithalame , page 32.</i>	74
<i>Portrait de Madame de Pouilly. Voyez l'Epitre XVI. du Livre II. Tome I. page 107.</i>	75
<i>Portrait de Madame *** femme aimable & galante autrefois ; aujourd'hui toujours aimable.</i>	76
<i>Portrait de Madame la Marquise de V. G. C.</i>	78
<i>Portrait de Mlle Gaussin , de la Comédie Française.</i>	79
<i>Portrait de Mlle d'Aubigni , femme aimable & galante.</i>	80
<i>Portrait de Madame la Comtesse Sabatini, Italienne. Cette Dame se nommoit Madeleine , & l'Auteur a saisi cette circonstance pour faire ainsi son Portrait.</i>	82
<i>Inscription , pour être mise sous le Portrait de M. l'Archevêque de Reims.</i>	84
<i>Autre.</i>	Ib.
<i>Autre.</i>	Ib.

- Autre. 85
 Inscription sur un Tableau allégorique
 qu'une Dame avoit fait en découpure,
 où il y avoit un homme tendant des
 filets au clair de la Lune, & qui ne
 prenoit que des Papillons. Ib.
- Autre. Ib.
 Autre. 86
 Inscriptions qui servoient à décorer l'é-
 difice construit pour un Feu d'Artifice à
 Reims, sous le nom de Temple de la
 félicité publique. M. Desseaux, Cha-
 noine de Reims, dont il a été parlé
 plusieurs fois dans le volume des Epi-
 tres à la page 88 & suivantes & à la
 page 198, avoit fait en Latin &
 traduit en François les Devises & les
 Emblèmes d'une Fête que la ville de
 Reims donna à la naissance de Monsei-
 gneur le Duc de Bourgogne. M. l'Abbé
 de l'Attaignant écrit à cette occa-
 sion la Lettre suivante à M. Desseaux
 son ami. Ib.
- Compliment à la Reine lorsqu'elle passa à
 Reims lors de la convalescence du Roi. 106
 Compliment au Roi par M. le Camus
 lorsqu'il étoit Premier Président de la
 Cour des Aides. On sçait que lorsque le
 Roi revint de l'armée, les Cours Sou-
 veraines allèrent le complimenter. M. le
 Camus porta la parole pour sa Compag-
 nie, & son Compliment ayant été im-

- primé, M. l'Abbé de l'Attaignant, sans y presque rien changer, le mit en vers de la maniere suivante. Ces vers n'avoient pas encore été imprimés. 107
- Compliment à Madame la Duchesse Dumaine, prononcé par trois jeunes Demoiselles représentant les trois Graces à la rentrée ou l'ouverture du Théâtre de Madame la Duchesse Dumaine à Sceaux. Deux de ces Demoiselles étoient Mesdemoiselles de Lowendal, filles du feu Maréchal. Madame la Duchesse Dumaine avoit été durant près de six mois dans une de ses terres, & pendant ce tems-là les spectacles de Sceaux avoient été interrompus. 108
- Compliment à M. le Cardinal de Rohan lorsqu'il posa la premiere pierre du bâtiment de l'Abbaye de Panthemont. Ce Compliment fut prononcé par une jeune Pensionnaire. 109
- Compliment à M. le Comte de Brionne lorsqu'il reçut le Cordon bleu. Cette Pièce paroît aujourd'hui pour la premiere fois. 110
- Stances. L'Hermaphrodite, à Madame le Lievre. On auroit pu placer cette Pièce parmi les Portraits; c'est en effet celui de la personne aimable, charmante, pleine d'esprit & de raison à qui elle est adressée. Madame Le Lievre, femme du Distillateur du Roi de

- ce nom, si célèbre par ses liqueurs excellentes, est aussi belle qu'elle a d'esprit.* 111
- Stances, à Mlle de M. 112
- Stances sur la même. Cette Demoiselle avoit dit à une personne qu'elle croyoit que l'Auteur avoit renoncé à l'amour & étoit devenu dévot. Ce propos fut redit à notre Poète qui y répondit. 114.
- Stances à M. le Maréchal de Saxe, à l'occasion du Mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de Saxe. 115
- Stances ou réflexions sérieuses de l'Auteur. 116
- Stances à Madame de Changi, parente de l'Auteur sur sa Maison de campagne à Chatoux auprès de Saint-Germain-en-Laye, où M. l'Abbé de l'Artaignant passoit avec elle une partie de l'Été. 122

L I V R E T R O I S I È M E.

- Vers Lyriques sur la bataille de Fontenoi. 124.
- Vers sur le même sujet, dont toutes les rimes se terminent en aille. 130.
- Vers pour le Roi à son retour de l'Armée. 133.
- Vers à Messieurs du Hautmenil & Joly, l'un ancien Officier, & l'autre homme de Finance, qui jouoient, le premier de

- la Guittare , & l'autre du Dessus de
Viola chez Madame Bertin de Blagny ,
qui est aujourd'hui Mme Delpèche , &
qui n'est pas morte comme on l'a dit à la
p. 136. Elle est la mere de M. Bertin qui
exerce la Charge des Parties Casuelles. 136
- Vers à M. l'Archevêque de Reims , en
lui donnant un petit Recueil de ses
Chansons qu'il avoit demandé à l'Au-
teur. 137
- Vers à M. de Boulogne , en lui envoyant
pour Etrennes un petit Chien d'émail
enchaîné. Ib.
- Vers à Madame de Boulogne , en lui en-
voyant un Chat. 138
- Vers à l'occasion de la maladie de Mon-
seigneur le Dauphin. 139
- Vers à Madame Bourette , ci-devant Ma-
dame CURÉ , qui avoit envoyé à l'Au-
teur des vers qu'elle avoit faits sur la
convalescence de Monseigneur le Dau-
phin. 141
- Vers à M. d'Herouville , parent de l'Au-
teur , pour le premier jour de l'an. M.
le Comte d'Herouville de Claye, Lieu-
tenant Général des armées du Roi , &
Inspecteur d'Infanterie , venoit d'être
pourvu par le Roi du Commandement
du Languedoc. 142
- Vers de Mlle Thovel à l'Auteur , avec la
Réponse. Cette Demoiselle est la sœur
de Madame Chapotin à qui l'Épître

- XXII. du Tome I. Livre quatrième
page 252 est adressée. Voyez aussi l'Épi-
tre XXIII. à la même, page 253 où il
est parlé de Mademoiselle Thorel. 16.
- Réponse. 143
- Vers que fit l'Auteur un jour qu'une nom-
breuse compagnie étoit venue lui deman-
der à diner. 144
- Vers à M. l'Abbé Guenard, qui possède
une charge chez Madame la Dauphine. 145
- Vers à Mlle Gauffin, de la Comédie Fran-
çoise. Dans de petits vers qui avoient
été faits à la louange de cette aimable
Actrice, on ne célébroit que sa beauté,
Et l'on ne disoit rien de ses talens pour
le Théâtre. On louoit en particulier ses
beaux yeux : ce qui lui fit dire en ba-
dinant, que si on l'avoit regardée de bien
près, on auroit vu qu'elle avoit un
Dragon dans l'œil. Le lendemain on
lui envoya la Pièce suivante sans nom
d'Auteur. Comme bien des personnes
ont cru y reconnoître le goût Et le stile
de M. l'Abbé de l'Attaignant, on ne
fait point de difficulté de la lui attribuer
dans ce Recueil; d'autant plus qu'il ne
l'a pas désavouée. 146
- Vers à Madame de Flassigny, femme
très-aimable, qui avoit beaucoup pleuré
la mort de son Fils. ; 147
- Vers sur Madame d'Esta, jolie femme à
qui l'Auteur les envoya sans se nom-
mer. 148

L'Embaras du choix , à M. l'Abbé de la P. qui avoit invité l'Auteur à diner chez lui avec Madame Le L. & deux autres Dames fort aimables. Notre Poëte fit à table même les vers suivans qui n'ont point encore été imprimés. Au sujet de Madame Le L. Voyez le Livre second de ce deuxieme Tome , page III.	150
Déclaration.	151
Invitation.	152
Caprice.	153
Étrennes , à Madame de la Martelliere. Voyez dans le vol. des Ep. la p. 136.	154
Jalousie. Cette Pièce a été faite au nom de Madame la Marquise de Soyecourt à Madame de Colande.	155
Union , à M. de Coiseau lorsqu'il épousa Mademoiselle Pouletier. Ils sont morts l'un & l'autre.	157
Le Plaisir , à M. l'Abbé de la Porte , qui avoit demandé à l'Auteur quand est-ce qu'il renonceroit aux plaisirs.	158
Le Portrait. Vers adressés au Portrait d'une Maitresse.	160
Rêve , à Madame la Marquise de Sourdis , qui avoit eu la fièvre & le transport dans lequel elle disoit qu'elle avoit pensé à l'Auteur & rêvé qu'elle l'aimoit.	162
Indifference. M. de Gravelle , Capitaine au Régiment des Gardes François.	

- ses, parent de l'Auteur, apprenoit la composition de la Musique. Il avoit demandé à M. l'Abbé de l'Attaignant des paroles sur lesquelles il pût mettre des airs de sa composition. L'Auteur lui donna les cinq Pièces suivantes.* 163
- Le Bouquet. Pour deux Demoiselles de Reims qui se nommoient Nicoles, sçavoir Mlle de la Salle & Mlle d'Herbigni. Voyez ce second Volume, page 10 & page 32. 164
- Mufette. 165
- Les Amans aisés. 167
- Le Villageois qui cherche son Veau. 168
- Le Cabinet du Philosophe. 169
- L'Epitalame, Cantatille, mise en Musique par M. Mouret, à l'occasion du mariage de Mlle de Boulogne avec M. le Marquis de l'Hopital. 172
- Minerve, Cantate, sur la convalescence de Madame la Duchesse de Tallard, Gouvernante des Enfans de France, qui avoit eu la petite verole quelque tems après M. le Dauphin. Madame de Tallard est morte en 1755. 175
- L'Amour Apollon, Cantatille, à Mlle Dumay, fille du Notaire de ce nom, pleine de graces & de talens, qui devoit la mettre en musique. 178
- Les Talens Lyriques, Cantate, à Mlle de la Salle. C'est la même dont il est parlé à la page 32 de ce volume. 180

- Le Lys , Cantatille , pour la convalescence de Monseigneur le Dauphin , mise en musique par M. le Tourneur , Maître de Musique de Madame la Dauphine & de Mesdames de France. 182
- Bouquet des Demoiselles Pensionnaires de l'Abbaye Royale de Saint Etienne de Reims , le jour de la fête de Madame l'Abbesse. C'est Madame de Grioux. M. l'Abbé de l'Attaignant se trouvant en 1755 , à Reims , fut prié de faire ce Bouquet pour le jour de S. François , Patron de cette Dame. 184
- Dépit amoureux. Cette Pièce fut faite par un Amant (M. D. L.) qui avoit été quitté par sa Maitresse (M. D. M.). L'Amant s'étant vengé de l'infidélité de sa Maitresse par cette pièce de vers , un de ses amis lui en fit des reproches , disant qu'il falloit toujours respecter l'idole à laquelle on avoit sacrifié , quelque sujet de mécontentement qu'on en eut reçu. Cette petite reprimande donna lieu à la réponse suivante. C'est une Parodie de la Passacaille d'Armide ; Les plaisirs ont choisi pour azile , &c. 197
- Parodie de la Passacaille d'Armide. 203

LIVRE QUATRIÈME.

- Portrait de Mademoiselle le Maitre, amie
de l'Auteur, & niece de deux Chanoi-
nes de l'Eglise de Rheims. Cette De-
moiselle demeure à Paris. 206
- Portrait de Madame de la Martelliere.
Cette Pièce est une réponse à un Con-
plet dans lequel M. de Mondorge avoit
fait le Portrait de cette Dame sous le
nom d'Iris. Voyez ce qui concerne Ma-
dame de la Martelliere à la page 136
du premier volume de ces Poësies; c'est
le volume des Epitres. 209
- Autre Portrait de la même, au Peintre
qui faisoit le Portrait de Madame de la
Martelliere. 212
- Portrait de Madame la Comtesse d'Entra-
gues, dont on avoit demandé à l'Au-
teur le Portrait en Chanson. 214
- Portrait de Mlle Mabert, fille aimable
& galante. 216
- Portrait de Mlle Michel. Voyez ce qu'on
a déjà dit de cette jeune Demoiselle dans
le premier volume, Epitre VI, page 10
ainsi que dans quelques-unes des Epi-
tres précédentes; & dans ce volume-ci
pages 3, 4 & 5. 222
- Portrait de Mlle Catette, jeune Demoi-
selle que feu Madame la Princesse d'E-
pinoi élevoit chez elle, & qui est morte
d'puis, mariée à un Avocat au Conseil. 223

- Portrait de Madame de Boulogne, qui
avoit exigé que l'Auteur fit d'elle un
portrait critique; mais comme elle est
belle, spirituelle & vertueuse, l'Auteur
en voulant la critiquer, n'a pu faire
qu'un éloge très délicat. 227
- Portrait de M. l'Abbé de l'Attaignant.
Madame de Boulogne ayant vu le Por-
trait précédent, voulut à son tour faire
celui de l'Auteur. On l'a mis ici, &
ce n'est pas le moindre ornement de ce
Recueil. 230
- Réponse de l'Auteur. 231
- Portrait de Madame la Comtesse de Pons,
auparavant Mlle de BRETEUIL. 233
- Portrait de Madame la Princesse de Mon-
tauban. 234
- Portrait de Mlle Coquebert, aujourd'hui
Madame de MAILLEFER, de Reims. 236
- Portrait de Madame de Pouilly, de Reims.
Il a déjà été fait mention plusieurs fois
de cette Dame dans quelques uns des
Livres précédens. Voyez les pages 107
du premier volume, & les pages 75 de
celui-ci. 238
- Portrait de Madame la Présidente de Noin-
ville, auparavant Mlle de SIMIANE,
une des plus belles Mains de France
sur le Clavecin. 240
- Portrait de Madame de Vaujour, au-
jourd'hui Madame la Duchesse de la
VALIERE. 243

- Portrait de Madame de Beaupré, ci-devant Intendante de Champagne. 245
- Portrait de deux Dames de Reims, Madame LE LEU & Madame ROLAND. La premiere est morte au mois d'Avril 1756. Voyez au sujet de ces deux Dames les pages 99 & 111 du Tome premier, & la page 8 de ce Tome ci. 247
- Portrait de Monsieur & de Madame de Lowendal. Voyez deux Epitaphes de M. de Lowendal pag. 31 de ce volume. 250
- Portrait de deux sœurs, Mesdames de TRACY & de DRUIS. Cette derniere est Chanoinesse de Poulangi. 251
- Portrait de Madame de Vernouillet. Cette Dame, femme de M. de Vernouillet, Conseiller au Grand Conseil, avoit demandé son Portrait à M. l'Abbé de l'Attaignant. 254
- Portrait de Madame Portail, femme du Président à Mortier de ce nom. Elle avoit exigé que l'Auteur fit d'elle un Portrait dont tous les vers fussent sur les mêmes rimes que son nom, afin qu'on vit qu'il n'avoit été fait que pour elle. 256
- Portrait de Madame de ***. Comme ce Portrait est un peu satyrique, on a supprimé le nom de la personne que l'Auteur a voulu peindre. 258
- Portrait de Madame d'Armaillé, femme d'un Conseiller au Parlement qui avoit

- prié l'Auteur de faire son Portrait, & de dire d'elle le mal comme le bien.* 261
 Portrait de Mlle Michel, âgée alors de dix ans. 263
 Portrait de Mademoiselle Petit Pas, fameuse Actrice de l'Opera pour le Chant. 267
 Portrait de Madame Rossignol, ci-devant Intendante de Lion. Voyez au sujet de cette Dame la p. 7 du second vol. 268
 Portrait de Mme la Duchesse d'Antin. 272
 Portrait de Madame la Princesse de Rohan, auparavant Madame la Duchesse de PEQUIGNI, morte en l'année 1756. Voyez la page 64 du second volume. 274
 Portrait de la même. 277
 Portrait. M. de Montfort, Ingenieur, & ami de l'Auteur, l'avoit prié de faire le Portrait de sa Maitresse que celui-ci ne connoissoit pas, & qu'il n'avoit jamais vue. 281
 Portrait de Madame la Baronne Blanche. Cette Dame née à Prague, & veuve de M. le Baron de Blanche, Envoyé du Roi de Pologne dans plusieurs Cours, étoit à Philisbourg lors de la prise de cette ville. Elle vint de-là à Strasbourg & ensuite à Paris, où elle demeure présentement. 284
 Portrait de Mademoiselle d'Angeville, Actrice de la Comédie Francoise. Voyez la page 258 du premier volume. 286

- Portrait des Filles de l'Opera. 288
- Portrait de M. de Cogni. Ce Seigneur, fils du Maréchal de France de ce nom, périt malheureusement il y a quelques années. Il fut regretté du Roi & de toute la Cour. Peu d'hommes ont possédé des qualités aussi aimables, & peu de courtisans ont été plus aimés. 291
- Portrait de M. le Baron de Reich. Ce Gentilhomme Allemand, bon buveur, étoit souvent à Saverne chez feu M. le Cardinal de Rohan, où l'Auteur fit ces Couplets. 292
- Portrait de feu M. le Maréchal de Lowendal. 294
- Portrait de Don Mayeur, Abbé de Clairvaux, de l'Ordre des Bernardins. 299
- Portrait de M. Monnet, Directeur de l'Opera Comique. Il a déjà été parlé de M. Monnet dans le Tome I. page 136. 300
- Portrait de M. le Maréchal de Richelieu, lorsqu'il assiégeoit Port Mahon. 02
- Portrait de Madame Durumin, petite fille de Madame de Pomponne. 303
- Portrait de Thémire. Voyez la page IIII du Tome premier, & les pages 8 & 247 de celui-ci. 303
- Portrait de Mlle de Berville, Fille du Lieutenant Général de ce nom, qui vouloit que M. Roy, le Poëte Lyrique, & M. l'Abbé de l'Attaignant la chantaient alternativement en impromptu.

- On ne rapporte ici que les Chansons de
M. l'Abbé de l'Attaignant. Voyez le
Tome premier, pag. 261. 304
- Pour la même. 308
- Pour la même, sur ce qu'elle aimoit à
s'entendre célébrer Alternativement par
M. Roy & M. l'Abbé de l'Attaignant. 310
- Portrait de la même. 313
- Portrait de Madame Favart, célèbre Ac-
trice de la Comédie Italienne. Un ami
de Madame Favart avoit dit à M.
l'Abbé de l'Attaignant qu'il étoit sur-
pris qu'ayant fait des couplets à l'hon-
neur de tant de gens, il n'eût pas célé-
bré les talens de cette charmante Ac-
trice. L'Auteur lui répondit par le cou-
plet suivant. 314
- Portrait de Mlle Coraline, charmante Ac-
trice de la Comédie Italienne. On avoit
invité l'Auteur à dîner avec Mlle Co-
raline, & au dessert, comme on le pres-
soit de chanter, il fit ce couplet. 313
- Portrait de Mlle Marbourg, si'le aimable
& galante, qui avoit prié un de ses
amis de la mener dans une Imprimerie
pour y voir travailler les Ouvriers, &
qui, sans s'y attendre, lorsque la Feuille
sortit de dessous la Presse, y trouva la
Chanson suivante. Cette Pièce a été
attribuée à M. l'Abbé de l'Attaignant,
parce qu'on a cru y retrouver son stile
& son goût. Il ne s'en est point défendu,

*Et pour cette raison on ne fait nulle
difficulté de la placer ici.* 320

Portrait de Mlle d'Allard, fille de M.
d'Allard, ancien Ecuyer du Roi, Sei-
gneur de Chatou. 324

Portrait de Mlle Camargo, Célèbre Actrice
de l'Opera pour la Danse. Ce Portrait
a déjà paru dans le Recueil des Pièces
dérobées. Mlle Camargo est retirée de
l'Opera depuis plusieurs années. 326

Portrait de nos Petits-Maitres. 330

Portrait des Amours, à la Cour, à la
Ville, au Village. 333

F I N

de la Table des Poësies contenues dans ce
second Volume.

*On a mis à la suite de cette Table quel-
pièces notées dont les vers se trouvent à leur
place dans le corps de l'ouvrage.*

E P I T H A L A M E ,
CANTATILLE. N^o. I.



LEs Ris & les Plai- firs



rassem- blés dans ces lieux, L'Alle-



gresse qu'on voit bril- ler - -



dans tous les yeux ,



Tout nous dit que cet- te jour-



né- e, Source de mille autres beaux

Tome II,

Q



aj
jours, Des doux liens de l'Hyme-



née, U-nit deux cœurs faits



pour s'aimer tou-jours.



Vo- le,



vo- le,



yole, A-mour, des-cends des
Doux.



cieux: Vo-

le, c'est l'Hymen qui t'ap-pel-

le ; vo- le, Termi-

nez aujourd'hui cette in-juste que-

rel- le, Qui, de-puis si longtems,

vous défu-nit tous deux.

Vo- le,

vo- le,

Qij



vo- le,



vole, A-mour, des-cends des cieux,



Vo- le,



vo-



Lentement. le, FIN.



vole, A-mour, des-cends des cieux.



Gracieux.



Cette jeune Beau-té que l'Hy-



men te pré-sente, Ja-mais sans



son se-cours n'eût é-prouvé tes



feux ; Cette feux. Et ce Guer-



rier charmant, quelque'a-mour



qu'il ref-sente, Sans les nœuds



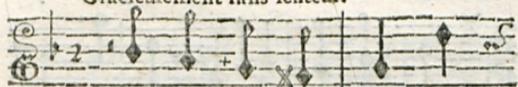
de l'Hymen ne pouvoit être heu-

Q iij

71



reux. reux. Vole &c.
Gracieusement sans lenteur.



DAns ces lieux charmans, Ces



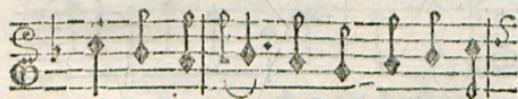
tendres Amans, De Mars & de Vé-



nus nous rappellent l'Histoire :



Dans ces lieux char- mans, Ces



tendres Amans, De Mars & de Vé-



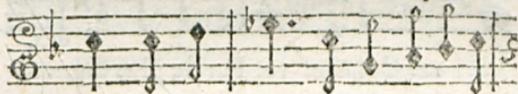
nus nous rap- pellent l'Hif-

Reprise.

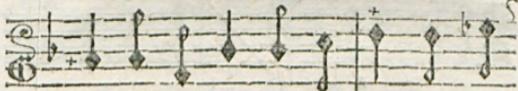
vij



toi-re : Comme eux, l'un pour



l'autre ils sont faits : De ta divi-ne



Mere elle a tous les attraits, Comme il



a la vz- leur du Dieu de la Vic-

Petite reprise.



toire. Par de plus dignes noeuds l'Hy-



men veut à son tour, U-nir pour ja-



mais en ce jour La ver-tu, la beau-

Q iv



té, la no- bleſſe & la gloi-



re. Comme. re. Par de plus dignes.

RECITATIF.



AL-lez, al-**lez**, tendres é-



poux, Gou-**tez** les plaisirs les plus



doux: Le mirthe & le lau-rier vous pré-



parent leur ombre ; Comblez les



vœux de Mars & du Dieu de Pa-



phos; Vous devez augmenter le



nombre Et des Graces & des Hé-



ros. *Au Prélude, jusqu'au mot FIN.*



LE LYS
CANTATILLE. N^o. 2.

Gracieusement.



DANS les jar- dins de Cy-



there L'A-mour cul-ti-voit un

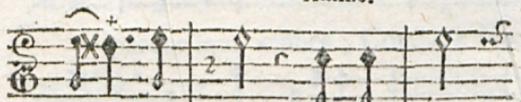


Lys; Jamais fleur ne fut plus



che-re Au tendre en-fant

Animé.



de Cy- pris. L'Aqui- lon



qui d'O-ri- thi- e N'espe-



roit aucun re- tour, Pour se ven-



ger de l'A- mour, L'atta- qua
Plus lentement.



dans sa fu- ri- e. Ce Dieu voit fa



Fleur flé- tri- e Par un soufle



em- poison- neur, Et prête à



perdre la vi- e; Il marque ain-

Qvj



fi sa dou- leur.

A I R tendre.

Gracieusement.



Belle Au- rore , joignez vos



larmes Aux pleurs qui cou- lent



de mes yeux ; Rani-



mez ce Lys pré- ci- eux , Ob-



jet de mes tendres al-lar-



mes. Non, il n'est rien de



si char-mant Dans ton em-



pire, ai-mable Flo- re,



Ah! prends pi-tié de mon tour-



ment, C'est l'Amour même qui



t'implo-re, C'est l'Amour



même qui t'implo-re.



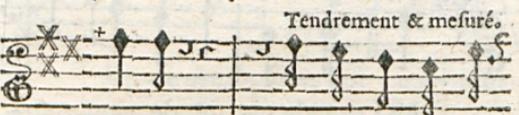
Non, il n'est rien. *re. Finale.*



Tout change, & dans le même



jour Le Lys re- nait & se ra-



Tendrement & mesuré.

nime : Pourroit-on re-fu-



ser l'A- mour, si sé- dui-



fant Quand il s'ex- pri-



me ? L'Amour voit combler tous ses



vœux , A son bonheur l'uni-



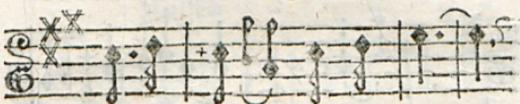
vers s'inté- ref- se.



R Assemblés-vous , Plaisirs &



Jeux , Parta- gez sa juste



al-le- gresse , Parta- gez



sa juste al- le- gresse , Raf-



semblez-vous , Plaisirs & Jeux, Raf-





semblez-vous, Parta-gez sa



juste al-le- gres- se.

ARIETTE.



TEndres sœurs de qui les beaux



yeux Sembloient s'éteindre dans vos



lar- mes, Bril- lez



& rani-

mez ces lieux; Bril-



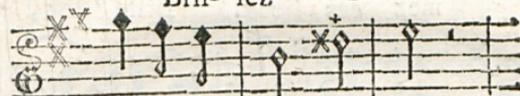
A musical staff in G-clef with a treble clef. It contains several notes with diamond-shaped ornaments. There are 'x' marks above the staff and a '+' sign below the first note.

lez



A musical staff in G-clef with a treble clef. It contains several notes with diamond-shaped ornaments. There are 'x' marks above the staff and a '+' sign below the first note.

Bril- lez



A musical staff in G-clef with a treble clef. It contains several notes with diamond-shaped ornaments. There are 'x' marks above the staff and a '+' sign below the first note.

& rani- mez ces lieux ;



A musical staff in G-clef with a treble clef. It contains several notes with diamond-shaped ornaments. There are 'x' marks above the staff and a '+' sign below the first note.

Brillez



A musical staff in G-clef with a treble clef. It contains several notes with diamond-shaped ornaments. There are 'x' marks above the staff and a '+' sign below the first note.

& ra- nimez ces lieux ; Brillez



A musical staff in G-clef with a treble clef. It contains several notes with diamond-shaped ornaments. There are 'x' marks above the staff and a '+' sign below the first note.



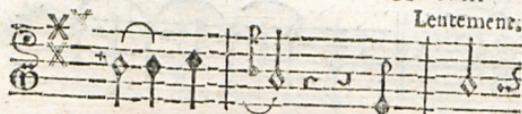
A musical staff in G-clef with a treble clef. It contains several notes with diamond-shaped ornaments. There are 'x' marks above the staff and a '+' sign below the first note.

Brillez.





& rani-
Lentement.



mez ces lieux. Brill- lez,



Brillez, Brill-



lez, Brill-lez

Légerement.

FIN.



& ra- ni- mez ces lieux.

Lentement.



Graces, reprenez tous vos



char- mes , Brillez , Brillez



& ra-nimez ces lieux ; Bril-



lez , Bril- lez , Gra-



ces , reprenez tous vos char-



mes , reprenez tous vos char-

Légerement



mes ; Brillez :



ranimez ces lieux , Brillez ,



Bril- lez ,



Brillez



& rani- mez ces



lieux ; Tendres sœurs , de qui



les beaux yeux Sembloient s'é-



teindre dans vos lar-mes , Bril-



lez. *Au renvoy jusqu'au mot FIN.*



DÉPIT AMOUREUX.

N^o. 3.

RE-ve- nez, ma rai- son, Mon



cœur se prête à votre le- çon :



Re-ve- nez, ma rai- son, Divin



contre- poison. J'entrevois votre é-



cla-tante lu- miere; Ache-



vez de des- fil- ler ma pau- piere.



Détrom- pé des erreurs Dont l'A-



mour ennyvre nos cœurs, Éteig-



nons son flam- beau , Déchi- rons



son ban-deau. Affez & trop long-



tems Sous des fers , hé- las ! trop pe-



fans , De mil-le sou-pirs J'ai pay-é



de fri- voles plai-sirs. Dieux puis-



fans , Quelle étoit ma fo- li- e !



Dans quel-le léthar- gi-e É-



toient tous mes sens ! De mes sens



Et de mon esclava- ge : Perdons



jusqu'à l'i- mage Mes yeux



sont ouverts. Que de sa foiblesse



On est con- fus , Lorsque le char-
me

me cesse, Et que l'on n'aime
plus! Qu'on a de re- gret De
voir un ob- jet Qui sçut plaire,
si peu Digne d'un beau fou!
D'avoir sans re-tour Ai- mé
d'un a- mour Trop fin- cere Un
cœur Volage & trompeur! Que

Tome II. R



de fermens tra- his ! É- toit- ce



donc là le prix De tant de fi- de- li-



té ? Dieu ! quelle légère- té ! Que



de momens per- dus ! C'en est fait,



n'y songeons plus. Un calme heu-



reux est le fruit De mon trop



juste dé- pit. Aussi le- ger qu'E-

o- - - - -

- - - - -

- - - - -

le, Mon amour fuit & vo-

- - - - -

- - - - -

le. Que jeme

- - - - -

fens lé- ger D'avoir enfin brisé mes

- - - - -

chaînes! Que j'é-tois en dan-

R ij



ger De souffrir d'éternelles



peines ! Mon cœur trop enflam- mé,



Trop char-mé, J'us- qu'à la mort



auroit ai- mé. Quand on a fait un



choix U-ne fois, Doit-on connoî- tre



d'autres loix ? Que l'in- fi- delle



Me pa-roïroit belle ! Tou-



jours mon zèle Redoubloit pour



elle. Ses yeux, ses perfi-des



yeux, Étoient mes Rois, mes Dieux.



Qu'il m'étoit doux de les voir! Qu'ils



avoient sur moi de pou- voir!



L'Amour par leurs doux re- gards



Me lançoit mille dards: Un seul mo-

R iij



ment absent d'eux, Que mon fort



é-toit rigoureux! Qu'ils m'ont fait ver-



fer de larmes! Que de



souçons & d'al- larmes,



De foins, de sou- cis, de travaux!



Tous les jours mille a- mans nou-



veaux, Et l'ingrate a- vec mes ri-



vaux Rioir de mes maux. J'a-



tens cent fois plus de douceurs. De



sa perfidi-e, Qu'au mi-



lieu de ses fa-veurs Je n'en goûtai



de ma vi-e. Sa trahison, sa lé-



gere-té, fera ma fé-li-ci-



té. Je fors de la capti-vité, En

R iv

faisant nau- frage ; Et l'ora-
 ge M'a jet- té Sur un aimable ri-
 vage : Heureuse in-f- dé- li- té Qui
 me rend la liber- té : Liber- té
 qui me rends A mes a- mis, à moi-
 mê- me, Tes plai- sirs inno-
 cens Font la vo- lupté su- prême :



Que mon rival heu-reux D'a-



voir enle-vé ma conquête S'en



fasse fê-te, Je ris de ses



tendres feux. Et toi perfide & toi,



Van-te lui bien ce sacri- fice; Qu'il



s'aplaudisse, Qu'il triomphe de



moi. Je vois tes trompeurs ap- pas.



Sans regret entre ses bras. Le mé-



me fort doit un jour Payer ton



nouvel a-mour; Et le change-



ment De ce cher A-mant Fera



ta peine & ton tour-ment. A-lors



plus d'a mis : De justes mé- pris,



De tes crimes feront le prix. Mille



A- mans Qui te prodiguoient fans



cesse Dans ta jeu- nesse Et



la fleurette & l'encens, Comme



moi Rougiront de leurs foi-



bleses Et desca- resses Qu'ils



auront reçu de toi. Je tri- omphe-



rai: De tes maux à mon tour je ri-

xxxvj



rai : Témoin , fans m'émouvoir, De tout



ton dé- ses- poir. S'il se peut



qu'alors Tu ref- sentes quelques



vains remords, Mon cœur trop outra-



gé En se- ra mieux van- gé.



LA PROFFSSION RELIGIEUSE,
CANTATILLE.

Affectueusement.



JE viens à tes Au- tels m'of-



frir en sacri- fice, Dieu puis-



fant, fois pro-pi- ce A mes ten-



dres ac- cens; Dans l'ardeur qui m'a-



ni- me, Mes sou- pirs servi-

xxxviiij



ront d'encens, Et ma li-ber- té



de vi-cti-me. Mes sou-pirs



ferviront d'en-cens, Et ma li-ber-



ré de vi-cti-me. FIN. C'est



ta grace, ô mon Dieu, dont



les puissans at-traits M'ins-pirent



les fermens que pour toi je vais



faire; Viens, couron-ne tes dons;



répons à ma pri-e-re; Tri-



omphe, & dans mon cœur, viens regner



à ja- mais. Je viens &c. Jus-
qu'au mot FIN.

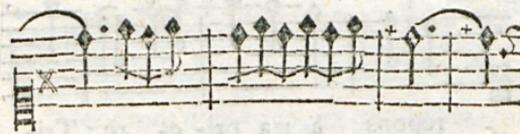
xi
Leger.



MA bouche tous les jours



chante-ra ta vi-ctoi-



re; Oc-cu-pe mes plus chers mo-



mens. T'aimer & te ser- vir



font mon-u-nique gloi-

re



re,



Sans cesse t'a-do-rer est le



bien que j'attens. T'aimer &



te fer- vir font mon-u- ni- que



gloi-



re, Sans cesse t'ado-

Tome II.

s





T'aimer & te fer- vir font



mon-u- nique gloi- re,



Sans ces- se t'ado- rer est le



bien que j'at- tens. T'aimer &



te fer- vir font mon-u- nique



gloi- re, Sans cesse

xliv



t'ado- rer est le bien que j'at-

Lent.



tens ; Sans ces- se t'ado- rer est



le bien que j'at- tens.

F I N du *second Tome.*

106.153

AB 106.153



AB 106157

(2.)

De 3928d

(2)









Farbkarte #13

B.I.G.

POESIES
DE M. L'ABBÉ
DE L'ATTAIGNANT:
CONTENANT

Tout ce qui a paru de cet Auteur sous le titre de PIÈCES DE ROBE'ES, avec des augmentations très-considérables ; des annotations sur chaque Pièce qui en expliquent le sujet & l'occasion, & des airs notés sur toutes les Chançons.

TOME SECONDE.



A LONDRES,

Et se trouvent à Paris,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M DCC. LVI.